



BONNAC RANDO

Randonnées et visites de la saison 2017-2018

(7 septembre 2017 au 30 juin 2018)

Sommaire

Bonnac Rando	4
La randonnée, toute une histoire	6
Bonnac-la-Côte.....	8
Bonnac-la-Côte.....	8
Bonnac-la-Côte.....	8
Bonnac-la-Côte.....	8
Bonnac-la-Côte Compreignac	9
Bonnac-la-Côte.....	26
Bonnac-la-Côte.....	38
Razès	39
Bonnac-la-Côte Compreignac	45
Bonnac-la-Côte.....	47
Razès Bonnac-la-Côte.....	47
Visite : Centre de recyclage de Beaune-les-mines	54
Bonnac-la-Côte.....	61
La chaussure de l'année 2018	62
Bonnac-la-Côte.....	63
Pourquoi les nœuds de lacet ne tiennent pas ?	63
Razès	64
Saint-Jouvent	68
Limoges.....	81
Spectacle : Le véto libraire.....	93
Visite : Musée des distilleries limougeaudes	98
Bonnac-la-Côte.....	109
Bonnac-la-Côte.....	109
Bonnac-la-Côte — Saint-Sylvestre.....	110
Limoges.....	110
Bonnac-la-Côte Feytiat	111
Visite : Atelier-musée de la Terre de Puycheny.....	119
Saint-Hilaire-les-Places.....	142
Bonnac-la-Côte Saint-Sylvestre	154
Le Palais-sur-Vienne Compreignac	162
Bonnac-la-Côte.....	166
Bonnac-la-Côte Rancon	167
Saint-Sylvestre.....	180
Bonnac-la-Côte Limouzi'Nordic Week-end	193
Saint-Gence Fromental	198
Rilhac-Rancon Peyrilhac.....	211

Sortie lac de Vassivière.....	216
Bonnac-la-Côte Randonnée et pique-nique de fin de saison.....	236

Bonnac Rando

Bonnac Rando, jeune et dynamique association fondée en 2013, forte de 100 adhérents, organise des randonnées pédestres à connotation culturelles ainsi que des visites culturelles. Elle met également en œuvre l'activité de marche nordique.

L'association est affiliée à l'UFOLEP (Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique).

Les randonnées ainsi que les visites sont organisées de septembre à juin, sauf pendant les congés scolaires.

Pour la saison 2017-2018, ont été proposées aux adhérents : **58 randonnées**, qui représentent **424 kms**, **3 visites culturelles et une pièce de théâtre**.

Côté marche nordique, **32 randonnées (350 kms au total)** ont été proposées.

Les randonnées ont lieu le **lundi des semaines impaires** avec 2 groupes de marcheurs (un circuit court et un circuit plus long et plus difficile, en fonction des aptitudes de chacun) et le **jeudi des semaines paires** avec également 2 groupes de marcheurs. Les marches nordiques se déroulent le **samedi après-midi**. Un calendrier est établi par trimestre de septembre à juin tant pour la randonnée que pour la marche nordique.

Les sorties culturelles ont lieu **1 à 2 fois par trimestre**.

La pratique de la randonnée

Accessible à tous et peu chère, la randonnée est un excellent moyen de faire de l'exercice, d'avoir l'esprit clair et de passer du temps avec la nature. En forêt, en montagne comme en bord de mer, chacun peut adapter sa capacité physique et profiter du paysage. La randonnée réduit le stress et favorise la concentration et la créativité. « Une randonnée, c'est huit jours de santé » dit le dicton.

L'activité marche nordique

Depuis septembre 2014, Bonnac Rando offre l'activité marche nordique animée et encadrée par une animatrice diplômée (BFA1 marche nordique). Deux adhérents supplémentaires sont en cours de validation du BFA1 pour la rentrée sportive prochaine. Grâce au concours de la municipalité et de l'UFOLEP, la section Bonnac Rando s'est vue dotée du premier « Spot de marche nordique UFOLEP » national situé près du stade de football de Bonnac-la-Côte. Cette section propose, tout au long de l'année une progression pédagogique adaptée ainsi que des sorties variées et intéressantes tant sur le plan technique que physique et culturel.

Autres activités

Atelier périscolaire

Bonnac Rando anime un atelier périscolaire « marche nordique – jeux d'extérieur » pour les enfants de l'école de Bonnac-la-Côte. Pour cette année scolaire, l'intervention de Bonnac Rando a lieu du 2 mai au 4 juillet 2017. Les séances sont conçues et mises en œuvre par une animatrice formée et diplômée de marche nordique accompagnée de plusieurs adhérents de Bonnac Rando.

Interclubs

Bonnac Rando organise et participe aux randonnées interclubs avec les clubs de Compreignac, Saint-Jouvent et Ambazac.

Limouzi'Nordic Week-end

Les 2 et 3 juin 2018 s'est déroulé le territoire de la commune de Bonnac-la-Côte la « **Limouzi'Nordic Week-end** » organisée conjointement par Bonnac Rando et l'UFOLEP. Ces deux jours ont été partagés entre marche nordique et randonnée pédestre. Au programme : sept circuits proposant des difficultés variables et de la ballade contée.

Cet évènement a accueilli 400 participants.

Journées européennes du patrimoine

Chaque année, au mois de septembre, Bonnac Rando participe activement à cette manifestation en proposant une petite randonnée commentée. Celle-ci peut être suivie, selon le thème, d'une exposition.

Tous les randonneurs sont les bienvenus dans notre association.

Alors n'hésitez pas, rejoignez-nous.

Vive la randonnée pour une meilleure santé.

La randonnée, toute une histoire

"Randonnée", un mot qui ne disait rien il y a quelques décennies. Seul le Littré l'évoquait, remontant au vieux terme de vénerie "*randon*", à propos de "la course impétueuse et rapide d'un animal sauvage autour de son terroir". Soldats, pèlerins ou bergers marchaient, eux, par nécessité. Aujourd'hui, la marche est devenue un sport. Des milliers de kilomètres se déroulent sous les pas de plusieurs millions de randonneurs. Randonnée, d'où viens-tu ?

Les premiers marcheurs

Concernant la nature, comme d'habitude, on se réfère à Jean-Jacques Rousseau, botanisant dans la *forêt de Montmorency*.

1832 : Charles-François Denecourt balise les sentiers de la *forêt de Fontainebleau*. Peintres et écrivains s'y précipitent, George Sand en tête... Premier topoguide du **Touring-Club de France**, premier best-seller.

1872 : Le **Club Vosgien**, inspiré des marcheurs saxons, applique son balisage géométrique, toujours en vigueur sur le massif des Vosges. En 1897, les **Excursionnistes Marseillais** délimitent leurs chemins.

À la fin du **XIX^e siècle**, les jeunes marcheurs se retrouvent ballotés entre différentes idéologies marquées par l'église et la politique sociale. En 1911, un jeune Français épris de grand air peut choisir entre le scoutisme chrétien ou le mouvement laïque des Éclaireurs de France.

Essayant de réunir ces tendances, le journaliste **Marc Sangnier** avait fondé le *Sillon* en 1894. Son journal social, d'inspiration chrétienne, est condamné par le pape en 1910. Sangnier se tourne alors définitivement vers la laïcité et l'accueil des jeunes.

En 1929, il construit la première auberge de jeunesse, L'Épi d'Or, en Essonne. Favorisé par le Front Populaire de 1936 et les tout nouveaux congés payés, les "Pères Aub" se multiplient. L'alpiniste Roger Beaumont et le photographe Pierre Jamet lisent les manuscrits de Prévert en Île-de-France. Le cinéaste François Morenas anime *Regain* en Vaucluse.

Jean Loiseau, le père de la randonnée

Ancien scout, Jean Loiseau (1896-1982) est architecte-archiviste à la Banque de France de Paris en 1914. Indépendant, il crée son propre univers de la marche, inspiré de l'observation de la nature, lance un journal, un club des Jeunes Éclaireurs, une maison des scouts.

Puis, en 1934, traçant ses propres itinéraires à travers la France, il fonde *Les Compagnons Voyageurs*, dits C.V., dont il est "Le Patron". Ses nombreux ouvrages sur la randonnée, illustrés avec humour, sont pour la plupart épuisés. Le premier véritable manuel du randonneur pratique apparaît sous le titre de *Voyages pour les Jeunes* (éd. Susse, 1944). On y parle de "sentiers de tourisme à pied" et de "camping pédestrien".

Dès 1943, Jean Loiseau préconise d'utiliser les sentiers de nos campagnes et, surtout, de les entretenir. Il en détaille toutes les pratiques, indique les circuits de 32 *Routes du Marcheur*, et propose son projet au puissant Touring-Club-de-France, section Plein-Air qui l'accepte en 1945.

En 1946, le mot "randonnée" apparaît pour la première fois dans *Les Compagnons de la Bonne Humeur*, sans pour autant être encore dans le dictionnaire.

Balisage et bénévolat

1947. Le **Comité National des Sentiers de Grande Randonnée (CNSGR)** est fondé. Les routes du marcheur deviennent les sentiers de Grande Randonnée GR. Une croisade de bénévoles se constitue autour de Raymond Isnardy, Roger Beaumont, Roger Dugourd, Guy Richard, Jean-Claude Nivois et Alain Chevalier. Jean Loiseau préconise un balisage blanc-rouge "pour être mieux vu à la tombée de la nuit et le différencier du rouge des forestiers".

Le premier tronçon du GR3 est inauguré en 1948, suivi des GR5 et GR1. Philippe Lamour et Paul Cabouat balisent les GR7, GR6 et GR4 en Cévennes-Languedoc et GR5.58 en Queyras. Michel Fabrikant, le GR20 en Corse, Marc de Seyssel le TMB sur le Tour du Mont-Blanc et Louis Laborde-Balen le GR10 en Pyrénées-Atlantiques.

C'est l'époque heureuse de l'après-guerre où l'on peut enfin circuler librement en pantalon-golf et chaussures cloutées, où la lourde tente Itisa est dressée sans problème autour d'un feu le soir.

La **Fédération européenne du tourisme pédestre** est née, les GR figurent sur les **cartes IGN**. 1970 voit apparaître les premiers gîtes d'étapes et la mise en place d'un tourisme de terroir.

Pendant 40 ans, trois présidents garantirent ainsi la permanence de cette action sur le réseau français : Raymond Siroux, le docteur Bernard Woimant et l'alpiniste Henri Viaux. Ce dernier contribuera fortement à la sauvegarde des sentiers et des petits édifices ruraux.

Ca marche à fond !

En 1978, le CNSGR, reconnu d'utilité publique, devient la **Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP)**, ou plus simplement "la Fédé".

Médiatiquement, des noms comme Jacques Lacarrière avec *Chemin faisant, mille kilomètres à pied à travers la France d'aujourd'hui* (1974) ou Jacques Lanzmann et son best-seller *Fou de la Marche* (1985), soutiennent la randonnée.

Faisant suite à *Informations-Sentiers* (1969), la revue *Randonnée Magazine* est la première du genre à paraître en 1977. L'ouvrage de Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, *Priez pour nous à Compostelle*, relancera en 1999 les chemins de Compostelle, leur donnant la fabuleuse impulsion que l'on connaît.

Suite aux GR au tracé linéaire balisé en blanc-rouge, apparaissent les **GR de Pays en jaune-rouge et les PR en circuit jaune**. Une charte du balisage les normalise. "80 000 km de sentiers et 240 GR sont balisés", annonce avantageusement le président Maurice Bruzek lors du 50^e anniversaire de la Randonnée, en 1997.

Dix ans plus tard, en 2007, ce seront **180 000 km de sentiers balisés et 200 000 adhérents** qui feront la force de la FFRandonnée.

Loin des regrets lus dans un guide de Tourisme de 1913 sur "le voyage à pied qui sera bientôt une chose du passé", la FFRP projette maintenant de numériser l'ensemble des itinéraires de randonnées et leurs cartes sur internet.

Source : www.routard.com/evenements/cid131108-la-randonnee-toute-une-histoire.html

Bonnac-la-Côte

7 septembre 2017

Circuit court : Bonnac-la-Côte – Mas Eloi – Masbatin **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 15

Circuit long : Bonnac-la-Côte – Goupilloux – Viradis – Masbatin **Distance** : 10 km
Nombre de participants : 19

Bonnac-la-Côte

11 septembre 2017

Circuit court : Chêne Vert – Etang de Guillot **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 16

Circuit long : Chêne Vert – Moulin de la Canne **Distance** : 9 km
Nombre de participants : 16

Bonnac-la-Côte

21 septembre 2017

Circuit court : Circuit de la Drouille Blanche **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 16

Circuit long : Chemin de Royères **Distance** : 10 km
Nombre de participants : 25

Bonnac-la-Côte

25 septembre 2017

Circuit court : Mas Batin – chemin des Morts – Basse Côte **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 13

Circuit long : Chemin de Villechenoux **Distance** : 10 km
Nombre de participants : 16

Bonnac-la-Côte Compreignac

5 octobre 2017

Circuit court : Maison Neuve – Montégut – Le Jailloux

Distance : 5 km

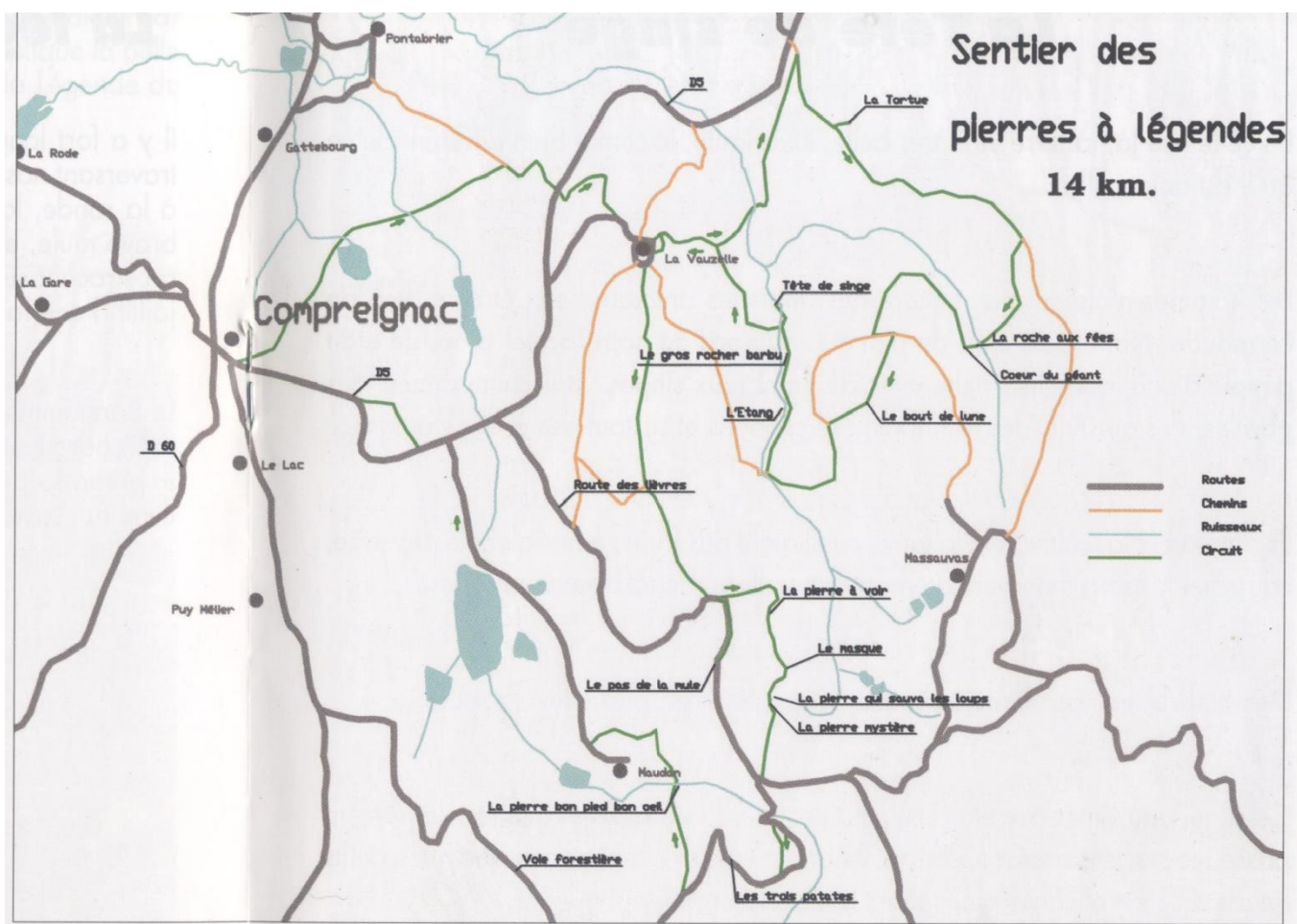
Nombre de participants : 26

Circuit long : Sentier des pierres à légendes

Distance : 14 km

Dénivelé : 140 m **Balisage** : vert

Nombre de participants : 17



Ce circuit est proposé par l'association **Compreignac Rencontres Nature** autour du thème des pierres remarquables et de leurs légendes. Emprunter ce circuit c'est entrer au pays de la nature, bavarder avec les ruisseaux, admirer les rochers facétieux, les arbres tortueux et les paysages de ce bout de notre Limousin. C'est également faire des rencontres réelles ou imaginaires à travers les légendes et les récits fantaisistes et poétiques. **Cinq sympathiques personnes du club « Rando Monts d'Ambazac » ont également participé à cette sortie.**

A ne pas manquer

L'église fortifiée Saint-Martin du XIIIe siècle, reconstruite au XVe siècle.

Pour en savoir plus

Site sur l'histoire de Compreignac → <https://histoiredecompreignac.fr/>

Site internet de l'association Compreignac Rencontres Nature → c-r-n.blogspot.com

Compreignac

Du nom d'homme gaulois *Comprinnus*.

C'était jadis une paroisse importante, ville d'étape et de garnison avant la révolution. La route de Paris traversait le bourg jusqu'au début du XVIIIe siècle.

Ancienne ville ceinte de remparts édifée sur une éminence, il n'en demeure – outre les vestiges des tours du château et la grange seigneuriale de 1787 transformée en Ensemble Socio Culturel – que l'église fortifiée qui est une des plus belles de la région. Elle fut construite au XIIe siècle, détruite par le Prince Noir en 1370 et reconstruite et agrandie au XVe siècle.

Le point culminant de la commune se situe au signal de Beausoleil à 589 mètres.

1823 habitants en 2015.



la Vauzelle

Diminutif bas latin de *vallis* : vallée.

Joli hameau avec ses maisons à l'architecture typique.



L'apiculteur Carol Lecat est présent sur le marché de Bonnac-la-Côte.



Barrière originale à la Vauzelle.



Rapide halte à la Vauzelle.



Le rocher de « la tortue »



La roche « aux fées » au printemps



La roche « aux fées » en hiver



Le « cœur du géant »



Rapide déjeuner sur le « bout de lune »





Raymonde et Christiane.

Le gros rocher « barbu »



La « tête de singe »



La découverte de la « bête ».

Le « masque »



Deux belles allées





Marianne et Patrick forment l'arrière-garde.

Les « trois patates »

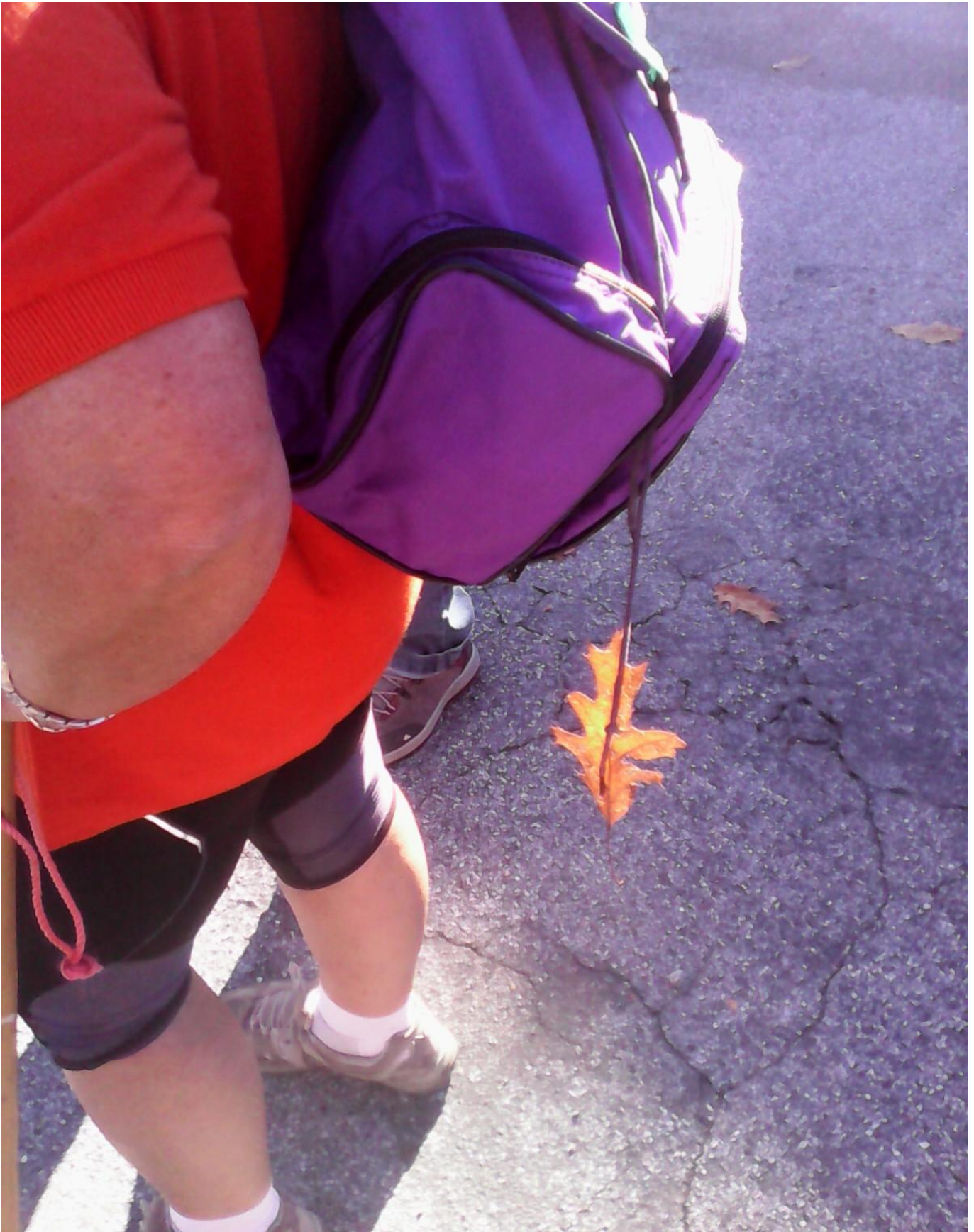


Petites cascades près de « la pierre bon pied bon œil »



Photo du 24 janvier 2018.

Photos insolites



Marie-Françoise, il va falloir alléger ton sac.



Chenille sur le bras de Sandrine.

Bonnac-la-Côte

9 octobre 2017

Circuit court : Chemin de la cascade à partir de Chazelas **Distance** : 5 km

Nombre de participants : 13

Circuit long : Chemin de la cascade à partir de Bonnac-la-Côte **Distance** : 10 km

Nombre de participants : 22

Bonnac-la-Côte Saint-Junien-les-Combes

19 octobre 2017

Circuit court : Bonnac-la-Côte – Chemin du vélo

Distance : 5 km

Nombre de participants : 12

Circuit long : Sentier des agnelles

Distance : 12 km

Dénivelé : 60 m **Balisage** : jaune

Nombre de participants : 15



Au départ d'un charmant village, cette randonnée sans aucune difficulté nous permettra d'apprécier un paysage traditionnel d'élevage de moutons. En fin de parcours nous pourrons visiter la petite église.

A ne pas manquer

Les hameaux de Frachis, le Mas de l'Or, le Mont au picard, la Coussedière et Charrin. L'étang de Charrin et le château de Sannat.

Pour en savoir plus

Site internet de la mairie : www.saintjunienlescombes.com/histoire-st-junien-les-combes.php

Saint-Junien-les-Combes

De *Junianus*, ermite limousin du VI^e siècle. 170 habitants en 2015.

Village tranquille et communément appelé le « petit Saint-Junien », Saint-Junien-les-Combes est situé dans une cuvette au fond de laquelle coule la Bazine, autrefois poissonneuse. Ce joli village séduit beaucoup les peintres, qui, sur les hauteurs plantent leur chevalet.



La place du village porte le nom de **Roger Bossé** (1923-1983) qui fut un grand résistant.

Roger Bossé, l'histoire d'un résistant ...

Né le 24 décembre 1923 à Candé dans le Maine-et-Loire, il se réfugie en Haute-Vienne au moment de l'exode.

Le capitaine Gatard le fait entrer dans la résistance en décembre 1942 dans l'organisation secrète NAP (Noyautage des Administrations Publiques).

Il remplit des missions à Limoges puis à Lyon à partir de septembre 1943. Il devient chef de la RESISTANCE FER en R1. C'est une mission complexe et dangereuse !

Arrêté le 11 mars 1944 à la gare de Lyon par la GESTAPO, il ne révèle rien sous la torture. Condamné à mort, il est emprisonné à Montluc (Lyon).

Le 12 juin 1944, il est fusillé près de Neuville-sur-Saône avec 22 résistants. Bien qu'atteint de cinq balles dont le coup de grâce, il est vivant. Miracle ! Il a la force de fuir à travers la campagne. Prévenus par deux enfants des habitants du village du Parc lui portent secours.

A l'hôpital des Charmettes de Lyon, il est soigné clandestinement sous le nom de Georges Duval. A peine rétabli, il veut absolument participer à la Libération de la France.

Le 9 juillet 1944, après un voyage mouvementé en train jusqu'à Limoges il arrive à pied au Piotier, hameau de Saint-Junien-les-Combes.

Il prend contact avec l'Armée Secrète de Bellac. Après avoir donné « des mots de passe » éloquents, raconté son arrestation et son exécution, montré ses blessures, il a la confiance de Jean Sénamaud « Commandant Dumas ».

Il peut mettre sur pied un nouveau maquis qu'il baptise « Montluc ». Il l'installe dans la forêt de Sannat au lieu-dit la Tuilière. Il est maintenant le lieutenant « Benoit » secondé par une quarantaine d'hommes.

Au début août 1944, des combats éclatent dans les monts de Blond. Le 7 août, l'ennemi occupe Blond puis se rend à Bellac.

Au matin du 9 août, le lieutenant Benoit et son chauffeur Bernard Astier subissent un accrochage avec un convoi allemand entre le bourg de Saint-Junien-des-Combes et le village du Mas de l'Or. La fusillade éclate. Les deux hommes s'enfuient sous la mitraille des allemands en direction de Sannat. Seul, Bernard Astier est blessé.

Le 22 septembre 1944, Roger Bossé raconte son histoire exceptionnelle à Radio Limoges. Il débute à 20 ans une carrière d'officier qui le conduit en Allemagne. Il rest plusieurs mois de combats avant de connaître la libération de la France, des prisonniers, des déportés, des jeunes du STO.

L'église du XIXe siècle a remplacé une église romane qui était à la fois prieuré et cure. On peut voir à l'extérieur un sarcophage en granit et à l'intérieur une statue de la Vierge du XVIe siècle. Les vitraux armoriés méritent un coup d'œil.

A l'origine, l'édifice était une église romane, de forme rectangulaire. En 1829, un projet de restauration ne put aboutir; les finances de la commune ne le permettaient pas. En 1883, un nouveau projet de reconstruction fut établi. Il aboutit grâce à la générosité des paroissiens. Le montant de la souscription permit la réalisation d'un édifice en forme de croix latine (création des deux chapelles latérales). C'était un souhait de l'abbé Favard, alors curé de la paroisse.

Les travaux durèrent 3 ans. Le nouveau mobilier fut offert par la famille des Monstiers Mérinville de Sannat et la famille Genesteix de Lagudet. L'inauguration eut lieu en 1886.



Frachis

Beaux bâtiments. Présence d'un tilleul majestueux plus que centenaire.

Mas de l'or

La seconde partie du toponyme peut représenter une allusion aux gisements aurifères du Limousin. Mais il doit plutôt s'agir de l'occitan *ort* (jardin potager).

Beaux bâtiments.

Le Mont au Picard

Beaux bâtiments.



Le Mont au Picard, deux belles agnelles.



Le Mont au Picard.



La Coussedière

Beaux bâtiments. A la sortie du hameau, à droite dans le talus, ravissante fontaine en pierres sèches qui mériterait d'être mise en valeur.

En contrebas du chemin apparaît la Bazine.

La Bazine

De 20 km de longueur, la Bazine prend sa source sur la commune de Roussac, entre les lieux-dits Villemedeix et Le Theil. Elle rejoint le Vincou à l'entrée sud de Bellac.

Charrin

Très belle ferme et superbe étang.



Petite séance de renforcement musculaire dirigée par Nelly.



Jocelyne et Alain en plein effort.

Le château de Sannat

L'actuel château date de la fin des années 1780. Il s'apparente à d'autres demeures comme les châteaux de Lavergne à Saint-Jean-Ligoure ou de Laplaud à Oradour-sur-Glane par exemple.

La décoration des façades se limite à la travée centrale sur cour. Sa distribution intérieure s'organise selon un plan en U, avec vestibule central et escalier d'honneur latéral à gauche.

A partir de 1870-1880, les nouveaux propriétaires entreprennent des travaux d'amélioration et de mise en valeur du domaine : création d'une réserve au sud, construction des communs actuels à l'est (écuries) et à l'ouest (orangerie) et, en 1889, construction d'un réseau hydraulique et création d'un parc.

L'ouvrage hydraulique, réalisé par les ingénieurs Biot, Dutheil et Cie, est constitué d'une mère-fontaine, d'aqueducs de captation jalonnés de 18 regards dont trois puits maçonnés reliés entre eux par une galerie souterraine permettant à un homme d'y accéder. Un réservoir situé dans l'ancien potager permet l'alimentation en eau du château, de la réserve et du bassin d'ornement du jardin.

La réalisation du parc est confiée à Henri Nivet Jeune. Il crée un jardin mixte s'inscrivant dans le style de transition entre le jardin paysager et le retour au jardin régulier. Les tracés courbes du jardin irrégulier s'organisent autour du château, placé au centre de la composition. Dans l'axe de la façade sud-ouest, le jardin régulier est composé d'un parterre de gazon dont le centre est occupé par un bassin d'ornement. Dans les années 1960-1970, le jardin paysager a peu à peu été délaissé au profit de l'exploitation agricole.

C'est aujourd'hui la propriété du Comte et de la Comtesse de Sainte Croix qui proposent un hébergement en chambres d'hôtes.



Château de Sannat.

Quelques mots sur la fontaine Saint Eutrope et la chapelle du même nom

A 500 mètres du village en direction de Berneuil, la première route à droite mène, à travers la lande à la chapelle Saint-Eutrope. Le petit bâtiment, restauré au XXe siècle, est entouré de cinq rochers à fleur de pré censés guérir les douleurs. Site de légende et de pèlerinage, il aurait été élevé sur le lieu de rencontre de Saint-Junien et de Saint-Eutrope, saints guérisseurs et protecteurs des animaux dont on imagine l'importance en ce pays d'élevage.

La fontaine Saint-Eutrope soignait toutes les maladies et était censée favoriser les mariages. Elle côtoyait la chapelle du même nom. C'était un trou d'eau dans lequel les malades venaient se laver. Ils devaient, aussi, faire le tour de quatre pierres qui étaient à proximité de la fontaine. Les jeunes filles qui cherchaient un mari accrochaient leurs jarretières sur la croix qui était près de la fontaine. De nos jours la chapelle existe toujours mais elle est désormais sur un terrain privé.

Saint Eutrope

Il existe peu de choses réellement connues sur Saint Eutrope. Certaines légendes le font vivre au 1^{er} siècle, contemporain du Christ et venu en Europe pour l'évangéliser. D'autres le situent au IIIe siècle, envoyé par le Pape avec Saint Denis. Premier évêque de Saintes, il convertit la fille du gouverneur romain qui le fit assommer à la hache par les bouchers. Une basilique fut élevée en son honneur au VIe siècle à Saintes et une crypte lui fut consacrée au XIe siècle. Son sarcophage se trouve derrière l'autel de cette crypte.



Coulemelle.

La photo insolite du jour



Le Mas de l'Or, préparation de la descente.

Bonnac-la-Côte

6 novembre 2017

Circuit court : Trachéras – La drouille Noire **Distance** : 5 km

Nombre de participants : 11

Circuit long : La Drouille Noire **Distance** : 8 km

Nombre de participants : 25

Razès

16 novembre 2017

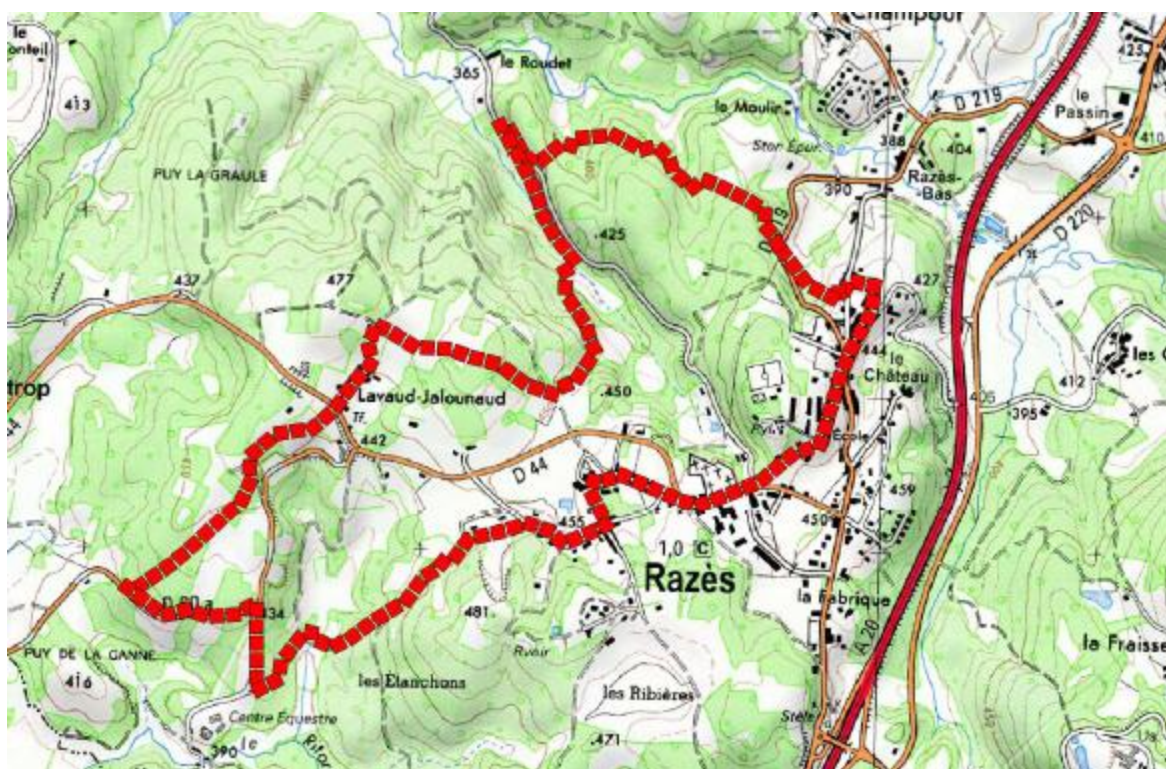
Circuit court : Circuit de Silord **Distance :** 6 km

Nombre de participants : 12

Circuit long : Circuit de Lavaud-Jalounaud **Distance :** 8 km

Dénivelé : 150 m **Balisage :** en partie jaune

Nombre de participants : 25



Au départ de l'église de Razès - que nous visiterons au début du parcours - cette randonnée avec deux montées assez abruptes, réservera quelques belles surprises.

A ne pas manquer

L'église de Razès, le hameau de Lavaud-Jalounaud et la maison Berry.

Pour en savoir plus

Site internet de la mairie : www.razes.fr

Razès (455 m)



Le village s'est développé à partir du domaine de *Ratius*, un riche propriétaire terrien de l'époque gallo-romaine. 1195 Razelauds et Razelaudes en 2015.

La particularité du village de Razès est qu'il est constitué de deux centres distants d'un kilomètre. Le bourg, autour de l'église, et le village sur la route de Paris à Toulouse.

Lieu de naissance de Edgard Cruveilhier qui fut le radio navigant de Jean Mermoz, et disparut avec lui en 1936, à bord de l'avion « Croix du Sud ».

Razès fut, de 1953 à 1997, le siège de la Division Minière de la Crouzille qui comprenait les concessions de Lacour, de La Gartempe, de Lavaud et de Saint-Sylvestre.



L'église de Razès est consacrée à « La Croix Glorieuse » dont elle porte le nom, et comme l'attestent les deux croix que l'on peut observer au sommet (côtés est et ouest) de l'édifice, ainsi que sa construction en forme de croix latine.

Elle a été édiflée au début du XIIe siècle, probablement vers 1120, en granit, matériau typiquement limousin, difficile à travailler, ce qui explique une sculpture sobre dans son ensemble. De style roman, plusieurs parties ont cependant été remaniées pendant toute la période gothique. On attribue à Jean Gayot de la Bastide, curé de Razès en 1482, les réparations les plus importantes. Comme beaucoup d'églises limousines, on remarquera ses contreforts (rajoutés au XVe siècle). Son clocher, à souche carrée et flèche octogonale est également de forme typiquement limousine ; il a été restauré en ardoises à la suite de la chute de l'ancien clocher roman en pierre. Le chevet est plat. On observera aussi spécialement à la gauche du portail d'entrée (porte du XVe siècle) trois arcades brisées, et, dans l'un des arceaux, une pierre tombale en granit sur laquelle un gisant est sculptée en haut relief ('statue du XIIe siècle), ainsi que la tourelle qui se dresse à côté. L'église s'ordonne autour d'un plan à nef unique (type limousin). La voûte intérieure, refaite, a remplacé un berceau ou un plafond plat. Une corniche en quart de rond, caractéristique du XIIe siècle, règne à la naissance de la voûte en berceau. Les quatre arcades de la coupole du transept sont franchement brisées. Le chœur se compose de deux travées voûtées d'ogives. L'autel composé de deux blocs de granit, est récent. Les vitraux datent de 1963.

Enfin, l'église renferme un très beau baptistère en granit, un admirable Christ en croix, et une statuette de Saint Martial en bois polychrome du début du XVe siècle.

Place de l'ancien foiral, belle demeure avec cour intérieure et tour carrée.

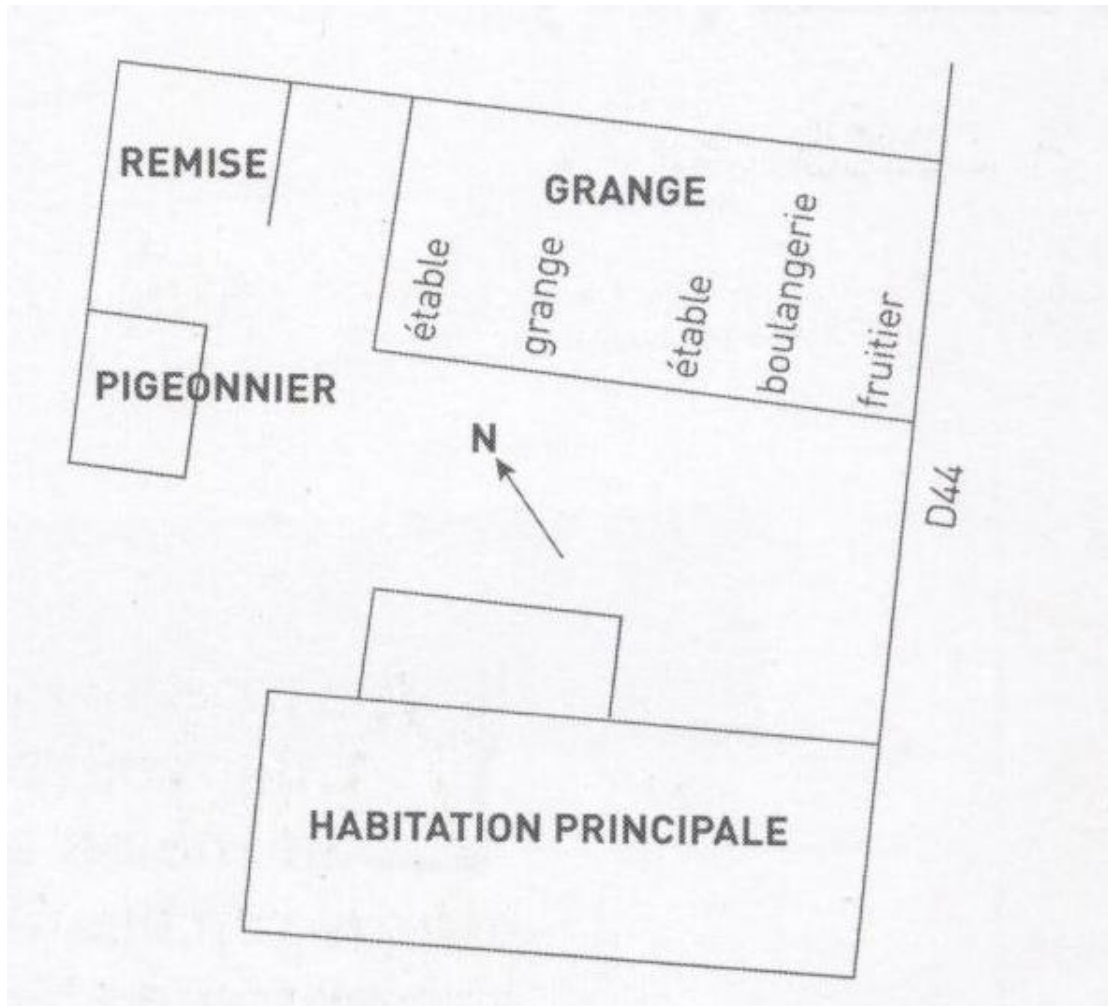


Un peu plus loin, sur le même côté, très belle maison restaurée dont le linteau de la porte d'entrée mentionne la date de 1666.

Dans la rue de la poste mise au tombeau du XVe siècle insérée dans un mur.

La maison Berry, depuis son édification, n'aurait jamais changé de propriétaire et n'a subi aucune transformation significative. En effet, dès 1380, un document attesterait d'une construction à cet emplacement appartenant à la famille Berry. A partir du XVI^e siècle cette famille de juges, notaires, royaux héréditaires, avoués et avocats conserve la propriété jusqu'à nos jours.

L'ensemble, de plan rectangulaire, se compose d'un corps de logis, d'une cour dallée et de ses dépendances, agrandis au fil des siècles. Il a été inscrit au titre des monuments historiques en 1991.



Plan de la demeure et de ses dépendances.

A l'origine la maison d'habitation se constitue d'un rez-de-chaussée et d'un étage, construits au XVI^e siècle.

Au XVII^e siècle la maison s'agrandit à l'ouest avec la construction d'une grande salle, dont le chambranle de la fenêtre est gravé de la date 1667, et de son étage.

Au XVIII^e siècle une salle-à-manger est accolée à la cuisine, côté est. Enfin, une chambre a été construite en élévation.

La construction des dépendances, situées à l'arrière de la cour, s'est également échelonnée dans le temps.

La grange et ses deux étales ont été construites au XVIII^e siècle dans le prolongement du fruitier au nord. L'ensemble a une répartition typiquement limousine : on retrouve une aire de battage au centre, séparée par des portes coulissantes permettant de donner directement le foin aux vaches. Le toit des étales est constitué par le sol des barges.

Le pigeonier, au nord, est de plan rectangulaire avec une toiture à quatre pans. Le linteau de la porte d'entrée porte l'inscription 1716. Au niveau du sol, il avait la particularité d'abriter des cochons (côté droit) et des oies (côté gauche). La trappe qui est aménagée sur le côté droit permettait d'alimenter les cochons. Le premier étage était réservé aux poules et le second étage abritait les pigeons.

Il a été abaissé dans les années 1950.



Le pigeonier.

Dans le parc, se trouve un chêne âgé de 200/250 ans et un if de 600 ans.

Lavaud-Jaloulaud (442 m)

Belles maisons. Pierres sculptées dans la dernière maison de droite.

Croix reposoir en bordure de la D44.

Bonnac-la-Côte Compreignac

20 novembre 2017

Circuit court : Bonnac-la-Côte : circuit de Salesse
Nombre de participants : 23

Distance : 5 km

Circuit long : Circuit du Puymenier **Distance :** 9 km
Dénivelé : 100 m

Balisage : bleu

Nombre de participants : 24



Petite balade automnale au départ du hameau de Bellevue parsemée de landes et de sous-bois avec trois villages typiques qui méritent une pause.

A ne pas manquer

L'église fortifiée Saint-Martin du XIIIe siècle, reconstruite au XVe siècle.

Pour en savoir plus

Site internet de Compreignac Rencontres Nature → c-r-n.blogspot.com

Compreignac

Se référer au « Sentier des pierres à légendes ».



Bellevue

Vue sur Compreignac.

Lavaud-Fleuret

Petit village avec des maisons construites en moellons de granit, avec puits.

Le Puymenier

Bel étang.

Petit village avec des maisons construites en moellons de granit, avec puits.

Népoux

Petit village avec des maisons construites en moellons de granit, avec puits.

Bonnac-la-Côte

30 novembre 2017

Circuit court : Bled – Blémond – La Bussière

Distance : 5 km

Nombre de participants : 12

Circuit long : Bled – Les Combes

Distance : 9 km

Nombre de participants : 16

Razès Bonnac-la-Côte

**Annulée pour cause de neige et remplacée
par un circuit sur Bonnac-la-Côte.**

4 décembre 2017

Circuit court : circuit du pont de la Breuilhe

Distance : 5 km

Nombre de participants : 13

Circuit long : circuit du pont de la Breuilhe

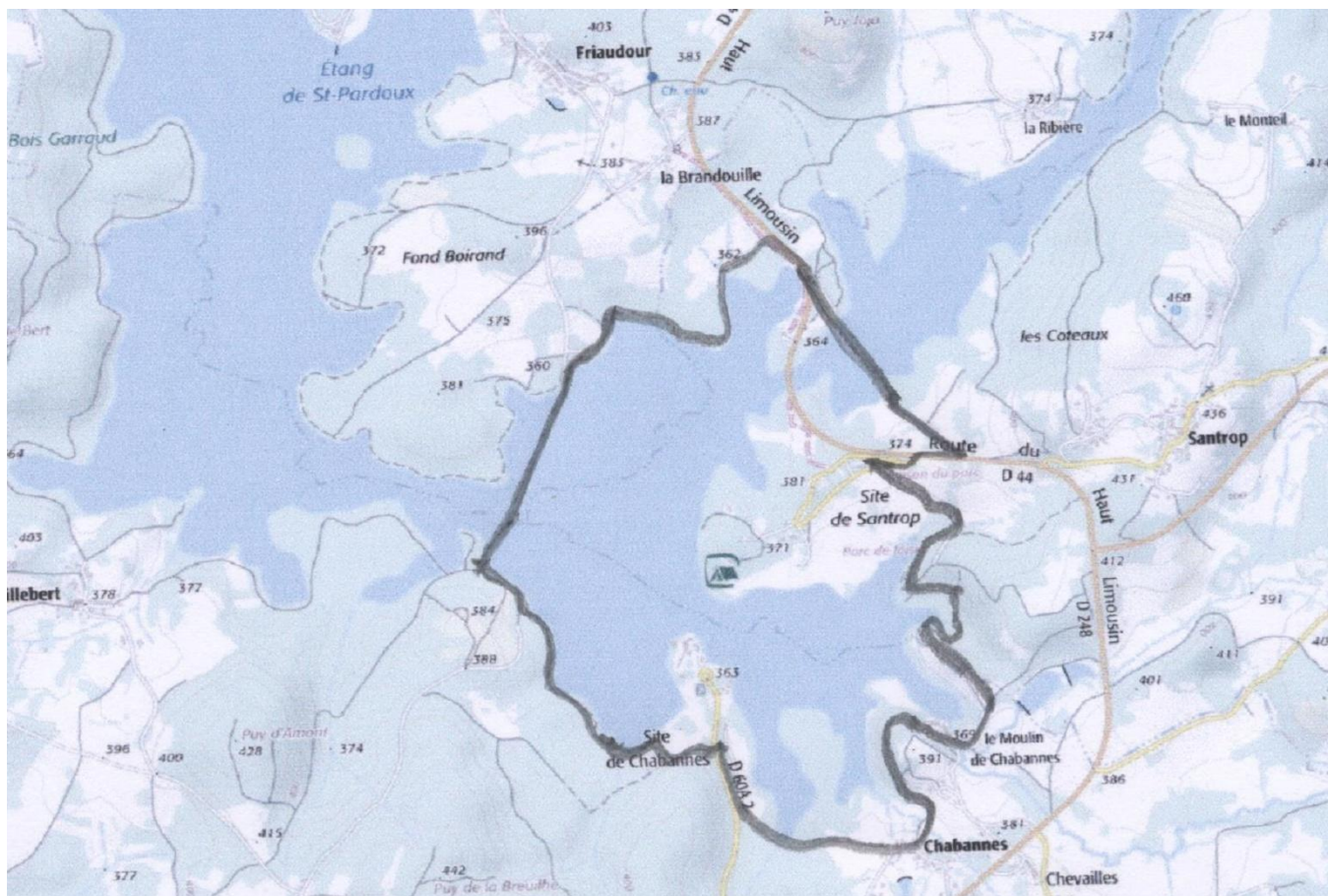
Distance : 9 km

Dénivelé : 100 m **Balisage** : en partie jaune

Nombre de participants : 20

Parcours : site de Santrop – ancien pont de Santrop – ancien hameau et pont de la Breuilhe – village et moulin de Chabannes – site de Chabannes – site de Santrop.

Une petite partie du parcours s'effectuera dans des zones habituellement immergées.



La vidange du lac de Saint-Pardoux (octobre à fin novembre) nous permettra de découvrir ou de redécouvrir :

- le hameau du pont de la Breuilhe qui a été partiellement détruit avant d’être submergé par les eaux,
- des voies de communication qui ont été également immergées dont la ligne du tramway n°2 (Limoges à Saint-Sulpice-les-Feuilles) et deux portions de routes départementales : la D60 au pont de la Breuilhe et au village de Fréaudour ainsi que la D44 à la traversée de la Couze sur la route Razès à Saint-Pardoux.

A ne pas manquer

Le pont de la Breuilhe et l’ancien pont de Santrop visibles lors de chaque vidange du lac de Saint-Pardoux.

Pour en savoir plus

Site internet du Populaire du Centre → www.lepopulaire.fr/gf/PC_longform_stpardoux/e

La vidange en vidéo → https://youtu.be/Ejz_7PyeON0

Le lac de Saint-Pardoux

La digue

Construction de 1971 à 1975

Hauteur : 19,40 m

Longueur : 193 m

Largeur à la base : 135 m

Largeur au sommet : 6 m

Composé de terre à noyau étanche. Volume 14.000 m³

Altitude : 360 m

Le lac

Alimenté par la Couze et un de ses affluents le Ritord

Superficie 330 ha à la cote 360

Périmètre : 31 km

Volume : 22.000.000 m³ à la cote 360

Profondeur moyenne : 6,77 m

Profondeur maximale : 16,70 m

Ennoyage du 31/10/1975 au 14/06/1976

Ouvert au public en 1977 (plages de Santrop et Fréaudour) et 1983 pour le site de Chabannes

La surface noyée était composée à :

70 % de landes,

15 % de taillis et friches,

10 % de prairies naturelles,

5 % de labours.

Les hameaux du pont de la Breuilhe et du bassin de Puypérier ont été partiellement détruits avant d'être submergés par les eaux.

A Puypérier, une maison n'ayant jamais été rachetée en raison du vif refus de sa propriétaire n'a pu être détruite.

Des voies de communication ont été immergées dont la ligne du tramway n°2 (Limoges – Saint-Sulpice-les-Feuilles) qui n'était plus en service et deux portions de routes départementales : la D60 au pont de la Breuilhe et au village de Fréaudour ainsi que la D44 à la traversée de la Couze sur la route Razés – Saint-Pardoux.

Saint-Pardoux est un des rares lacs à avoir été exclusivement créé pour la fonction touristique.

Toutefois, sa création devait permettre :

- 1) La lutte contre les inondations et le soutien d'étiage du Vincou par le creusement d'une galerie reliant le lac à la rivière (le Vincou ne faisant pas partie du bassin du lac).
- 2) Une production électrique d'environ 8000000 kWh/an par la construction d'une microcentrale, au pont de la Perche, juste à l'aval de la digue.

Ces travaux n'ont pu être réalisés. Pour le second projet, il était impossible d'implanter une conduite forcée en bout de digue car les vibrations, liées aux travaux, pouvaient fragiliser la digue : cet aménagement aurait dû être programmé au même moment que le barrage.

Véronique Maleval

Le lac de Saint-Pardoux, évolution du littoral et sédimentation lacustre

Presses Universitaires Blaise Pascal

2010

L'ancien pont de Santrop



Le pont lors de la vidange de 2017 (photo du 29 novembre 2017).



Une barque « épave », lestée d'un pneu et d'un amortisseur d'automobile, en contrebas du même pont.



Le pont de Santrop, paysage bucolique vers 1920-1930.

Pont de la Breuilhe

Du celtic *brogilo*, de l'occitan *bruelh*, lieu marécageux, bois humide.

Il existait dans ce lieu : une station de tramway, une maison habitée et quelques bâtiments agricoles. Il y avait beaucoup de bruyères et de marécages. Des silex de l'époque paléolithique ont été mis à jour.



Le hameau du pont de la Breuilhe avant le lac.



Le pont de la Breuilhe lors de la vidange de 2006 (photo du 26 octobre 2006).



Le même pont lors de la vidange de 2017 photo du (21 octobre 2017).

Chabannes

De l'occitan *chabana*, la cabane.

Hameau typique avec des maisons construites en moellons de granit, avec puits.



Le moulin de Chabannes

Ancien moulin à céréales.



Visite : Centre de recyclage de Beaune-les-mines

14 décembre 2017

Lieu : Beaune-les-Mines

Nombre de participants : 34

Trente-quatre courageuses et courageux ont affronté les éléments (fort vent et pluie) pour effectuer la visite guidée du Centre de recyclage de Beaune-les-Mines.



L'entrée du centre de recyclage. Au premier plan (en vert) la bascule. Cliché Limoges Métropole.



Vue générale du centre de recyclage.



L'attente des guides.

En guise d'introduction

Le centre de recyclage, mis en service en janvier 1998 et géré par la communauté d'agglomération « Limoges Métropole » reçoit et traite :

- les emballages ménagers contenus dans les poubelles bleues et dans les containers des éco-points (16000 tonnes annuelles),
- les bouteilles en verre (11000 tonnes annuelles),
- les déchets verts issus des déchèteries pour près de 70% et des services techniques des communes de l'agglomération (12000 tonnes annuelles).

Le site emploie une cinquantaine de salariés, dont au moins le tiers en réinsertion sociale.

Le traitement des déchets

A l'arrivée au centre de recyclage, chaque camion est pesé afin de connaître sa charge. Les emballages ménagers sont déchargés dans un hall de réception couvert. Les bouteilles et les déchets verts sont stockés dans un hall de réception à l'air libre.

Le traitement des emballages ménagers

Les déchets recyclables issus du pré-tri des habitants sont triés par matériau, en grande partie manuellement, sur trois chaînes de tri. La première chaîne traite les corps plats (papier, carton), la seconde les petits corps plats et la troisième les corps creux (flaconnage) ainsi que les ferrailles qui sont automatiquement récupérées par l'intermédiaire d'un électro-aimant.

Les matériaux triés sont ensuite dirigés vers la ligne de mise en balles puis stockés dans le hall de stockage des balles et enfin expédiés vers les filières de recyclage. Les refus sont dirigés vers un incinérateur.



Le procédé de traitement des emballages ménagers.



Balle de bouteilles plastiques colorées.



Balle de bouteilles en aluminium.

Le traitement du verre

Le verre collecté, qui ne subit ici aucun traitement, est simplement rechargé et acheminé vers la filière verrière pour être refondu et recyclé en nouvelles bouteilles.

Le traitement des déchets verts

Le centre traite les déchets verts collectés par le biais des déchèteries et les déchets produits par les services municipaux des communes membres de l'agglomération.

Selon un procédé classique (broyage, retournement, criblage), la matière organique végétale est dégradée sous l'action des micro-organismes naturels présents dans les déchets verts. Le produit ainsi obtenu est très riche en humus (comparable à du terreau), appelé compost.

La quantité produite sur la plate-forme est réutilisée par les services gestionnaires des espaces verts, distribuée aux particuliers et revendue aux professionnels (agriculteurs, maraîchers, arboriculteurs, paysagistes).



Tas de compost appelé andain (1612 tonnes, 3375 m3).

Chiffres clés 2015

16 281 tonnes réceptionnés de collecte sélective au centre de recyclage :

- 3 305 tonnes venant du SYDED 87
- 12 916 tonnes venant de Limoges Métropole

11 100 tonnes réceptionnés de verre au centre de recyclage :

- 5 956 tonnes venant du SYDED 87
- 5 145 tonnes venant de Limoges Métropole

Les performances de tri des habitants de Limoges Métropole sont résumées dans le tableau suivant :

Performance de tri en kg/hab/an	France	Limoges Métropole 2015
Verre	30	25,3
Autres Emballages	16	20,0
Papiers	22	37,5
Total	68	82,8
Taux de refus dans les bacs bleus	14%	13,3%

12 905 tonnes réceptionnés de déchets verts au centre de recyclage

5 560 tonnes de compost produits et vendus à des professionnels ou collectivités

2 264 visiteurs



Le retour à travers un champ de maïs et sous la pluie.

Pour tout savoir

Site internet du centre de recyclage → www.agglo-limoges.fr/fr/content/le-centre-de-recyclage

Film de 2015 sur le traitement des déchets →

www.7alimoges.tv/Le-centre-de-recyclage-de-Limoges-Metropole_v2703.html

Bonnac-la-Côte

18 décembre 2017

Circuit court : Masbatin – Goupilloux **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 5

Circuit long : Circuit de Beusoleil **Distance** : 8 km
Nombre de participants : 11

Les dernières girolles de l'année 2017



Girolles trouvées le 18 décembre vers le hameau de Beusoleil (Compreignac) lors de la dernière randonnée de l'année 2017.

La chaussure de l'année 2018



Bonnac-la-Côte

11 janvier 2018

Circuit court : Chemin de Paul à partir de Maison rouge **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 16

Circuit long : La Drouille Blanche à partir de Maison rouge **Distance** : 8 km
Nombre de participants : 24

Pourquoi les nœuds de lacet ne tiennent pas ?

Un nœud de lacet, même bien serré, finit toujours par se défaire. Des scientifiques de l'université de Berkeley ont expliqué le phénomène grâce à une caméra filmant au ralenti. Les lacets subissent un mouvement d'avant en arrière à chaque foulée avec une force qui atteint 4 fois celle de la gravité ! Ils se desserrent ainsi et les forces de frottement qui normalement retiennent les lacets faiblissent.

Source : sciencesetavenir.fr

Razès

15 janvier 2018

Circuit court : circuit du pont de Santrop **Distance** : 5 km

Nombre de participants : 15

Circuit long : circuit du pont de Santrop **Distance** : 9 km

Dénivelé : 100 m **Balisage** : en partie jaune

Nombre de participants : 15

Parcours : site de Santrop – étang de Couze – hameau de la Ribière – hameau de Fréaudour – ancien pont de Santrop – site de Santrop.

La dernière partie du parcours (ancien pont de Santrop) s'effectuera dans une zone habituellement immergée.

La vidange du lac de Saint-Pardoux (octobre 2017 à fin novembre 2017) nous permettra de découvrir ou de redécouvrir une portion de la route départementale 44 à la traversée de la Couze (ancien pont de Santrop) sur la route Razès à Saint-Pardoux.

A ne pas manquer

L'ancien pont de Santrop visible lors de chaque vidange du lac de Saint-Pardoux.

Pour en savoir plus

Site internet du Populaire du Centre → www.lepopulaire.fr/gf/PC_longform_stpardoux/e

La vidange en vidéo → https://youtu.be/Ejz_7PyeON0

Etang de Couze

Cet étang a été construit vers 1829 en vue d'une pisciculture, au lieu-dit « Puypérier », sur la commune de Razès, par barrage sur le ruisseau de la Couze. Ce plan d'eau est destiné à une activité de pêche et au stockage temporaire d'une partie du cheptel piscicole suite à la vidange du lac de Saint-Pardoux. Sa superficie est d'environ 9,03 ha. Il est la propriété du département de la Haute-Vienne.



Pont sur la Couze près de l'étang du même nom.

L'ancien pont de Santrop



Le pont lors de la vidange de 2017 (photo du 29 novembre 2017).



Le même pont lors de la remise en eau (photo du 15 janvier 2018).

La photo insolite



Une pieuvre?

Non, un des « récifs artificiels » immergés, permettant aux poissons de se cacher.

Saint-Jouvent

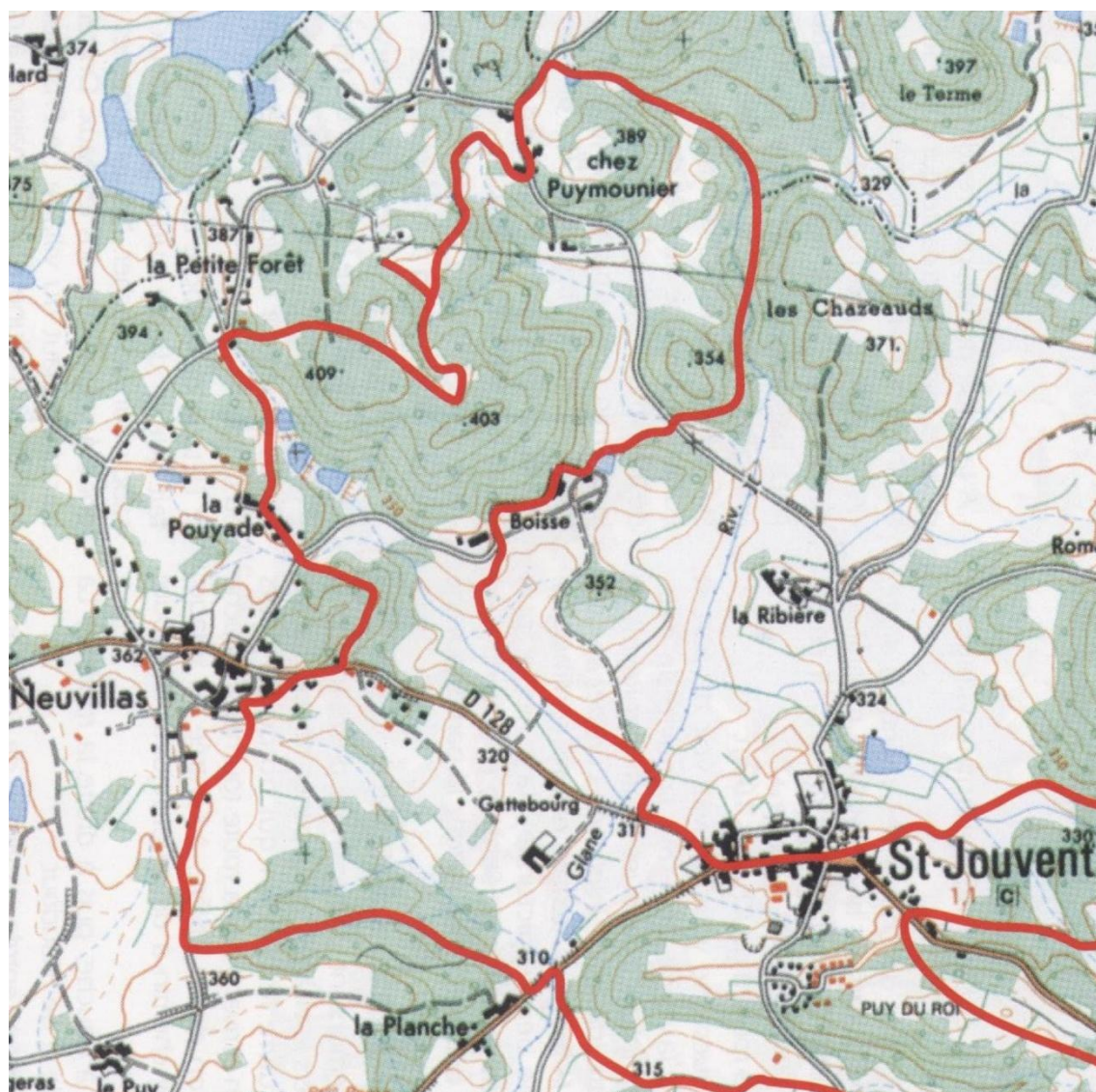
25 janvier 2018

Un seul circuit : circuit de la forêt

Distance : 9 km

Dénivelé : 80 m Balisage : jaune

Nombre de participants : 21



Randonnée courte et sans difficulté qui permet de découvrir un paysage de bocage, de beaux hameaux, une magnifique demeure et la Glane qui offre un parcours très pittoresque par endroits.

Le dicton du jour : Randonnée pluvieuse, randonnée heureuse.

A ne pas manquer

Le château de Boisse.

Pour en savoir plus

Site internet de la mairie → <http://saint-jouvent.fr/Mairie/tags/historique>

Saint-Jouvent

De *Gaudentius*, évêque de Brescia, en Lombardie, au IV^e siècle.

1667 habitants en 2015.

Dominé par des collines boisées, le site a très tôt attiré les hommes. Des vestiges de la préhistoire, puis de l'époque antique ont été trouvés lors des différentes fouilles.

Le granit des carrières de Neuplanchas et de La Châtre a été utilisé pour la construction de la cathédrale de Limoges entre 1323 et 1408.


Une carrière de pegmatite a également été exploitée jusqu'à récemment pour l'industrie de la porcelaine.

L'église placée sous le patronage de Saint Gaudens (évêque et martyr), a été édiflée à la fin du XIIe siècle. Elle fut en grande partie rebâtie au cours du XVe siècle. Le clocher a été érigé en 1897 pour remplacer un petit clocher en bois. Elle possède une très belle statue de saint Roch du XVIIe siècle.



La salaison Cardeau fondée en 1912 par Léon Cardeau était installée à l'emplacement de l'actuelle mairie et de la poste. Elle employait encore à sa fermeture en 1957, une cinquantaine de personnes.

CHARCUTERIE EN GROS ET DÉTAIL
CONSERVES ET SALAISONS
EXPORTATIONS
JAMBONS SALÉS
LARD ET POITRINE
SAUCISSONS
de Lyon, d'Arles, de Ménage et de Lorraine
GRAISSE PUR PORC



Léon Cardeau
A SAINT-JOUVENT
(HAUTE-VIENNE)

le 21 Octobre 1936

USINE INSPECTÉE
TÉLÉPHONE : 4
R. C. LIMOGES 451

1936

Monsieur MALABRE
Boucher
à Marsac
CREUSE

Monsieur,

de la viande que vous m'avez envoyée le 8 Septembre dernier, soit:

220 ks a 2,50 = 550 Frcs

Recevez Monsieur, mes salutations
empressées.

Cardeau

Une histoire vraie

Vers 1950, le fils de Léon Cardeau achète une vache promise à la réforme à La Borderie (commune de Saint-Sylvestre, 87). Il la retape et arrive à la revendre quelques mois plus tard à son ancien propriétaire sans que celui-ci ne détecte le subterfuge. A peine débarqué de la bétailière, l'animal file directement à l'étable et Cardeau de dire à l'agriculteur : « Tu vois elle est bien dressée, elle connaît sa place. ».

Neuvilleas

Beau hameau.

La Pouyade

De l'occitan *pojada*, *poiada*, montée.

Beau hameau.

La Petite Forêt

Beau hameau.



Le beau sourire de Sandrine malgré la pluie.



Un parapluie pour trois. Belle solidarité !

Chez Puymounier

Le latin *podium* désignait une plate-forme surélevée, puis, dès le IXe siècle, une petite éminence, mais ce n'est pas avant le Xe siècle qu'il a été utilisé en toponymie. L'ancien occitan *pod*, *poi*, puy, colline, hauteur, est devenu dans notre région pey, peu et peuch. Mais en toponymie ces formes ont été remplacées par puy, avec des adjectifs ou des déterminants.

Beau hameau.

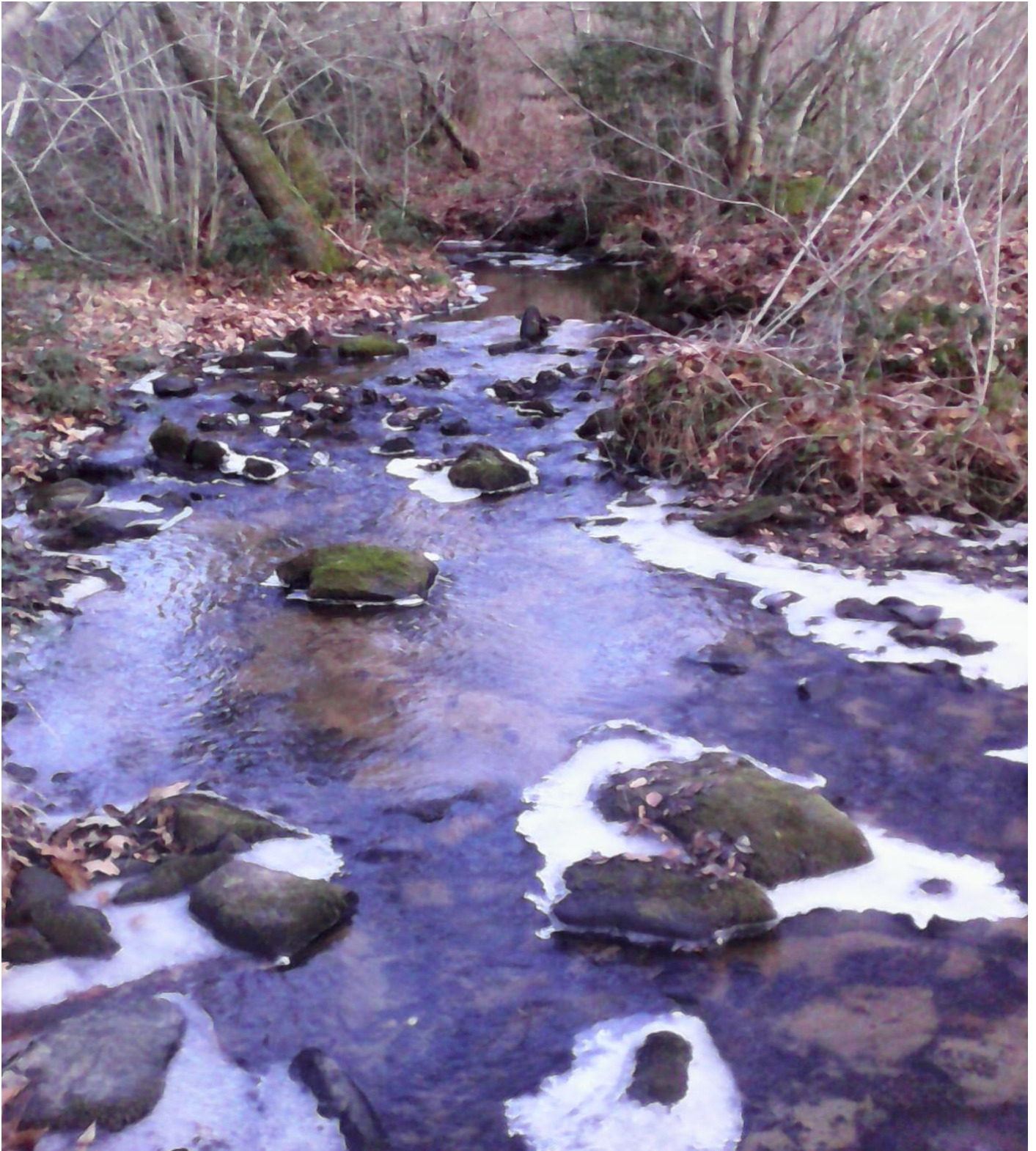


Sûrement la plus belle maison du hameau.

La Glane

La Glane a un nom celtique. Il signifie « clair » ou « pur ». (Jean-Pierre Levet).

D'une longueur de 41 kilomètres, la Glane prend sa source près du bourg de Saint-Jouvent. Elle arrose Nieul, Saint-Gence, Oradour-sur-Glane et se jette dans la Vienne au lieu-dit "Glane", à Saint-Junien, après avoir bordé le site Corot.



La Glane, photo du 26 janvier 2017.



Halte avant la montée en direction du château de Boisse. Sylvie chante sous la pluie.

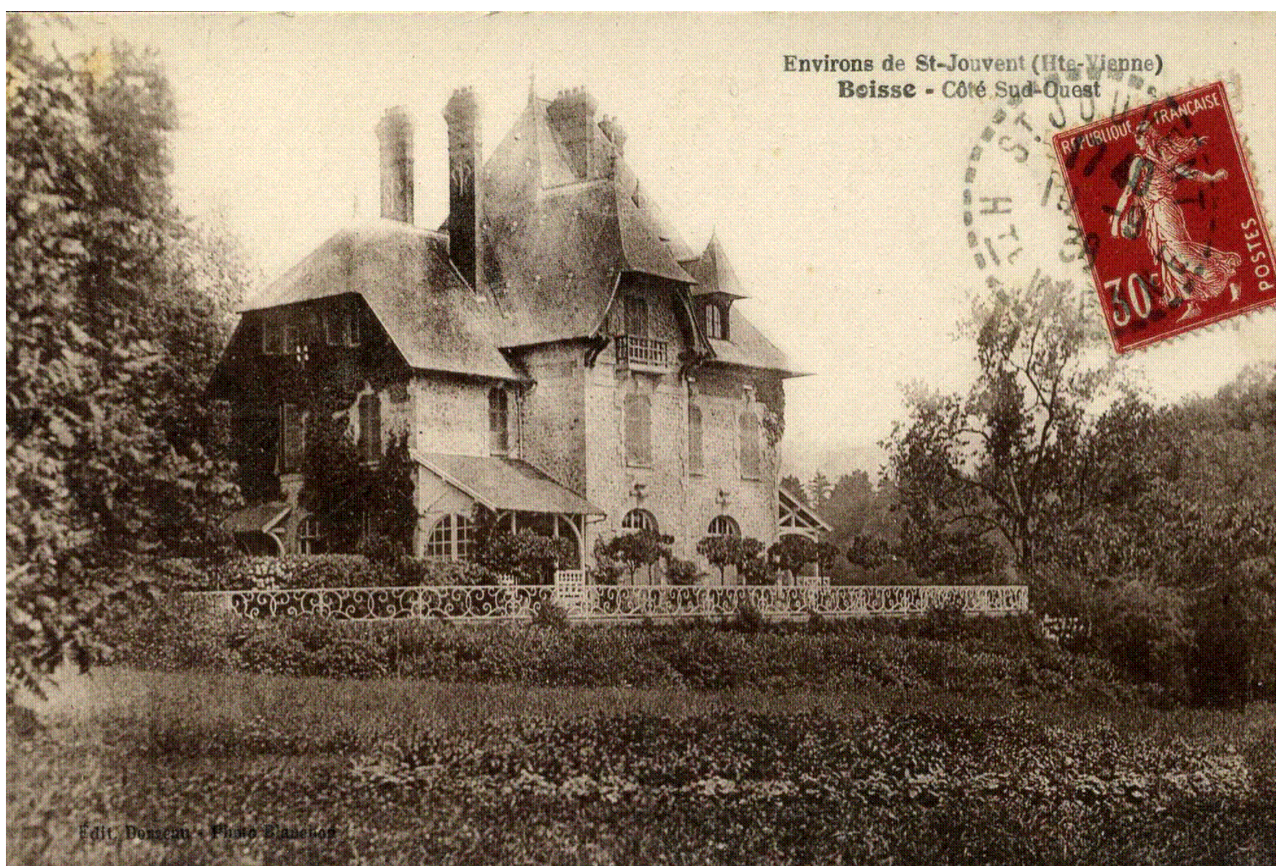
Château de Boisse

Du latin *buxus*, le buis.

La demeure a été bâtie en 1903-1904, sur l'initiative du grand-père du propriétaire actuel. L'édifice remplace une ancienne maison de maître. C'est Stephen Sauvestre qui en a été l'architecte. Il avait travaillé avec Eiffel. Il a d'ailleurs exposé les plans au salon parisien de l'architecture.

Le site domine une vallée et la demeure, construite sur le roc, est précédée par un jeu de terrasses. Le granit local a été utilisé en moellons, les volumes ont été multipliés. La brique de Bourgogne a servi à réaliser les larges bandeaux au niveau des linteaux des baies à l'étage.

Cette demeure a appartenu à Henri Perrier (1930-2012), ce brillant ingénieur a dirigé notamment la mise au point du complexe programme de l'avion Concorde. Elle appartient toujours à la famille Perrier.



Le château de Boisse vers 1930.



Le château de Boisse aujourd'hui.



Un chemin très praticable après le château de Boisse.



Pont (romain ?) enjambant la Glane après le château de Boisse.

Limoges

29 janvier 2018

Circuit court : Lac d'Uzurat – bois de la Bastide

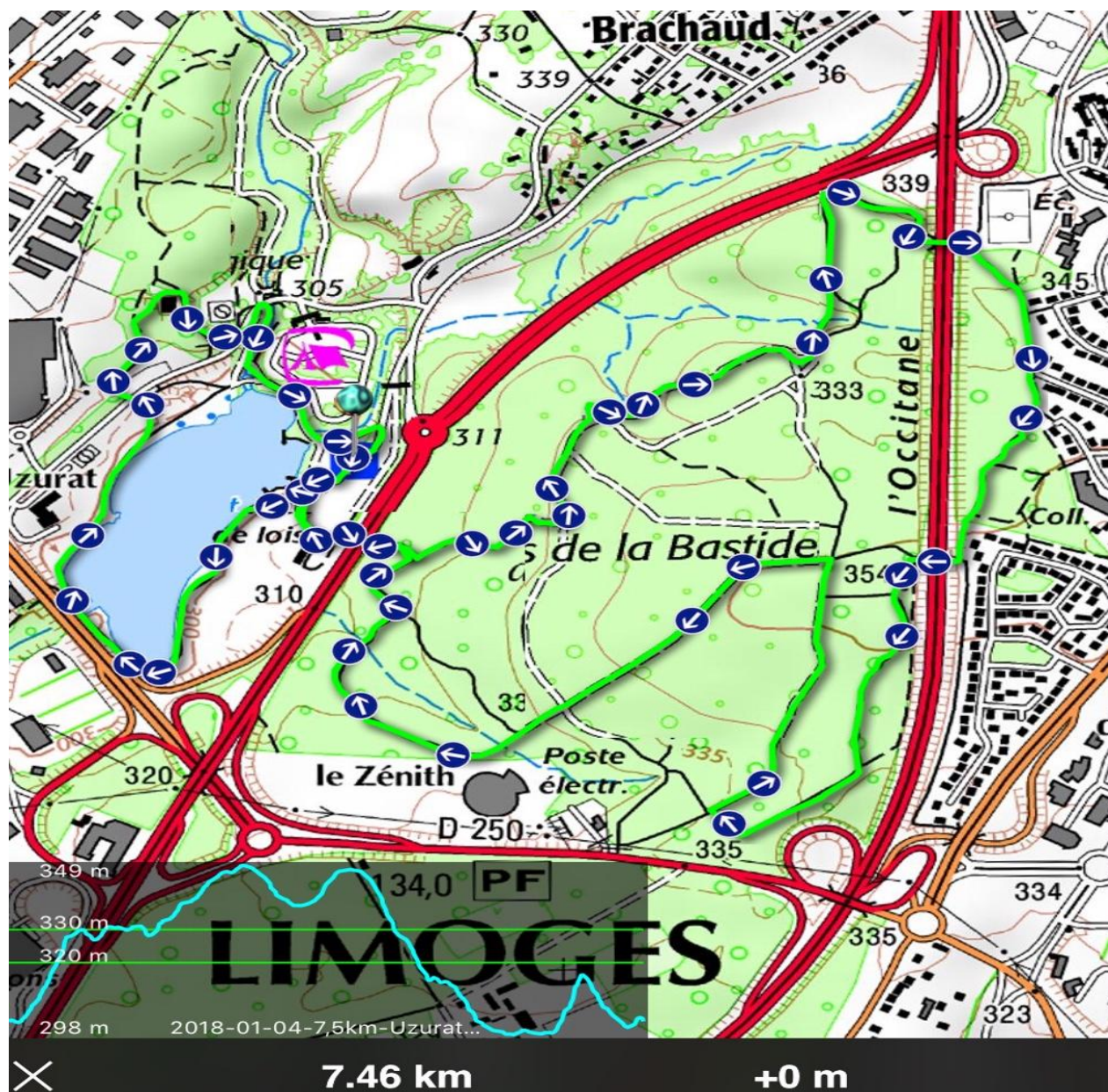
Distance : 5 km

Nombre de participants : 13

Circuit long : Lac d'Uzurat – moulin Pinard – bois de la Bastide

Distance : 9 km

Nombre de participants : 28



Courte randonnée sans difficulté qui permet d'apprécier les aménagements réalisés depuis quelques années déjà dans la vallée de l'Aurence par la ville de Limoges. Le parc du moulin Pinard est un véritable jardin paysager avec de belles allées sinueuses, des petits ponts, dans un sous-bois ombragé et agréable à parcourir toute l'année.

Le lac d'Uzurat

Créé en 1979 et propriété de la ville de Limoges, le lac urbain d'Uzurat d'une superficie de 8,5 hectares offre un espace vert aux limougeaux. De nombreuses activités peuvent y être pratiquées à deux pas de la ville et des zones commerciales.

Auparavant, un village, avec ses maisons, sa chapelle, son moulin occupait les lieux. Modeste quant à la superficie des lieux et au nombre d'habitants, il fut érigé en paroisse au début du XIVe siècle et le resta jusqu'en 1792. La chapelle, transformée en grange à la Révolution, les maisons et le moulin furent démolis en 1975.

Le Populaire du Centre du 3 mars 2018

Les bords du plan d'eau sont bien aménagés avec un sentier permettant d'en faire le tour lors d'une balade à pied ou à vélo, des tables de pique-nique, des bancs, et des espaces verts pour s'étendre au soleil. Les enfants et leurs parents seront heureux de découvrir les nombreux jeux aménagés pour les petits : toboggans et balançoires de toutes formes. C'est un véritable parc de loisirs très convoité dès les beaux jours.

Les pêcheurs amateurs peuvent s'adonner à leur loisir au bord de ce plan d'eau, aménagé et aleviné à cet effet. Il s'agit donc d'un lieu favorable à l'initiation à la pêche. On peut également se diriger vers l'Aurence en aval, qui est une rivière propice à la pêche de catégorie 1.

Les sportifs trouveront un terrain de tennis ombragé, et un terrain de basket. Des compétitions sportives sont également régulièrement organisées autour du lac (cross, VTT, escalade, parcours d'orientation...). Un parcours d'accro branches se trouve à proximité, pour les amateurs d'acrobaties dans les arbres.



Des futurs travaux

Le lac n'a jamais été vidangé. Depuis le temps, les sédiments se sont accumulés, représentant aujourd'hui presque un quart du lac qui du coup a perdu de 2 à 3 mètres de profondeur. Les opérations de vidange de d'élimination des sédiments seront réalisées en 2018. Le lac est alimenté par l'Aurence et le Brachaud.

Le site d'Uzurat devrait devenir un grand pôle nature, à la fois ludique et pédagogique. Des postes d'observation des oiseaux devraient être installés, ainsi que des ponts, tous accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Enfin, l'ancienne ferme en bordure du lac pourrait notamment accueillir la fédération de Haute-Vienne pour la pêche et la protection du milieu aquatique.



En attente des échauffements.



Les échauffements réglés au millimètre par Nelly.



En avant marche.



On doit pouvoir vendre cette paire de chaussures sur Leboncoin !

Le parc du moulin Pinard

A quelques minutes du centre-ville de Limoges, ce parc, aménagé au bord de l'Aurence, offre un cadre charmant pour tous les promeneurs qui recherchent le calme. C'est un véritable jardin paysager avec de belles allées sinueuses, des petits ponts, dans un sous-bois ombragé, agréable à parcourir en été. De magnifiques massifs de plantes et de fleurs agrémentent les promenades, surtout au printemps et en été.

Plusieurs bancs sont installés le long des chemins, parfois sous une pergola, pour passer des moments de détente loin des bruits et du tumulte urbain.

C'est l'endroit idéal pour de courtes balades à pied le dimanche après-midi, ou pour venir lire un moment sur un banc.



Le moulin Pinard.



La traversée de l'Aurence.

Le parc de l'Aurence

Ce parc offre d'agréables sentiers entre un petit parc animalier et un espace forestier. C'est un endroit bien aménagé, privilégié pour les balades en famille, les promenades en amoureux ou la pratique du jogging.

À l'entrée principale de ce parc forestier, un espace clos est réservé à des animaux qui semblent s'accommoder parfaitement de leur captivité. Ils sont en effet choyés et les visiteurs semblent leur être si familier. La chèvre naine du Sénégal, la pintade originaire d'Afrique, la chèvre angora originaire du Tibet, le coq limousin, le mouton Thônes et Marthod originaire de Savoie et du Piémont, se côtoient pour la plus grande joie des enfants. Une aire de jeu pour les enfants donne aussi à ce parc un aspect familial très prisé.



Le tunnel d'accès au parc de l'Aurence.



Jeux réservés pour les enfants, n'est-ce pas Gilles !

Le bois de la Bastide

Le « poumon » vert de Limoges, d'une surface de 76 hectares, est situé entre le quartier de Beaubreuil, la Technopole, le Zénith et le lac d'Uzurat.

Il appartient à la ville de Limoges depuis 1975. Il faisait partie du domaine, qui appartenait depuis 1568 à la famille Martin de la Bastide. Ce domaine couvrait une superficie de 426 hectares en 1813. Les ventes d'une partie des terres de ce domaine ont servi à l'extension du cimetière de Louyat, à la construction de la cité voisine et à la création de zone d'activités au nord de Limoges.

Sa gestion est assurée par le service municipal des Espaces Verts en collaboration avec l'ONF. Un plan d'aménagement forestier a permis de maintenir l'état boisé sans renouvellement brutal. Le taillis est composé majoritairement de chênes pédonculés.

Le bois de la Bastide est connu comme étant l'endroit idéal pour pratiquer un peu d'activité physique dans un espace agréable et bien aménagé en forêt. Grâce aux différents circuits balisés, on peut pratiquer : le jogging, le footing, la randonnée, le cyclisme, le VTT, la promenade. Des aménagements sont mis à disposition dans le cadre du parcours de santé. De nombreuses sculptures agrémentent le bois.



Les racines d'un chêne sment une sculpture.



Attention aux loups.



Un faisan.



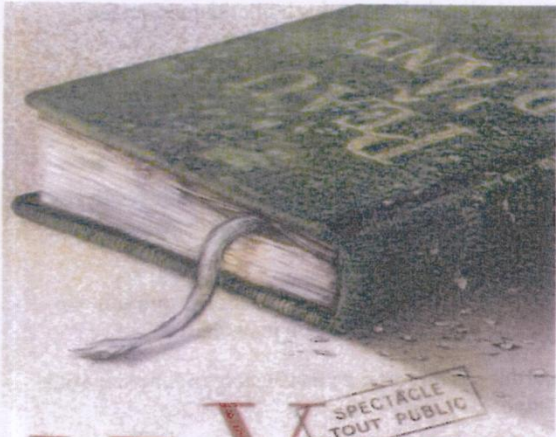
Pagode en rotin.

Spectacle : Le véto libraire

3 février 2018

Lieu : Bonnac-la-Côte

Nombre de participants : 51



Samedi 3 février
à partir de 20 H
à la Maison du temps libre

BONNAC RANDO
vous propose, dans le cadre de ses actions culturelles,

avec le concours de la troupe
LES BARBUS

un spectacle original,
ludique, dynamique autour
du livre vous permettant de
vivre un vrai moment
d'humour et de poésie

Voir au dos...

Spectacle tout public

Participation 6 € - Buffet & buvette
Gratuit pour les moins de 12 ans

Ne pas jeter sur la voie publique / I P N S

Depuis que les bibliothèques sont informatisées, **de mystérieux virus** circulent dans les rayonnages et **contaminent les livres**. Les mots disparaissent, les personnages s'égarer, les pages se tachent et les couvertures en cuir ont des maladies de peau.

L'ampleur de la contamination est telle que les consignes de quarantaine sont implacables. **Il faut abattre tous les livres** et les brûler pour éradiquer le mal ... **à moins de faire appel au seul spécialiste** capable de soigner la terrible maladie : le **VéToLiBRaiRe**.

Le **VéToLiBRaiRe**, personnage romanesque, **mi-conteur, mi-docteur**, sait soigner ces animaux fantastiques que sont les livres, tout en racontant des histoires. Surtout celle de **Peau d'âne** qui sert de fil conducteur à son imaginaire.

Ainsi **de nombreux personnages de contes ou de légendes** ne manqueront pas de sortir de leur histoire pour aider Peau d'âne à régler cette délicate impasse incestueuse que le roi son père lui impose.

Le dispositif est **un meuble ancien à tiroir**. Y sont précieusement conservés les livres malades en convalescence, en repos et/ou en traitement : la Belle aux Bois dormant, opérée des végétations pour cause de ronflement ; la Belle, mal remise d'un divorce avec la Bête, dompte les animaux pour un cirque renommé ; Blanche neige attend des septuplés ; les cendres de Cendrillon ; Peau d'âne écorchée vive depuis la demande en mariage de monsieur Leroy.



La billetterie.



Une infime partie de l'assistance.



Le vétérinaire et son aide.



Le vétérinaire en conversation avec monsieur Leroy et son mystérieux meuble à tiroirs.



Après le spectacle, en attente du chaland.

Visite : Musée des distilleries limougeaudes

8 février 2018

Lieu : Limoges

Nombre de participants : 25

La Distillerie du centre, fondée en 1789, est la dernière d'une tradition ancestrale. Elle est installée sur son site actuel depuis 1860.

En 2009, la Distillerie du centre a reçu le Label national « Entreprise du Patrimoine Vivant » décerné par le Ministère de l'économie, des finances et de l'emploi, reconnaissance « d'un savoir-faire rare, renommé ou ancestral ».



Facture émise le 19 janvier 1911.



En attente de l'ouverture du musée.



Petit intermède historique place Carnot.





Tonneaux dans lesquels vieillisse entre autres, La Gauloise.

La Gauloise jaune a reçu la médaille d'or du concours général agricole 2018, succédant ainsi à la médaille d'argent reçue par la **Gauloise verte** en 2017.



La Gauloise verte.



Alambic provenant d'une ancienne distillerie de Périgueux.



Fourneau et alambic toujours utilisés.





Après la visite, petite séance de dégustation.





Cette liqueur créée en 1887 est la seule boisson parmi les différentes liqueurs faites par les fabricants de Limoges et des alentours, que l'on peut encore déguster et bien sûr se procurer. Elle est toujours fabriquée selon la recette et les méthodes d'origine.



N. MAPATAUD FILS

40, Ancienne Route d'Aix, 40

Doi! *Limoges, le 11 Juillet 1919*

FABRIQUE DE GRANDES LIQUEURS

à BASE de COGNAC



EXPORTATION
EAUX-DE-VIE, COGNACS
GRANDE FINE CHAMPAGNE
FIN BOIS
VINS FINS & LIQUEURS

IMPORTATION
RHUM DE LA JAMAÏQUE
RHUM DE LA MARTINIQUE
ABSINTHE SUISSE
KIRSCHENWASSER
VINS ÉTRANGERS

Chevalier de la Légion d'Honneur
OFFICIER D'ACADÉMIE — COMMANDEUR DU NICHAM-IFTIKAR — CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE

SAPIN & C^{IE}

Breveté S.G.D.G.

Membre de plusieurs SOCIÉTÉS SAVANTES
NÉGOCIANT A LIMOGES

Téléphone 2.24

Messieurs Curial, Hôtel de Victoria, Doi!
à Sapin & C^{ie} les marchandises suivantes expédiées par l'entremise du chemin de fer en gare
à ses risques et périls suivant ordre remis à M. Brandier
payable à 1 mois dans Limoges, sans que la faculté de faire traite déroge au lieu de paiement qui est Limoges.

MARQUES	N ^o	QUANTITÉS

LIMOGES, le 11 Juillet 1919

FR.	G.
-----	----

Quelques mots sur les distillateurs-liquoristes

La saga industrielle de Limoges, c'est la porcelaine, la chaussure et l'art de l'émail.

Mais Limoges et ses environs furent aussi, entre 1800 et 1940, la « capitale » des distillateurs-liquoristes. Ces alchimistes des temps modernes étaient près de deux cents.

C'est la ville qui, vers 1900, avait le plus de liquoristes patentés. En outre, des personnes non patentées faisaient de la liqueur et la vendaient directement aux particuliers.

Toute bonne ménagère, également, en fabriquait (alcool et plantes sans distillation) pour accompagner les gâteaux de 4 heures, pour offrir aux divers visiteurs, et aussi, par exemple, au facteur.

Distiller (XIII^e siècle) est emprunté au latin « *distillare* : tomber goutte à goutte » et a produit « distillateur » vers 1850.

Liqueur (emprunté vers 1160 au latin « *liquor* ») spécialisé dès le XIV^e siècle dans le domaine de la boisson à caractère sucré et alcoolisé... puis, plus tard, liqueur forte (1765).

Apéritif est un terme de médecine ancien (XIII^e siècle), d'abord adjectif, emprunté au bas latin « *aperitivus* » dérivé du verbe « *aperire* » qui a donné « ouvrir »... Au XIX^e siècle, il désigne une boisson alcoolisée (liqueur) prise avant le repas (ouvrir l'appétit).

La liqueur a servi au début, comme médicament, puis, au XIX^e siècle, la réclame pour la liqueur et les apéritifs vante ces boissons comme étant « pseudo-médicales ».

Dictionnaire historique Le Robert

La découverte de la distillation

3000 ans, 2000 ans avant Jésus-Christ ? On ne sait toujours pas à quelle époque fut découvert « l'art de la distillation ». D'après l'Encyclopédie Universalis : on pense que les Perses l'auraient découvert pour fabriquer de l'eau de rose, du deuxième au premier millénaire.

Les Egyptiens ont connu le vin, la bière et l'hydromel. Avaient-ils le secret d'en extraire de l'alcool ? Nous n'en savons rien à ce jour.

Une femme alchimiste, Marie la Juive, aurait trouvé, vers le II^e siècle ou le I^{er} siècle avant Jésus-Christ, le premier appareil à distiller : le *balneum mariae*. Est-ce une légende ou la vérité ?

Ce qui est sûr, c'est que les coptes d'Alexandrie et les chrétiens d'Egypte ont eu des appareils qui ressemblaient à peu près à ceux de maintenant. Mais pour distiller toutes sortes de liquides, infusions, aromates et parfums, ce sont les Arabes qui ont fait connaître l'alcool par l'Afrique du Nord, puis la Grèce, l'Italie, l'Espagne et la France.

En France, c'est un médecin de l'Université de Montpellier, Arnaud de Villeneuve (1235-1313) qui fut le premier à écrire sur l'eau-de-vie. Il ne préconisait son utilisation qu'en usage externe.

Nous ne savons pas quand la fabrication de la liqueur a commencé à Limoges.

Comment peut-on expliquer le développement des liquoristes à Limoges ?

Il semble que la bonne qualité de l'eau, et surtout les très bonnes relations avec les négociants de Charente pour le cognac et l'eau-de-vie, aient favorisé le développement des liquoristes. En effet, ces deux liquides vont entrer dans la fabrication des bonnes liqueurs.

Quelques chiffres

Année	Nombre de liquoristes	Note
1808	8	
1829	18	
1831	17	
1896	45	
1900	46	
1903	35	100 marchands de vin
1914	35	
1929	31	
1940	13	
Après 1945	9	
2018	1	

Bonnac-la-Côte

26 février 2018

Circuit court : Masbatin – Basse Côte **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 18

Circuit long : Chemin de Villechenoux **Distance** : 10 km
Nombre de participants : 27

Bonnac-la-Côte

8 mars 2018

Circuit court : Bled – Les Bordes **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 10

Circuit long : Bled – Le Malagnac **Distance** : 11 km
Nombre de participants : 20

Annulée pour cause de vent et de pluie.

12 mars 2018

Circuit court : Chazelas – cascade de Leychoisier

Distance : 5 km

Nombre de participants :

Circuit long : Circuit de la Vieille Crouzille

Distance : 7 km

Dénivelé : 50 m **Balisage** : aucun

Nombre de participants :

Limoges

22 mars 2018

Circuit court : Les bords de Vienne

Distance : 5 km

Nombre de participants : 10

Circuit long : Les bords de Vienne

Distance : 8 km

Dénivelé : **Balisage** : en partie jaune

Nombre de participants : 26

Bonnac-la-Côte Feytiat

20 novembre 2017

Circuit court : Bonnac-la-Côte : L'Age – Tracheras – Etang de Mortemart **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 12

Circuit long : Le circuit du chevreuil **Distance** : 9 km

Dénivelé : 60 m

Balisage : points jaunes

Nombre de participants : 15



Nous aurons un aperçu du site pittoresque du Moulin de la Vergne avec son étang et la forêt de l'an 2000, créée après la tempête. Ce circuit entre La Plagne et le Mas Gauthier nous plongera au cœur de la campagne feytiacoise, et depuis les hauteurs des Bruges nous apercevrons les villages de la Plagne et du Mas Gauthier.

A ne pas manquer

Le site du moulin de la Plagne et les villages le Mas Gauthier et la Plagne.

Pour en savoir plus

Site internet de la mairie de Feytiat → www.ville-feytiat.fr

Feytiat

6156 habitants en 2015.

Le château du Mas Cerise

L'ancien propriétaire du Mas Cerise, Henri Betoule, était originaire de Limoges. Son père, Léonard Betoule, possédait l'une des quatre plus anciennes fabriques de porcelaine de Limoges, qui employait 115 personnes en 1875.

Le frère aîné d'Henri, Émile Betoule, était à la tête de l'entreprise du Mas Rome, qui commençait à se spécialiser dans l'industrie électrique et s'appelait à l'époque Betoule-Legrand Cie. A la suite d'un accident, qui l'a laissé paralysé, il a cédé ses parts à son associé Legrand.

Henri Betoule, après des études commerciales a travaillé dans une entreprise de tréfilerie installée dans l'Est de la France, dont il est devenu le PDG. Pour se détendre et retrouver ses racines, il a acheté en 1912 le domaine du Mas Cerise.

Cette propriété de 60 ha comprenait alors un immense parc entourant un château (sa construction remonte à 1908), qu'il a nettement amélioré par rapport à l'original, en l'agréant de tours, y ajoutant une deuxième tour à droite vers 1920, puis une échauguette vers 1925. Un domaine agricole y était adjoint et Henri Betoule dépensait beaucoup pour en faire une ferme modèle qui lui permettait d'obtenir de nombreux prix aux concours agricoles. Pour plaire à ses petits-enfants, il y avait aussi fait construire un village de poules avec une mairie, une église et une école.

Durant la première guerre mondiale, il accueillera dans la propriété un grand nombre de réfugiés.

Le château du Mas Cerise est devenu propriété de la municipalité en 1973 et depuis il accueille les services municipaux.

L'intérieur a bien évidemment beaucoup évolué, mais une pièce est restée intacte, il s'agit du bureau d'Henri Betoule, à présent le bureau du Maire qui a notamment conservé ses belles boiseries en acajou. Parmi les bâtiments de la propriété qui ont été totalement réhabilités, on peut citer les écuries qui sont devenues la salle Georges Brassens, la bergerie dans laquelle a désormais pris place la salle des Fêtes du Mas Cerise et la Grange Pataude dans laquelle se trouvent les ateliers municipaux.

L'église

Elle date des XI^{ème} et XII^{ème} siècles. C'est une église romane à nef unique d'une seule travée droite. Cette nef est voûtée en berceau brisé. Le chœur est surélevé. Le portail extérieur, en plein cintre, comprend deux voussures garnies d'un boudin qui retombe sur des colonnettes à toucher le sol. Ce portail est abrité par un auvent reposant sur des consoles en parfait état. Le clocher-mur à deux arcades avec contrefort provient, paraît-il, du Châtenet. Il a remplacé en 1821 le clocher en ruines, dont la réparation n'a pu être supportée par la commune.

L'ancien cimetière se trouvait à côté de l'église (à l'emplacement du parking du monument aux morts). La sacristie fut construite en 1713; le presbytère, attenant à l'église, en 1776.

En 1901, deux chapelles latérales furent construites. L'église de Feytiat a deux patrons: Saint Léger d'Autun (patron des meuniers) et Saint Clair qui donna à Feytiat sa fête patronale le premier dimanche de juin.

Feytiat au XXe siècle

A la veille de la première guerre mondiale, le territoire communal est partagé entre 209 propriétaires fonciers. La petite propriété occupe le douzième de la superficie de la commune avec 154 propriétaires. Dans certains villages, au Mas Gauthier notamment, le morcellement est très grand.

La moyenne propriété détient le sixième du territoire communal, alors que la grande propriété en détient les deux tiers. L'élevage des animaux domestiques constitue le principal revenu des domaines. L'espèce bovine limousine occupe une place prépondérante. Dès la fin du XIXe siècle, la commune de Feytiat s'est taillée une solide réputation nationale et internationale. La commune de Feytiat est alors connue entre autres, en Amérique du sud, en Russie et en Nouvelle Calédonie.

Le début du XXème siècle fut riche en événements avec l'arrivée de l'électricité, de l'eau et du tramway. Le tramway départemental se mit à fonctionner à partir de 1911 pendant 40 ans, avant d'être remplacé par les autobus de la Régie des transports départementaux. Le 3 novembre 1910, le directeur de la Compagnie centrale d'éclairage et de transport par l'électricité envoya une lettre au maire pour demander l'autorisation de planter les poteaux destinés à supporter les câbles. Les projets d'adduction d'eau datent de 1912 et les premiers sondages eurent lieu au Mas Gauthier en 1913. Le 2 décembre 1926, le Conseil Municipal de Limoges demande la création d'une station d'atterrissage au champ de manoeuvres de la Cavalerie. Le maire de Feytiat donne un avis favorable. C'est donc en grande partie sur le territoire de la commune que l'aéroport départemental sera installé dans les années 1933-1934.

Au recensement de 1962, Feytiat retrouve le même nombre d'habitants qu'en 1901 : 1315. La commune rurale va alors se transformer petit à petit en commune résidentielle. Les lotissements s'installent, la zone industrielle accueille les premières entreprises.

Entre 1968 et 1975, la population augmentait de 230% alors que dans le même temps celle de Limoges ne progressait que de 8,5%. La présence de l'autoroute A20 et de deux échangeurs sur la commune expliquent le rapide développement du Parc d'activités industrielles et commerciales du Ponteix.

Le moulin de la Vergne

Utilisant l'eau de la Valoine, son activité principale était la production de farine de seigle. Il a aussi servi à fabriquer de l'huile, broyer du chanvre et même parfois du kaolin pour fournir les manufactures de porcelaine.



Chute d'eau sur la Valoine

La Valoine

Le cours d'eau naît sur la commune d'Aureil. D'une longueur de 19 kms la Valoine traverse cinq communes : Aureil, Eyjeaux, Feytiat, Limoges et Condat. C'est un affluent de la Vienne en rive gauche.

Le Mas Gauthier

La vannerie, reine du Mas Gauthier

La vannerie est l'art de tresser des fibres végétales pour la fabrication de vans, terme qui, dans le langage courant, regroupe la confection de corbeilles, paniers, hottes et, d'une façon générale, tous les objets réalisés à l'aide de matières premières issues de la nature : osier, rotin, noisetier, bourdaine, châtaignier, ... Apparue vers 1830 au Mas Gauthier, la vannerie contribua à en faire le bourg le plus peuplé : en l'espace d'un siècle, le nombre d'habitations avait doublé, passant de 40 à 80. Cet artisanat a connu un développement local exceptionnel avec une période florissante entre 1886 et 1930.

Mais cet artisanat n'a pu résister à la création des emballages en bois, carton et plastique, ni à la concurrence industrielle. **En 1962, 11 vanniers étaient encore en exercice, 3 en 1964 et un seul en 1983.**

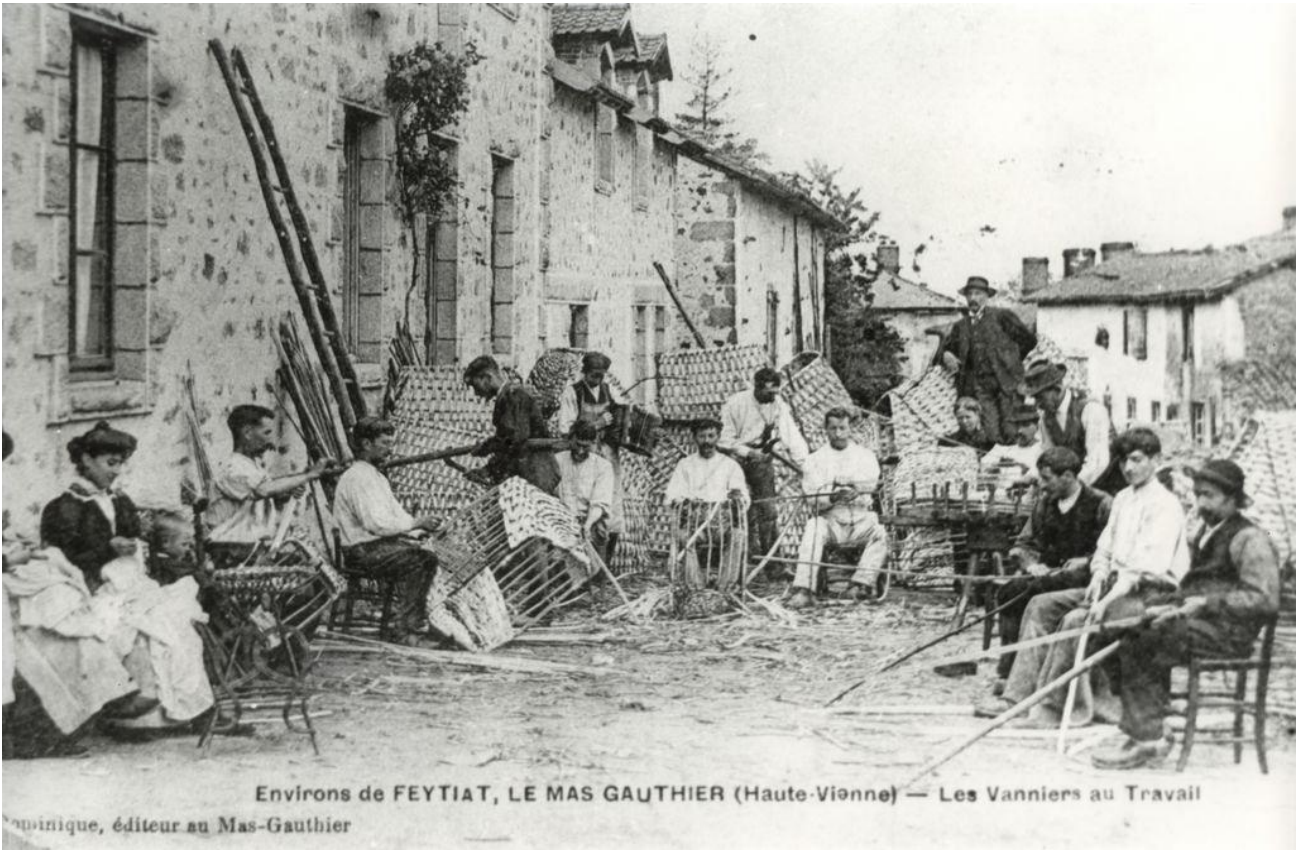
Au Mas Gauthier, la spécialité était la confection de panières en châtaignier, utilisées par les bouchers, maraîchers, volaillers et fleuristes. À l'apogée de la production (avant 1914), 300 à 400 panières étaient expédiées chaque jour dans toute la France. Une centaine de personnes, presque la moitié du village, était quotidiennement à l'ouvrage.

Les outils essentiels étaient la serpe à fendre, la serpe à faire les clisses (lamelles souples servant au tressage) et une échelle à fendre les tiges.

Les longues perches de châtaignier de 4 à 6 mètres dont la section à la base varie de 3 à 7 cm de diamètre provenaient de taillis, nombreux dans la région. Elles étaient ébranchées, écimées, transportées puis déchargées sur la place du village avant d'être mises à tremper dans des trous d'eau (de 1 à 2 m de profondeur et de 12 à 20m² de surface) creusés dans le sol glaiseux. Émergées quelques mois plus tard, en octobre, ces perches étaient débitées puis fendues avant d'être transformées manuellement en éléments d'ossature et de tressage.

Aujourd'hui les vanniers du Mas Gauthier ont disparu et le musée de la vannerie, contenant la mémoire et les traces de leur profession, implanté sur le site, est fermé.

Source : Maurice Robert, Vanniers et Vannerie du Limousin et de la Marche, Société d'Ethnographie du Limousin, de la Marche et des régions voisines, 1964.





Le Mas Gauthier, Jean-Pierre étudie le plan du circuit.

La Plagne



La Plagne, boîte aux lettres originale.



La Plagne, muret de pierres sèches et cimetière de pneus.

Les Bruges

Les Lattes

Visite : Atelier-musée de la Terre de Puycheny

5 avril 2018

Lieu : Saint-Hilaire-les-Places

Nombre de participants : 29

Les tuileries-briqueteries

D'après les sources administratives, le Limousin comptait au milieu du XIXe siècle environ 165 tuileries-briqueteries.

Il semble qu'antérieurement aux années 1850, et même encore quelques années après,, le travail de la tuile, se soit fait le plus souvent en pleins champs, là même où était l'argile. Tuiles et briques étaient façonnées et séchées sur place en plein aire, cuites dans des fours temporaires, abandonnés ou démontés après l'exploitation de la terre alentour.

Ce n'est qu'après le développement de la brique et de la tuile pour remplacer le torchis et le chaume et surtout les aménagements mécaniques, à partir de 1850, que se multiplièrent en Limousin les tuileries fixes, toujours établis en milieu rural.

Ces anciennes tuileries-briqueteries des XIXe et XXe siècles ont été presque toutes conçues sur le même modèle.

La matière première, la terre argileuse et le combustible (le bois de châtaignier et de chêne) se trouvent naturellement sur place. Par ailleurs, la fabrication n'a toujours demandé qu'une main-d'œuvre peu nombreuse et peu spécialisée. Ces commodités ont favorisé la fixation d'un artisanat rural saisonnier, le paysan se partageant autrefois entre les travaux des champs et la fabrication des tuiles et briques.

La terre argileuse était exploitée sur une épaisseur qui ne dépassait pas les deux mètres. Au-delà c'était du sable, et l'eau emplissait le fond de la carrière qui était alors abandonnée.

L'activité tuilière s'est développée jusqu'aux années 1960. Puis ce fut le déclin et la plupart des établissements, toujours de faible importance, fermèrent entre 1960 et 1988. Quantités de ces sites subsistent encore, abandonnés mais parfaitement reconnaissables à leurs longues toitures de petites tuiles rouges ou brunes, creuses ou plates, descendant très bas à la rencontre du sol.

L' Atelier-musée de la Terre

Cette ancienne tuilerie, peut-être implantée sur ce site avant 1850, a été marquée par la famille Aupeix, depuis Jean Aupeix (décédé en 1874) premier tuilier connu de cette lignée, jusqu'à ses arrière-petits-enfants, qui l'ont exploitée jusqu'en 1970. La tuilerie produisait alors des tuiles plates, des tuiles courbes, des briques pleines et des carreaux de four à pain. Laissé à l'abandon pendant vingt ans puis réhabilité à partir de 1993 à l'initiative de la charte intercommunale « Sud 87 » et de l'association « Les amis des tuileries du Limousin », le site est aujourd'hui ouvert au public, lui proposant diverses manifestations et informations.

Cette tuilerie reconstituée dans son état de 1947, était organisée pour une part autour d'une aire de séchage d'environ 7 x 7 m, au sol bien tassé, égalisé et sablé. On reconnaît, en bordure sud, un abri pour le stockage des terres d'argile apportées par tombereau depuis les carrières proches (de l'autre côté de la route). Tout à côté de cet abri, se trouve l'ancienne « marche » où se faisait le pétrissage. Il fallait environ deux tombereaux (environ cinq mètres cube) pour la remplir, auxquels s'ajoutait une quantité variable d'eau, pour l'imprégner. Pendant quatre ou cinq heures un cheval pétrissait l'argile en tournant. L'argile était alors prête pour la fabrication des tuiles et des briques.

Le façonnage à la main était alors réalisé la plupart du temps en plein air, sur une table où étaient posées un tas d'argile, un moule (trapèze de fer évidé comportant une ou deux poignées), un baquet de sable, un autre d'eau et d'une « plane ».

Le mouleur sablait le fond du moule, le remplissait d'argile, moulait à la main, puis trempait la « plane » dans le baquet d'eau afin d'égaliser la terre. Un apprenti appelé « goujat », jeune garçon d'environ 15 ans, réalisait le « crochet » aussi dit « tenon » des tuiles plates, et portait aussitôt les pièces fraîchement façonnées sur l'aire de séchage, à même le sol, utilisant pour ce transfert une planche en bois pour la tuile plate, ou une « forme » à long manche, pour la tuile courbe.

Par temps de pluie, ou plus généralement à partir de l'utilisation des machines, le façonnage s'effectuait dans l'atelier, dans la partie orientale de la tuilerie, vers le four. Les pièces à sécher étaient alors disposées sur des clayettes entassées sous les hangars de séchage. **Dans les années 1950, la tuilerie pouvait produire en une journée, avec 3 tuiliers et 2 ouvriers ou « goujats », près de 500 tuiles plates ou courbes.** La production de briques était moins importante. Il ne s'agissait que de briques « pleines » (5 x 11 x 2 cm). La brique « creuse » n'apparaissant que plus tard avec la mécanisation.

Une fois sèches, briques et tuiles étaient stockées avant d'être enfournées. Les tuileries-briqueteries de la région comportaient presque toutes le même type de four, dit « four droit ». Ces fours pouvaient contenir 7000 briques sur lesquelles étaient installées, couche par couche et en sens opposé environ 15 000 tuiles. Cette opération durait toute une journée. On allumait alors le feu dans la partie basse du four en commençant par le fond.

Après deux jours et une nuit de feu entretenu, ce qui nécessitait de six à huit cordes de bois de châtaignier ou de chêne, il fallait attendre quatre jours avant de défourner.

La tuile devait être d'un beau rouge, légère et sonore ; la brique lourde est légèrement violacée.

Les tuiliers-briquetiers faisaient en moyenne deux à quatre fournées par mois et chaque semaine ils se rendaient aux foires locales, lieux privilégiés de rencontres pour collecter les commandes et se faire payer.

Pour en savoir plus

Site internet du musée → <https://www.ateliermuseedelaterre.com/>



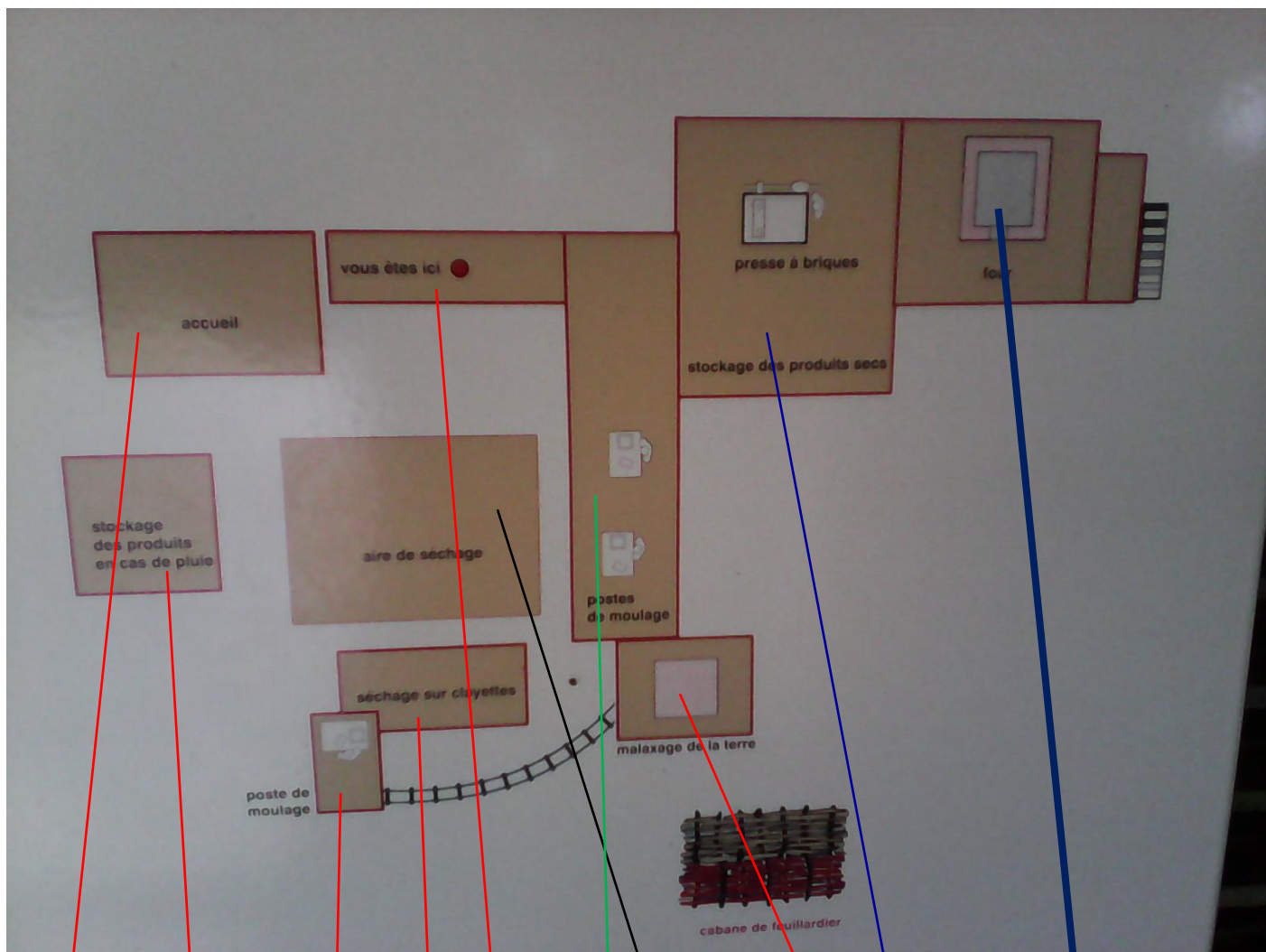
L'attente du guide.



Les participants écoutent avec attention les propos du guide.



L'entrée du site.



Plan-masse du site.

Poste de moulage

Malaxage de la terre

Stockage des produits en cas de pluie

Aire de séchage

Ancien hangar de séchage

Accueil (ancien hangar de séchage)

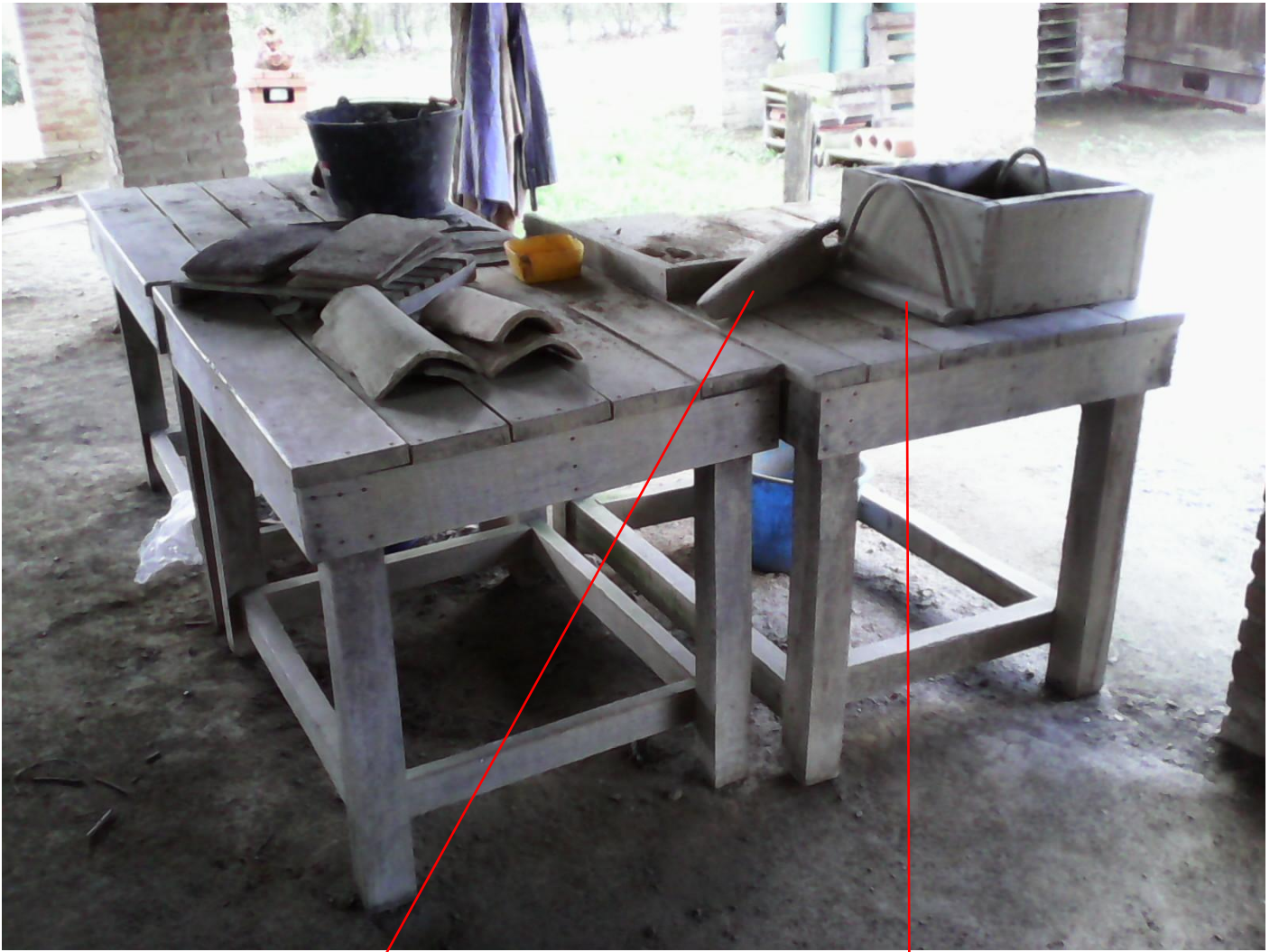
Stockage des produits secs

Atelier de façonnage

Four « droit »



La « marche » pétrissage des terres d'argile.



Atelier de façonnage.

Forme pour les tuiles courbes.

La « plane » pour égaliser la terre.



La fabrication d'une tuile va démarrer.



Remplissage du moule.



Façonnage à la main.



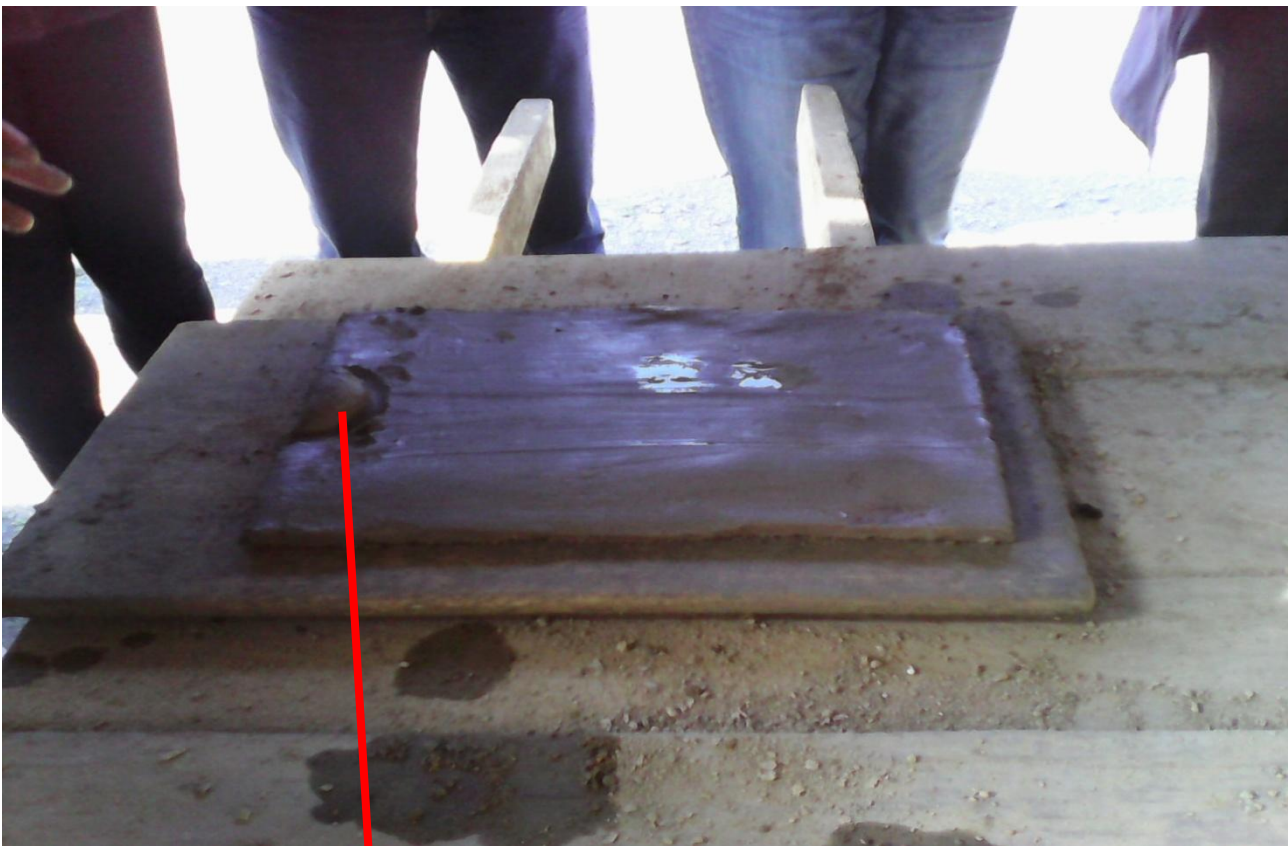
La tuile avant d'égaliser la terre.



Egalisation de la terre à l'aide de la « plane ».



La tuile est terminée. Il reste à réaliser le crochet.



La tuile terminée avec son crochet.



Autour de l'aire de séchage.



Devant le four.



Le four « droit ».



Tuiles et briques soigneusement installées dans le four.



Ouverture du foyer sous le four.



Les tuileries de Puychény.

Onze tuileries sont encore visibles sur une zone 2 km² située sur le filon d'argile affleurant de La Gorgère à La Rousseille.

Deux d'entre elles restent en activité (Aupeix et Mazérolas).

Tuilerie-briqueterie Aupeix

Implantée sur le site en 1961. L'actuel propriétaire représente la sixième génération de tuiliers de sa famille. Production annuelle de 600 000 tuiles environ, ainsi que de quelques milliers de briques et de carreaux.

Tuilerie-briqueterie Mazérolas

Créée en 1925. L'établissement produit en moyenne un million de tuiles par et accessoirement quelques milliers de briques.



Pour la fabrication des tuiles contactez Gilles.

Grande expérience, travail rapide et soigné.



Tuile terminée. **Admirez la finition.**

Rencontre avec un feuillardier

La cabane du feuillardier

Edifiée dans le taillis où était récolté le bois d'œuvre, la cabane du feuillardier constituait une parfaite protection contre les intempéries. Les feuillardiers y vivaient de la Toussaint à Pâques, la plupart d'entre eux travaillant le reste de l'année comme paysans. La cabane reposait sur de jeunes pousses ployées et entrecroisées de façon à réaliser deux ou trois arceaux. Deux barres, disposées parallèlement sur leur sommet, formaient le faitage, deux autres sur les côtés, le solivage. Faisant office de chevrons, des branches fourchues étaient disposées sur cette armature, tous les dix centimètres environ. La couverture, composée d'une couche de copeaux d'environ quinze centimètres d'épaisseur, demandait environ quinze jours avant d'être terminée, le temps de réaliser cent paquets de feuillards.

On dit même qu'elle serait de conception gauloise.





L'intérieur de la cabane.

La fabrication des feuillards

Le terme feuillard désigne la tige de châtaignier fendue et émincée qui cerclait les fûts de cognac ou de vin de Bordeaux, les casiers de homards et les piquets de vigne. Dans les alentours de Bussière-Galant, on comptait plus de 1000 feuillardiers au début du XXe siècle, où un syndicat des Feuillardiers fut créé en 1904.







Un lot de feuilards.



Le billot pour confectionner les feuilards.

Repas au restaurant Le Saint Hilaire à Saint-Hilaire-les-Places

13,50 € (Boisson et café non compris)

Salade de gésiers

Sauté de cul noir à la bière, pommes de terre

Tarte aux pommes

De l'entrée au dessert, tout est fait maison.

Saint-Hilaire-les-Places

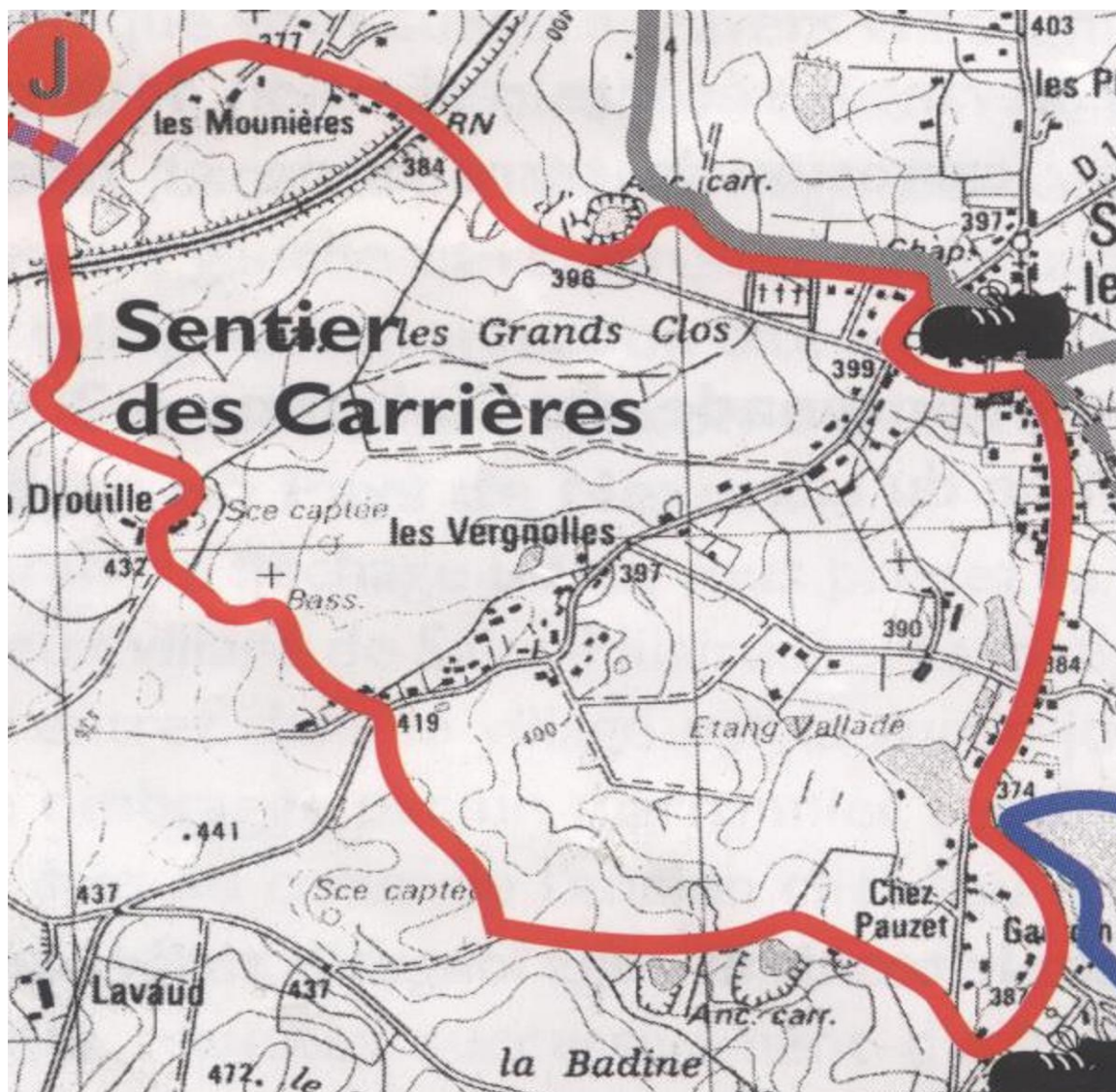
5 avril 2018

Le sentier des carrières **Distance** : 6 km

Dénivelé : 60 m

Balisage : rouge

Nombre de participants : 29



Cette courte randonnée nous permettra d'apprécier la belle campagne autour de Saint-Hilaire-les-Places, le hameau préservé de la Drouille et de découvrir les carrières de granit abandonnées. La réputation méritée du village vient, pour une bonne part, de la qualité de son fleurissement. Depuis 1995, quatre fleurs ornent le panneau jaune du label « Villages et villages fleuris ». Chaque année les employés communaux et les membres de l'association « Les Amis des fleurs de Saint-Hilaire-les-Places » s'activent pour que les 4.000 plants dispersés dans les rues s'épanouissent.

A ne pas manquer

Le hameau de la Drouille et le « Vieux » Saint-Hilaire.

Pour en savoir plus

Site de la mairie : → www.sainthilairelesplaces.fr/

La Drouille

Magnifique hameau préservé et agréablement situé au sommet d'une colline. Belle vue sur Limoges.



La Drouille, les randonneurs captivés par Léa Sham's qui évoque les Vierges noires.



La Vierge noire de Léa Sham's visible à la cathédrale de Limoges.



La Drouille, fontaine et lavoir.



La Drouille, les pierres à laver.



La Drouille, fontaine.

Un pays de carriers

Les premières carrières ont été creusées à la fin du XIXe siècle et faisaient vivre jusqu'à plus de 200 ouvriers. L'extraction du granit bleu était alors à son apogée et servait principalement au pavage des rues des villes de France et plus particulièrement à celle de Paris. Ce granit a été utilisé à Saint-Hilaire pour la construction de divers bâtiments publics ou privés dont la nouvelle église des Places à la fin des années 1940. Si l'exploitation a aujourd'hui cessée, elle a laissé comme vestiges de grands puits de réserve d'eau naturelle mis en valeur par les sentiers de randonnées. C'est à partir de ces réserves qu'a été aménagé le réseau d'arrosage des parterres de fleurs de la commune.



Ancienne carrière « Dugény » de granit bleu. Elle tient son nom de la dernière famille d'exploitants.



Ancienne carrière « Dugény » de granit bleu, un crocodile à l'affût.





Causette raconte Saint Hilaire.



Le « vieux » Saint-Hilaire

Le chef-lieu était jadis au « vieux » Saint-Hilaire, qui conserve une belle église de style roman date de la fin du XI^e siècle, début XII^e.



L'église du vieux Saint-Hilaire.

Elle est dotée de fresques des XIV^e et XVII^e siècles. Elle est aujourd'hui affectée à un usage tout autre que le culte et notamment à l'usage d'expositions.

Nous avons peu d'informations sur l'origine de ce monument, mais étant donné que les villages de Saint-Hilaire et Lastours faisaient partie de la même paroisse, il est probable que ce soit à la demande des seigneurs de Lastours, dont le château n'est qu'à quelques kilomètres, que cette église fut édifée.

L'église placée sous le vocable de Saint Hilaire, est en forme de croix latine. Le portail s'ouvre sur une nef dont l'ancien plafond de torchis a été abattu. De chaque côté de cette nef, deux chapelles de style gothique datent des XV^e et XVI^e siècles (chapelle du Rosaire, chapelle Saint Antoine). Surmonté d'une coupole, le transept se divise en deux chapelles dédiées à Saint Etienne et Saint Léobon.

Au chevet, subsistent quelques tombes de l'ancien cimetière.

La totalité du mobilier religieux a été déplacée vers la nouvelle église du bourg des Places. Désaffectée en 1936, l'église est restaurée dans les années 1990. Cette restauration va permettre de découvrir des peintures murales des XV^e et XVI^e siècles.

Depuis 2001, l'église s'est enrichie de 8 vitraux contemporains dessinés par Léa Sham's, artiste vivant dans l'un des hameaux de la commune.

Le vieux village, tout autour, conserve des maisons anciennes, dont le presbytère.

Quelques privilégiés ont pu visiter ce monument.

Les Places

“Les Places” est le nouveau village, qui s’est développé à proximité de réputées carrières de granit (elles employaient 150 ouvriers en 1920). Il est devenu chef-lieu en 1955 et y ont été construites la mairie, l’école et une nouvelle église, délaissant l’ancienne et même la chapelle de Notre-Dame des Places (XIIIe siècle). Elle aurait été construite, dit-on, par un marchand de bestiaux, qui attaqué par des bandits, alors qu’il se rendait à la foire de Nexon, aurait fait vœu d’édifier une chapelle s’il avait la vie sauve.



Les Places, chapelle Notre-Dame des Places.

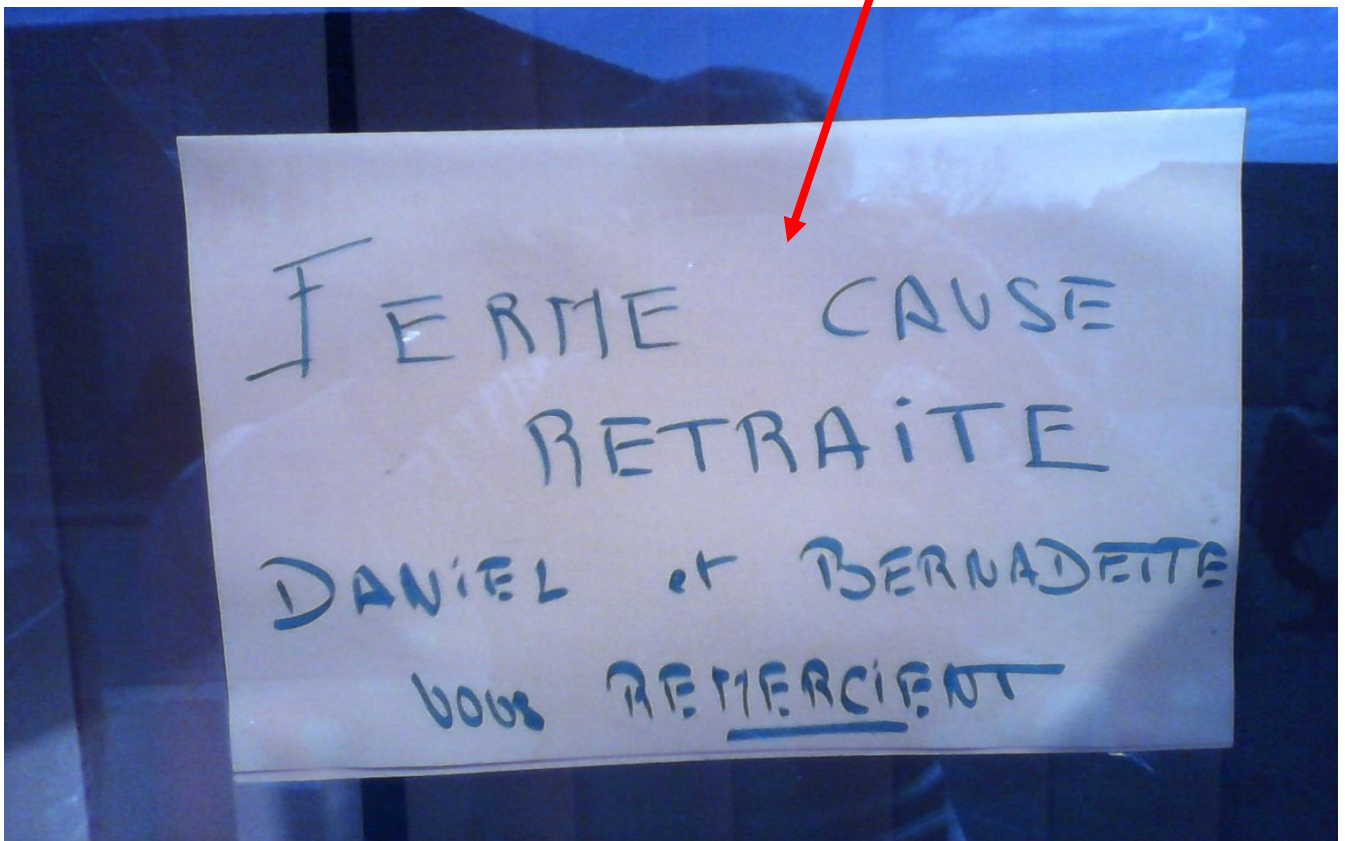


Les Places, l’église Saint-Martial.

Photos insolites



Sur le chemin du retour.



On leur souhaite une retraite longue et active.

Bonnac-la-Côte Saint-Sylvestre

23 avril 2018

Circuit court : Bonnac-la-Côte : Chazelas – cascade de Leychoisier **Distance** : 5 km
Nombre de participants : 12

Circuit long : Circuit de la Vieille Crouzille **Distance** : 7 km

Dénivelé : 60 m

Balisage : aucun

Nombre de participants : 31



Ce circuit très court et sans difficultés nous fera découvrir ou redécouvrir, au gré de bois de feuillus et de beaux chemins, bordés pour certains de murets de pierres sèches, les charmants hameaux de la Vieille Crouzille et de Châtenet-Maussan.

A ne pas manquer

Le hameau de Châtenet-Maussan : ses maisons du XVIIIe siècle et son ancien lavoir.

La Vieille Crouzille

De l'occitan *crosilha* : carrefour, croisement.

Hameau typique avec des maisons construites en moellons de granit, avec puits.



Petite cascade en contrebas de Châtenet-Maussan. (12/01/2018)

Châtenet-Maussan

Du latin *castaneum* et de l'occitan *chastanh* : châtaignier.

Hameau typique avec des maisons construites en moellons de granit, avec puits. Ancien lavoir.

Gisement d'uranium exploité en 1987 en mine à ciel ouvert. Production 81 tonnes d'U.



Châtenet-Maussan, puits à treuil et à chevilles et abreuvoir.



Châtenet-Maussan, maison du XVIIIe siècle. Datée 1723 sur le linteau de la porte d'entrée. Sur la façade une petite niche contient Notre-Dame-des-Champs. Puits communautaire.



Châtenet-Maussan, le sentier qui mène à l'ancien lavoir (dégagé par Compreignac Rencontres Nature).



Châtenet-Maussan, l'ancien lavoir (dégagé par Compreignac Rencontres Nature).



Entre Châtenet-Maussan et la Vieille Cruzille, **exceptionnel** muret de pierres sèches.

Ces murets, aujourd'hui noyés dans la végétation spontanée, servaient de limites parcellaires et aussi à retenir la terre des pentes, créant ainsi des zones propices à la culture.

La photo insolite



Table en bordure de l'ancienne piste COGEMA. (12 janvier 2018)

Un meuble Lévitán est fait pour durer longtemps.

Le Palais-sur-Vienne Compreignac

3 mai 2018

Circuit court : Sentier du ruisseau **Distance** : 5 km

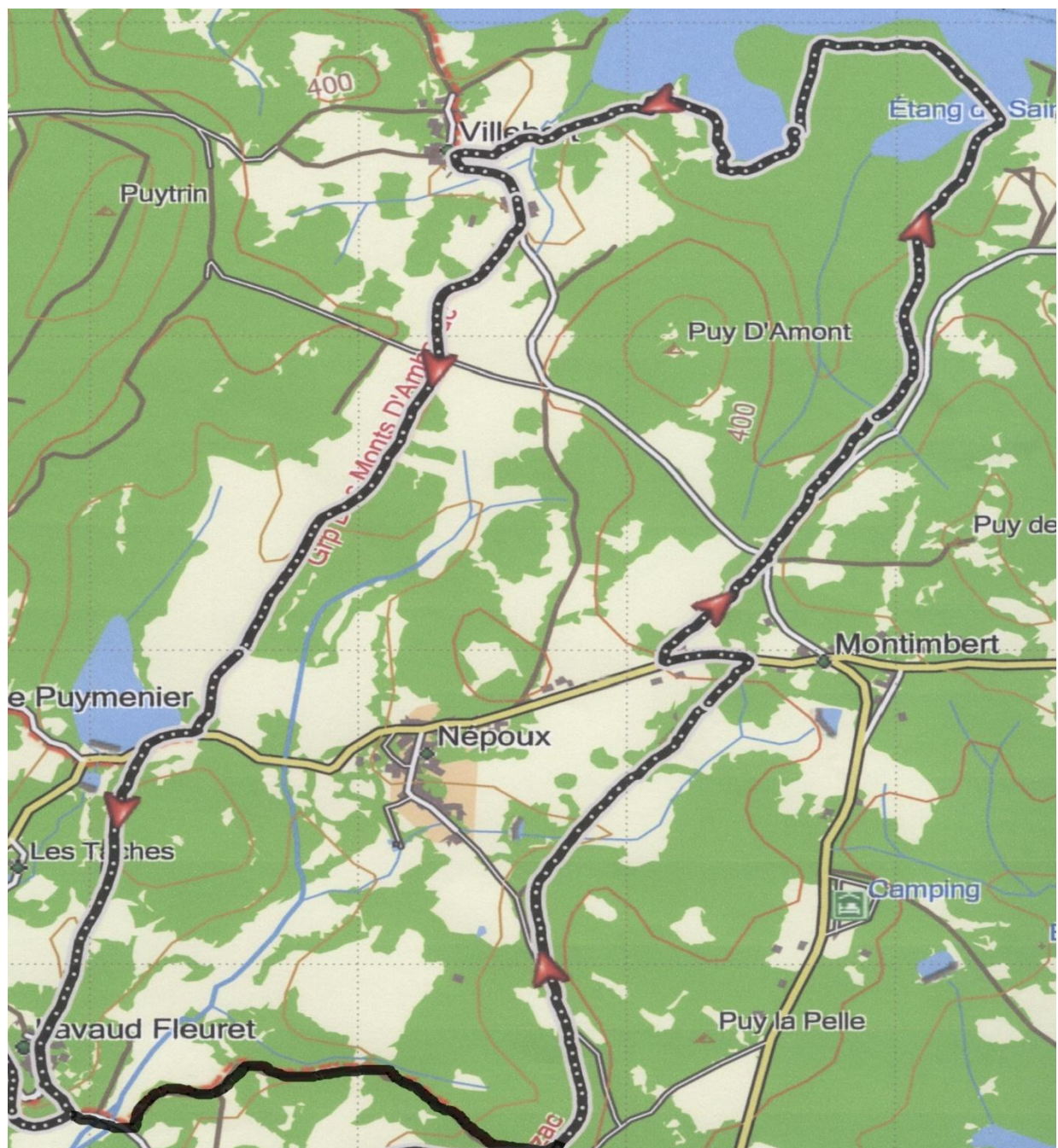
Nombre de participants : 8

Circuit long : Sur les traces du tramway **Distance** : 9 km

Dénivelé : 50 m

Balisage : jaune par endroit

Nombre de participants : 21



Cette randonnée d'une longueur de 9 km se déroule sur une petite partie de la voie réservée à la ligne 2 du tramway qui allait de Limoges à Saint-Sulpice-les-Feuilles. Nous évoquerons brièvement ce mode de locomotion bien sympathique et on découvrira quelques rares vestiges. Elle nous permettra également de découvrir ou de redécouvrir l'étang de la Roche au Diable, le lac de Saint-Pardoux et les hameaux typiques de Villebert et Lavaud-Fleuret.

Le réseau de tramway

Le projet précurseur

Le 18 mars 1857, monsieur Vignaud Dupuy de Saint-Florent, agent-voyer en chef du département, adresse au Ministre de l'Agriculture, Commerce et Travaux publics le premier projet de transport de voyageurs et de marchandises au moyen d'une **voie ferrée métrique** d'intérêt local. Il s'agissait d'un tramway à **traction hippomobile**, qui devait être établi, entre Limoges et Aix-sur-Vienne, sur l'accotement de l'actuelle route nationale 21, le long de la Vienne. Aucune suite ne sera donnée à ce projet.

Le réseau définitif

A partir de 1861, le Conseil général de la Haute-Vienne met en place une commission pour étudier l'implantation de chemins de fer vicinaux. Plusieurs projets d'origines publiques ou privées vont se succéder, mais aucun n'aboutira.

En 1903, le député et futur sénateur Henri Vacherie (1847-1917) présenta le projet étudié par monsieur Bonafous l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du département. **Ce projet sera développé et mené à bien.**

En raison de la topographie de la région, mais aussi pour des raisons d'économie, on choisit d'utiliser un tramway circulant en **majeure partie sur le bord des routes** et utilisant la **traction électrique**.

Pour les mêmes raisons financières, on préféra le **courant alternatif monophasé** avec une **tension de 10 000 volts** et une **fréquence de 25 Hz** afin d'éviter l'implantation de sous-stations pour alimenter le réseau.

En 1908, un premier tronçon reliant Limoges à Aix-sur-Vienne voit le jour. Mais ce n'est qu'en juin 1913, que l'ensemble des lignes (au total **346 km**) sont exploitées par la Compagnie des **Chemins de fer Départementaux de la Haute-Vienne** (C.D.H.V.). Le département de la Haute-Vienne possède dès lors le plus important réseau de ce type en France.

En 1912, il y a 1 367 560 voyageurs, le trafic de marchandises culmine à 6976 tonnes. En 1934, on enregistre 2 103 600 voyageurs. Le trafic de marchandises ne cesse de s'accroître : 164 600 tonnes en 1943.

En 1949, le dernier convoi sur rail rentre au dépôt pour faire place aux autocars de la Régie Départementale des Transports de la Haute-Vienne.

Nos tramways ont roulé 37 ans et demi. Ils furent de bons et sympathiques serviteurs.

Ancienne voie du tramway

Nous emprunterons une petite partie de l'ancienne ligne 2, Limoges à Saint-Sulpice-les-Feuilles (80 km) qui a été ouverte en 1912 et fermée en 1949. Cette ligne partait de la place Maison Dieu.

En avril 1914, le trajet Limoges – Compreignac coûtait 1,90 F en 1^{ère} classe et 1,60 F en deuxième classe. La longueur du parcours était de 23 km et sa durée de 1h06.



L'ancienne ligne de tramway entre **Népoux** et **Montimbert**. Photo d'archive personnelle prise le 2 novembre 2017.



L'arrêt de **Montimbert** transformé en maison d'habitation. Photo d'archive personnelle prise le 2 novembre 2017.

Étang de la Roche au Diable

L'étang de la Roche au Diable (également appelé étang de Villebert) a été construit, dans la fin des années 1960, au lieu-dit « La Roche au Diable », sur la commune de Compreignac, par barrage sur le ruisseau du même nom.

Ce plan d'eau est destiné à recevoir les poissons issus de la vidange du lac de Saint-Pardoux, en attendant son remplissage. Sa superficie est d'environ 1,20 ha. Il est la propriété du département de la Haute-Vienne.

Bonnac-la-Côte

7 mai 2018

Circuit court : Circuit de Salesse **Distance** : 5 km

Nombre de participants : 13

Circuit long : Chemin de Royères **Distance** : 10 km

Dénivelé : 110 m

Balisage : aucun

Nombre de participants : 19

Bonnac-la-Côte Rancon

17 mai 2018

Circuit court : Mas Batin – Goupilloux
Nombre de participants : 10

Distance : 5 km

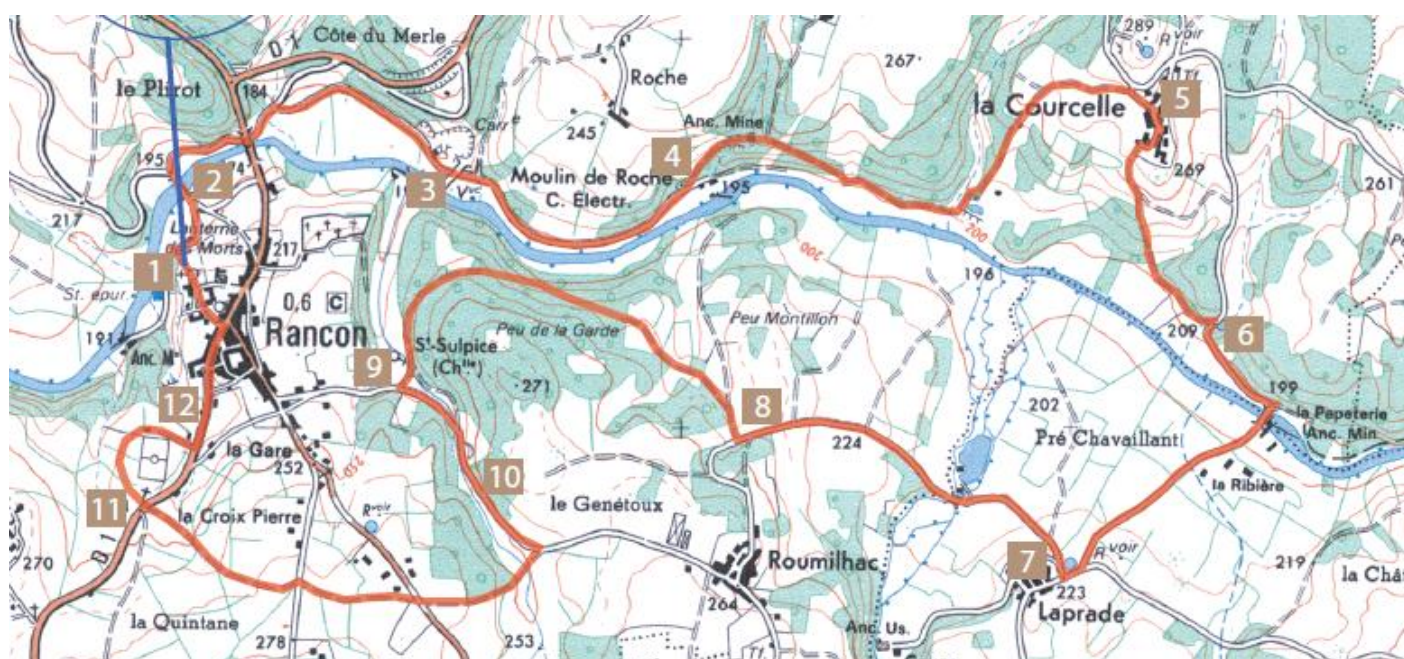
Circuit long : Le sentier de la Gartempe

Distance : 10 km

Dénivelé : 115 m

Balisage : jaune

Nombre de participants : 22



Rancon paisible cité de la vallée de la Gartempe construite à flanc de coteau nous reçoit. La randonnée nous permettra entre autres, de s'approcher et de longer pendant presque 2 km la vallée redevenue sauvage de la Gartempe. Naguère, la force motrice de ses eaux était utilisée par les moulins, à blé et à huile, pour le textile, le métal et le papier. Un riche patrimoine jalonne ce circuit.

A ne pas manquer

Les belles demeures anciennes de Rancon, sa lanterne des morts et la chapelle Saint-Sulpice.

Pour en savoir plus

Rancon

A l'origine du nom de Rancon, on trouve les mots gaulois *ronc* (roche) et *magos* (marché, lieu d'échange). Pendant l'occupation romaine, le toponyme fut latinisé en *Roncomagus* (le marché sur le rocher). L'abréviation *Roncom* utilisée au Moyen-Age (attestée en l'an 1012), est maintenant devenue Rancon.

Les 510 habitants en 2014 sont appelés les Ranconniers et Ranconnières.

Au Xe siècle, Rancon fut le berceau de la puissante famille des Sires de Rancon, seigneurs de Taillebourg (Charente-Maritime) et de Gencay (Vienne) dont le règne dura plus de deux siècles et demi sur un patrimoine très important. Le nom des seigneurs de Rancon finit par se perdre dans la seconde moitié du XIIIe siècle.



Rancon, vue aérienne prise le 26 juin 2006.

Le bourg regorge de vieilles bâtisses témoin d'une époque riche et faste. En direction de Bellac, la maison des Bonnin de Nouit, édifiée en 1715, est l'une des plus belles avec son monumental escalier de pierres, ses portes et cheminées d'époque. Elle borde une petite place ornée d'un puits à margelle.

En 2017, le Conseil Départemental de la Haute-Vienne a attribué 45825 € à la commune pour la réhabilitation de la place du village et la réouverture d'un commerce de proximité.

L'église Saint-Pierre-ès-Liens

Edifiée à la fin du XIII^e siècle, elle a conservé son sanctuaire voûté en berceau. Elle fut fortifiée au XIV^e siècle et faisait partie des lignes de défense de Rancon dont le « Chemin des Fossés » qui ceinture le bourg au nord-est. Le clocher du XVI^e siècle est en forme de bulbe couvert en bardeaux de châtaignier.

A l'automne 1371, les troupes armées du prince de Galles s'attaquèrent au bourg de Rancon, ravageant le site et incendiant le proche château seigneurial. Pour pallier ce manque de protection, les habitants décidèrent de mettre en défense l'église, mais ils attendirent une période de calme relatif, sans doute vers les premières décennies du XV^e siècle (avant 1420-1430), pour construire ce nouveau refuge.

Catherine Combrouze-Lafaye
Les églises fortifiées en Limousin
Culture & Patrimoine en Limousin, 1999

Les vitraux ont été restaurés par la municipalité en 1982.



Lanterne des morts

La grande lanterne des morts du XIIe siècle qui veille, à l'ombre d'un chêne centenaire, est située au cœur de l'ancien cimetière qui fut désaffecté pour des raisons d'hygiène en 1872.



La chapelle Saint-Sébastien

De style roman, elle abrite un autel gallo-romain en granit gravé et dédié à Hercule. Elle était l'objet au XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle, chaque 20 janvier, d'une procession des conscrits. Le saint favorisait le tirage d'un « bon numéro ». Cette chapelle est ouverte uniquement les après-midis durant l'été pendant l'exposition des « Artistes de la Gartempe ». Elle a été restaurée en 1979.



Le vieux pont

Ce pont du XII^e siècle sur la Gartempe comprend quatre arches.



Sur la rive droite de la Gartempe, près de la dernière pile du pont, on peut voir « la pierre du passeur », qui est une borne *milliaire* romaine. Erigées en bordure des voies plus importantes, ce sont des colonnes cylindriques hautes de 2 m environ, présentant un diamètre de l'ordre de 0,50 à 0,80 m. Taillées dans une roche locale, elles reposent sur un socle carré faisant corps avec le fût. Leur partie supérieure porte une inscription gravée sur plusieurs lignes en lettres capitales. Ce texte mentionne d'abord le nom de l'empereur qui a fait construire la route ou bien a décrété sa réfection. Suivent l'énumération des titres honorifiques du souverain et enfin l'évaluation de la distance séparant le point d'implantation du milliaire au chef-lieu de la cité. Cette distance est exprimée le plus souvent en milles romains, équivalent à 100 pas, soit 1481 m, le pas mesurant 1,48 m. La distance est plus rarement exprimée en lieues gauloises, soit 2,22 km.



Borne milliaire.

La Gartempe

Cette rivière prend sa source près de Pétillat sur la commune de Peyrabout dans le département de la Creuse. Son confluent avec la Creuse, se trouve près des communes de La Roche-Posay, pour sa rive gauche (département de la Vienne) et Yzeures-sur-Creuse, pour sa rive droite (département d'Indre-et-Loire), après un trajet de 205 km.

La porte monumentale

C'est la reconstitution de la porte d'une ancienne maison renaissance édifée vers 1780. La partie comportant la porte principale fut acquise afin de servir d'école jusqu'en 1923 (d'où le nom de porte des écoles qu'on lui donne couramment). L'autre partie continua à être habitée jusqu'en 1921 puis vendue à la commune pour édifier l'école actuelle.



Le viaduc

C'est un ouvrage majeur de l'époque des tramways départementaux. Sa construction date de 1912. Il permettait le passage de la ligne du tramway n°2 allant de Limoges à Saint-Sulpice-les-Feuilles. Deux voies supplémentaires réservées aux piétons et aux cyclistes complétaient l'ouvrage. D'une longueur de 138 mètres et d'une hauteur maximale de 27 mètres, il compte 11 arches de 9 mètres d'ouverture et une rampe continue de 5,5 %. La ligne a été exploitée de 1912 à 1949 par la Compagnie des Chemins de fer Départementaux de la Haute-Vienne (C.D.H.V.).

Aujourd'hui, l'ouvrage est très dégradé : le tablier a disparu et on a enlevé les barrières de protection. De l'ancien viaduc, on ne peut découvrir qu'une suite d'arcades de pierre depuis la petite route du Moulin de la Roche.



Le viaduc en mai 2012.



Monogramme de la Compagnie des Chemins de fer Départementaux de la Haute-Vienne.

Moulin de Roche ou de La Roche ou de Bucheuil

Existait en 1750. Ancien moulin à grains du seigneur de Roche. Composé de deux installations (2 moulins possédant chacun une roue à aubes furent vendus à la fin du XVIIIe siècle). Transformé au XIXe siècle en minoterie, jusqu'en 1966, date à laquelle le moulin fut rasé. Il possède une microcentrale produisant de l'électricité.

Au XVIIIe siècle, la carte de Cassini mentionne cinquante moulins entre Bessines-sur-Gartempe et le confluent avec la Brame. Les moulins qui n'ont pas disparu sont généralement devenus des résidences secondaires. Un certain nombre sont équipés de microcentrales, petites ou moyennes unités de 100 à 500 kWh.

Les travaux de prospection du BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) en 1962 et 1976 sur la structure de Rancon, au lieu-dit Roche, ont abouti à diagnostiquer 270000 T de barytine et 20000 T de plomb et zinc. Les tonnages de métal seraient valorisés par 1 kg d'argent à la tonne de plomb.

Montée et belle vue.

La Courcelle

Du latin *corticelli* ; diminutif de *cortis* : domaine.

Belles maisons anciennes. Fontaine « Fonvieille » en sortant du village, à droite avant la dernière maison.

Fontaine « le Bassinet » après le village.

Belle vue.

Moulin de La Prade ou de la Papeterie ou Papeterie de Sannat ou Papeterie de La Prade ou Papeterie de la Gartempe

Existait en 1450. Transformé en minoterie vers 1930 (2 roues à aubes) puis abandonné aux intempéries et aux vandales. Restauré à partir de 1986.

Laprade

Belles maisons anciennes. Fontaine.

Fontaine et chapelle Saint-Sulpice

On se rendait à la fontaine pour les rhumatismes, pour aider les enfants à marcher et demander la protection du saint pour les enfants. Cette source prend naissance **dans les fondations** de la chapelle Saint-Sulpice qui fut construite au XIXe siècle sur la source. Autrefois un pèlerinage avait lieu le dernier dimanche d'août. A cette occasion on transportait la statue du saint qui se trouvait dans la chapelle jusqu'à l'église paroissiale. Après la cérémonie, des raisins étaient distribués aux enfants.

Saint-Sulpice vécut au VIIe siècle, il fut évêque de Bourges et le protecteur des pauvres et des opprimés. La légende raconte qu'au cours d'un été de sécheresse, les paysans firent appel au saint pour faire venir la pluie. Le saint disparut dans la forêt et quand on le découvrit il était mort ; au moment où on souleva son corps une source abondante jaillit.



La fontaine de la chapelle Saint-Sulpice.



Chapelle Saint-Sulpice.



© www.fontainesdefrance.info

L'intérieur de la chapelle Saint-Sulpice.



« Pont » de pierre improvisé entre la chapelle Saint-Sulpice et Rancon.

Un patrimoine méconnu, les lanternes des morts

Présentation

Dans les anciens cimetières, ces petits édifices en pierre, de section quadrangulaire ou octogonale, sur 6 à 10 m de haut et généralement sommés d'une croix étaient pourvus d'une ouverture de 1 à 1,50 m du sol, et de quatre à huit fenêtres au sommet. Par une poulie et une corde, on hissait le soir un fanal « qui veillait sur les morts », symbole de l'Esprit Saint, chargé d'éloigner les mauvais esprits et signe enfin de la continuité entre le village des morts et celui des vivants qui redoutaient l'éventuel retour des anciens sous leurs aspects de fantômes. Quelquefois, c'est le clocher de l'église proche et quelque lanternon qui jouait ce rôle religieux. Le Limousin est la région possédant le plus de lanternes des morts.

Inventaire en Haute-Vienne

Commune	Date	Forme	Hauteur	Où la voir
Cognac-la-Forêt	XIIe	carrée	6,50 m	cimetière
Coussac-Bonneval	XIIe	octogonale		place de la mairie
Oradour-Saint-Genest	XIIe	octogonale	8,86 m	cimetière
Oradour-sur-Glane	XIIe	carrée	6,50 m	cimetière
Rancon	XIIe	ronde		près de la chapelle Saint-Sébastien
Saint-Léger-Magnazeix	XIIe	carrée		cimetière
Saint-Victurnien	XIIe	carrée	7 m	cimetière



Depuis 1989, Rancon dispose d'un centre bouddhiste au lieu-dit Les Bosnages.



Saint-Sylvestre

24 mai 2018

Circuit court : Boucle des Sauvages **Distance** : 5 km

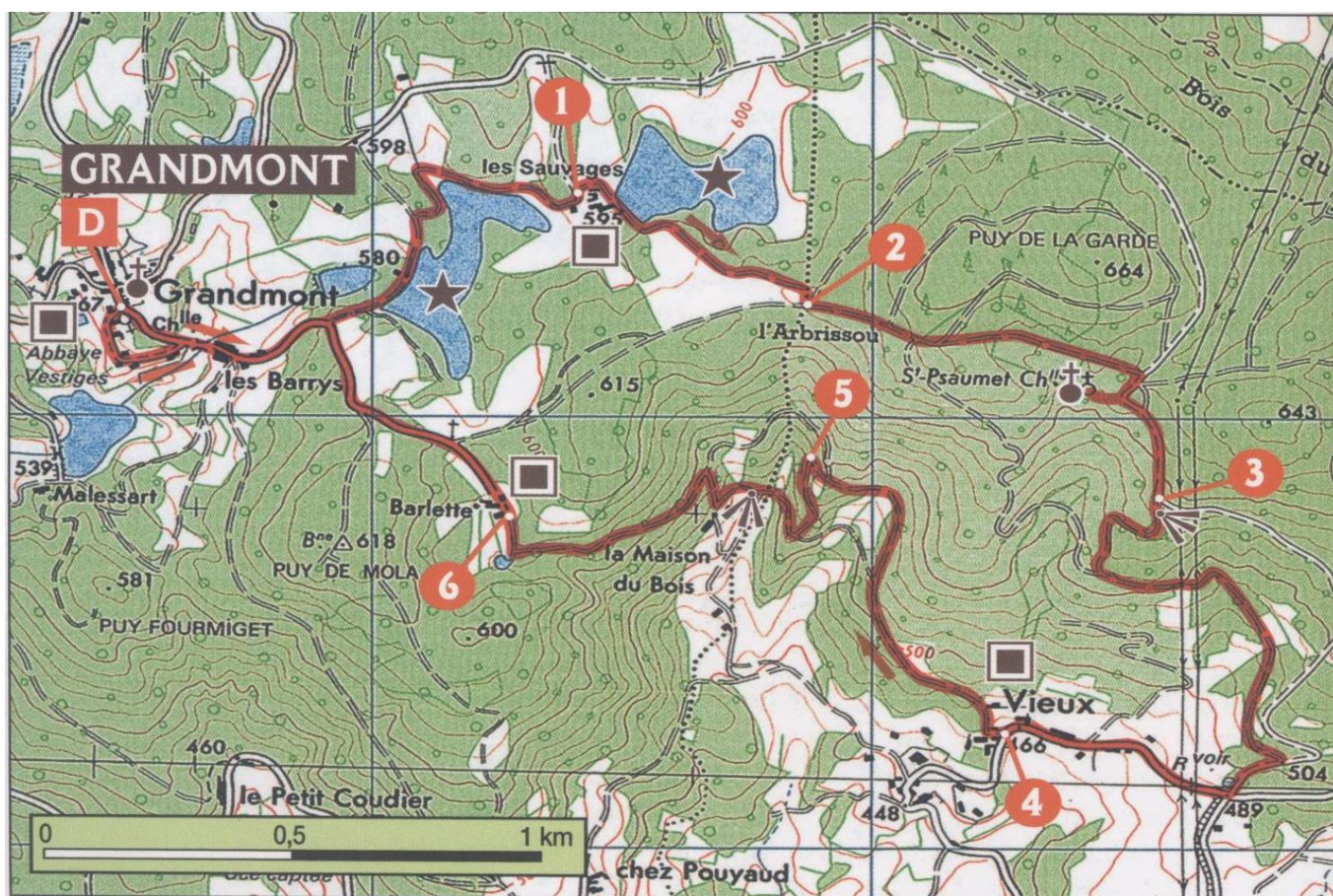
Nombre de participants : 15

Circuit long : Les moines de Grandmont **Distance** : 9 km

Dénivelé : 260 m

Balisage : en partie jaune et jaune-rouge

Nombre de participants : 15



Tout ce circuit porte l'empreinte de l'abbaye de Grandmont : les pierres sculptées incorporées dans les murs des habitations, des portions de chemin pavé, de murets de pierres sèches et les étangs pour l'eau et la pêche. Les sous-bois et l'agréable présence d'étangs en font un itinéraire conseillé par temps chaud. Nous emprunterons en majorité des voies citées au XVe siècle.

A ne pas manquer

Les hameaux de Barlette, des Barrys et de Malessard.

Pour en savoir plus

Robert Chanaud L'abbaye et l'ordre de Grandmont, Culture & Patrimoine en Limousin, 2012.

Quelques mots sur Grandmont

Du latin *grandis mons* : grand mont.

Nous sommes ici dans un lieu chargé d'histoire qui a accueilli pendant presque 700 ans l'abbaye de Grandmont. Sur ce site, deux abbayes furent successivement construites. La première au XIIe siècle et la seconde au XVIIIe siècle.

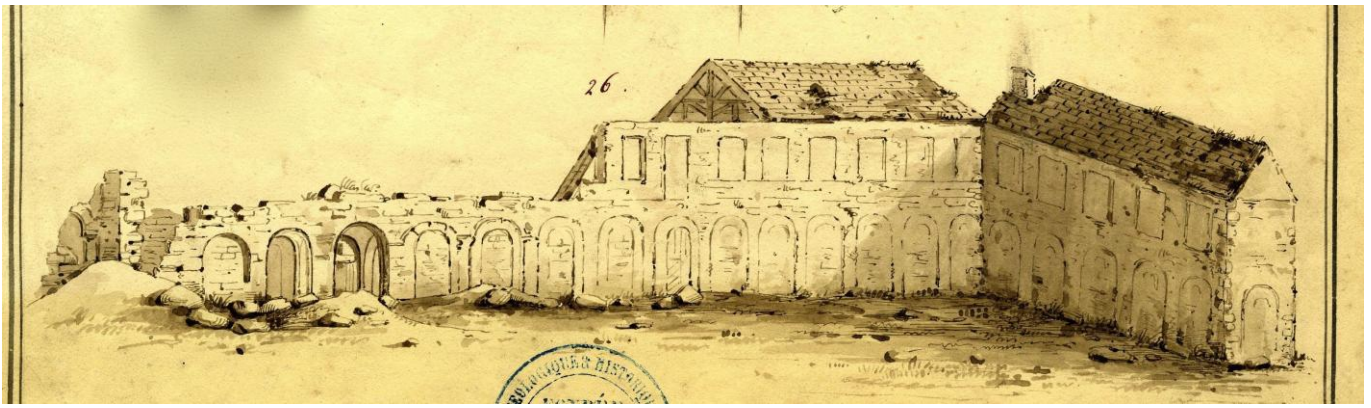
De ces deux abbayes, il ne reste pratiquement rien de visible hormis quelques murs, des pierres sculptées, son portail d'entrée et une partie de son trésor liturgique qui se trouve réparti dans plusieurs communes de la Haute-Vienne, dans des musées français et étrangers et également dans des mains privées.

Toutes les archives sans utilité financière furent éliminées. Le reste, une douzaine de mètres linéaires entra aux Archives départementales de la Haute-Vienne en 1823.

Depuis l'année 2013, un chantier de fouilles est programmé chaque été sur l'emplacement supposé de l'ancienne abbaye. Il fait l'objet de visites guidées.

Grandmont en dix dates

- **1076** Installation d'Etienne au Grand Muret près d'Ambazac.
- **1124** Décès d'Etienne.
- **1125** Installation de ses disciples à Grandmont.
- **1166** La première abbaye est consacrée.
- **1189** Etienne de Muret est canonisé par le pape Clément III.
- **1768** La seconde abbaye est achevée.
- **1772** L'extinction de l'ordre de Grandmont est prononcée par le pape Clément XIV.
- **1787** Mort du dernier abbé de Grandmont et disparition de l'ordre de Grandmont.
- **1825** Inauguration de la chapelle commémorative en présence du dernier Grandmontain. Elle reste le seul témoin de l'abbaye fantôme.
- **2013** Démarrage du chantier de fouilles.



Unique représentation du bâtiment monastique du XVIIIe siècle en 1820 (Charles-Nicolas Allou).
Collection Société Archéologique et Historique du Limousin.



Superposition du plan de l'abbaye médiévale selon les écrits de l'ingénieur Naurissart sur une vue par drone.
DAO Philippe Campagne, cliché Thomas Creissen.
Philippe Racinet, Rapport fouilles de Grandmont, 2017.



Chapelle de Grandmont.

Les Sauvages

Vient du latin *silvaticus*, qui habite au milieu de la forêt. Désigne les hôtes habituels de la forêt : les bûcherons, charbonniers. A pris ultérieurement le sens actuel de farouche.

Le domaine des Sauvages

Le domaine des Sauvages couvre plus de 85 hectares situés en grande majorité sur la commune de Saint-Sylvestre et dont quelques parcelles sont sur le territoire des communes d'Ambazac et de Saint-Léger-La-Montagne. Le cœur de la propriété est un manoir accompagné de ses dépendances constituant le lieu-dit « les Sauvages ». Une ancienne ferme actuellement en ruine se dénomme « les Vieux Sauvages ». Au cœur des monts d'Ambazac, le site est à proximité immédiate de la Réserve Naturelle Nationale de la Tourbière des Dauges. Oscillant entre 580 et 640 mètres d'altitude, la zone accueille entre autres une quarantaine d'hectares de boisements, une dizaine d'hectares d'eau libre (trois étangs), ainsi qu'une tourbière d'environ 2 hectares. Les trois étangs se nomment (d'Est en Ouest) : Etang des Sauvages, Etang des Chênes, Petit Etang des Chênes.

Ils sont alimentés par les sources du ruisseau du Beuvreix, affluent du ruisseau du Parleur, lui-même affluent du Taurion.

La majorité des parcelles appartenant à la propriété forme un ensemble cohérent de plus de 80 hectares. Seules quelques parcelles s'en détachent (secteur du Bois du Rocher sur la commune de Saint-Léger-la-Montagne).

L'abbaye de Grandmont fût à la tête d'un ordre religieux qui compta plus de cent cinquante établissements en France (Chanaud, 2009). Une partie de ses écrits se trouve aux archives départementales de la Haute-Vienne et permet de retracer l'histoire du Domaine des Sauvages.

1124 : Mort de Saint-Etienne de Muret. Ses disciples s'installent à Grandmont. Le domaine créé autour de l'Abbaye par les dons des fidèles englobe à cette époque près de 800 hectares dont « Les Sauvages » font partie.

1194 : L'abbaye de Grandmont reçoit de Guillaume La Vilatte, un bourgeois de Limoges, le mas et l'étang des Sauvages. (Archives départementales de la Haute-Vienne, I sem 10, fol.45).

1496 : Des écrits du « terrier » de Grandmont indiquent l'existence de l'étang des Sauvages.

1772 : Suppression de l'ordre de Grandmont, transmission des biens à l'Evêque de Limoges.

1905 : Construction du « Château », demeure actuelle de Mme Tarneaud.

1939-1945 : le château est occupé par une institution religieuse : Sainte-Thérèse.

1944 : Le château est incendié le jour des Rameaux en 1944. La cause est probablement un court-circuit.

1910 : Saisie immobilière du domaine qui est alors la propriété de Amédée Vandermarcq.

1917 à 1923: Propriété de Péricaud.

1920 : Installation d'une turbine à la bonde de l'étang des Chênes.

1923 : Achat par Rougerie (175100 Francs).

1946 : Achat par Fontanille et Marraud (1300000 Francs).

1999 : Achat de la propriété par M. et Mme Tarneaud.

2004 : étude écologique du domaine menée par le CREN-Limousin, commandée par M. et Mme Tarneaud. Souhait des propriétaires de classer le domaine en Réserve Naturelle Volontaire.

2006 : proposition du CREN-Limousin d'étendre le site Natura 2000 de la Tourbière des Dauges aux habitats d'intérêt communautaire périphériques, dont certains sur le domaine des Sauvages.

2008 : candidature de Mme Tarneaud pour la mise en place d'une Réserve Naturelle Régionale. Signature d'une convention entre le CREN et les propriétaires.

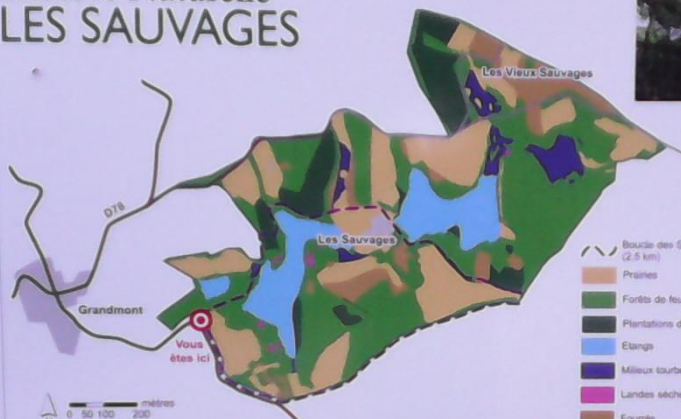
2009-2010 : réalisation du plan de gestion écologique de la propriété par le CREN-Limousin et les propriétaires.

2010-2011 : réalisation du plan simple de gestion de la propriété par le CREN Limousin, le CRPF Limousin et les propriétaires.

2015 : Classement en réserve naturelle « Les Sauvages ».



Réserve Naturelle LES SAUVAGES



Organisme gestionnaire
Conservatoire
des espaces naturels
d'Aquitaine

Conservatoire Régional
des Espaces Naturels
d'Aquitaine
19, rue de la République
33000 Bordeaux



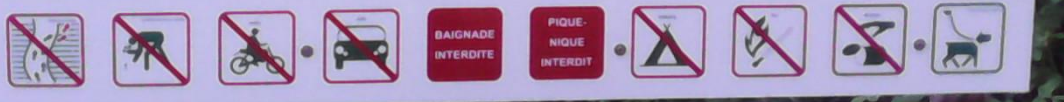
Comprise entre 580 et 640 mètres d'altitude, la réserve naturelle régionale des Sauvages couvre plus de 80 hectares constitués de milieux naturels remarquables : lande à bruyères, milieux tourbeux, vieille forêt de hêtres, bosquets à sphagnum et trois étangs. Les grands étangs portent sur la restauration et le maintien des habitats d'intérêt patrimonial et des espèces inféodées (Pinguicula à feuilles rondes et intermédiaires (plantes carnivores), Sibthorpia d'Europe, Urtica à une fleur, Lézard vivipare, Carduella à deux taches).

La situation géographique du site, à proximité de la réserve naturelle nationale de la tourbière des Dauges et dans le périmètre Natura 2000, renforce l'enjeu de conservation en termes de continuité écologique et de circulation des espèces.

En dehors de l'intérêt écologique, le site présente un fort caractère patrimonial. Les étangs et une partie du petit patrimoine bâti datent de l'époque des moines de l'Abbaye de Grandmont, entre le 12^e et le 18^e siècle. A ce titre, les étangs et leur réseau hydraulique ont été inscrits à l'Inventaire des Monuments Historiques par la Direction Régionale des Affaires Culturelles.



Délibération de classement n°SP15-11-0068 du 20 novembre 2015



L'arbrissou (613 m)

L'âge de ce hêtre est estimé entre 200 et 250 ans. Circonférence du tronc 3,90 m.

Il est placé sur un itinéraire de pèlerinage anciennement empierré reliant l'abbaye de Grandmont au site sanctifié de Sauvagnac via la chapelle Saint Psalmet.

Très gros hêtre sénéscent de diamètre 4,10 m mesuré à 1,50 m au-dessus du sol. Il pousse sur la limite de franchise, à 40 m au sud du carrefour menant vers Grandmont, Les Sauvages, Saint-Psalmet, Vieux...

Essai de datation : 326 ans soit 1691 environ (?).

Philippe Racinet, Rapport fouilles de Grandmont 2017

Chapelle Saint-Psalmet ou Saint-Psaumet

Cette chapelle fut construite sur les ruines d'un ermitage, celui de Saint-Psalmet (né entre 540 et 544), son souhait de vivre isolé l'avait conduit dans les bois d'Ambazac (560/564) où il resta le temps de construire son ermitage. Il lui fut attribué nombre de guérisons qui le rendirent trop populaire et qui l'obligèrent à s'enfoncer de plus en plus dans le Limousin. Il se dit ensuite qu'il fut assassiné avant l'âge de 55 ans. Les restes de Saint-Psalmet sont conservés dans une châsse en émail du XIIe siècle.

Ensuite fut édifée au XVIIIe siècle une chapelle par le curé Psalmet Texandier, dédiée à son saint patron Psalmet.

En 1952 fut érigé un oratoire sur les ruines de cette même chapelle grâce à la volonté et l'énergie du chanoine Jean-Baptiste Landon curé d'Ambazac. Aujourd'hui, il se raconte que tous les ans, le 25 décembre à minuit, la cloche sonne depuis le trou dans lequel elle est enterrée faute d'avoir pu en être extirpée.



La stèle funéraire antique qui est insérée dans le mur de l'oratoire aurait été trouvée au sommet du Puy Fourmiguet. On y voit, sous un fronton triangulaire soutenu par deux pilastres cannelés, une femme portant une longue robe à volants, tombant jusqu'à ses pieds, et tenant dans ses bras ce qui pourrait être un bébé, enveloppé dans un long tissu accroché autour du cou de la femme. La main droite soutient la tête du bébé, la main gauche est cassée.



Vieux

Représente une corruption du latin *vicus* (village).

Belles maisons.

La Maison du Bois

Probablement une francisation du latin *mansio* (relais puis au Moyen Age, maison de grande taille).

Barlette

Belles maisons.

Les Barrys

Ensemble de maisons situées en dehors et à proximité immédiate d'une enceinte fortifiée.

Le hameau des Barrys comprend de belles maisons dont certains détails révèlent encore le emploi d'éléments ornementaux de l'abbaye. La plus ancienne, bâtie en pierres de taille, date du XVe siècle et possède un joli petit lavoir en forme de « L ».

Malessart

Le mauvais *essart* (défrichement).

Belles maisons.

Méli-mélo



Le fauteuil de Jean-Pierre.



Barlette, automobile Nissan Micra au champ !

Les Barrys

L'atelier d'**Isabelle Mathis** (émailleur d'art sur métaux, artiste plasticienne) a visiter sans modération.

contact@isabelle-mathis.com
www.isabelle-mathis.com
www.facebook.com/mathisabelle



L'homme qui marche. Collection particulière.

« Pour symboliser l'homme, Alberto Giacometti modèle un personnage filiforme réalisé de manière stylisée, dont les membres paraissent s'étirer jusqu'à l'extrême. Il se déplace sur un fond orangé puissant, juste une touche d'émail en clin d'œil à Tintin. Plein émail transparent et opaque en volume. »



L'ABUS D'ART N'EST PAS
DANGEREUX POUR LA SANTÉ !
VISITER L'ATELIER DE L'ARTISTE
LES CHÈQUES, ESPÈCES, CARTES BLEUES,
LINGOTS SONT ACCEPTÉS ... POUR LES
CÈPES JE REFLÉCHIS



UN GÉNIE SOMMEILLE
EN MOI !
HELAS, IL
DORT TOUT LE
TEMPS !

Bonnac-la-Côte Limouzi'Nordic Week-end



Vidéo sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=CzJi4LallwY>

Photos Le Populaire du centre







ufolep

TOUS LES SPORTS / AUTREMENT
HAUTE-VIENNE



BONNAC RANDO



**7 parcours
2 disciplines
1 repas local
Des animations...**



**+ 400
participants**

LIMOUZI'NORDIC Week-end

Saint-Gence Fromental

7 juin 2018

Circuit court : Sentir des étangs **Distance** : 5 km

Nombre de participants : 4

Circuit long : Circuit des pierres magnat **Distance** : 8 km

Dénivelé : 30 m **Balisage** : parfois vert, parfois rouge

Nombre de participants : 16

Petite incursion dans un environnement fréquenté par les humains depuis le Paléolithique. Présence de dolmens, menhirs et de roches mystérieuses. Nous emprunterons d'agréables chemins bordés de murets de pierres sèches et d'arbres séculaires. Nous verrons un dolmen, un menhir, des croix, des fontaines, des lavoirs et des pêcheries.

Belles vues sur le Bois des Echelles qui domine la petite ville de Saint-Sulpice-Laurière.

A ne pas manquer

Ne pas quitter Fromental sans visiter son église. En cours de randonnée, visitez le superbe hameau de Montjourde.

Pour en savoir plus

Site de la mairie → www.fromental.fr

Fromental

De l'ancien occitan *fromental*, champ de froment.

Fromental est une commune rurale de 547 habitants en 2015 possédant un beau patrimoine historique. En se promenant dans le bourg le regard se porte sur la croix de 1800 puis on entendra la cloche Marie-Amélie sonner chaque heure. Le circuit proposé nous permettra d'admirer plusieurs fontaines et lavoirs édifiés par nos anciens.

L'église Saint Martin, reconstruite à partir de 1361, suite au passage des anglais en 1358, présente une voûte peinte en lambris de châtaignier, cintrée en anse de panier. L'abside à trois pans est également recouverte de lambris et éclairée par deux vitraux. Sur le retable, Saint Roch regarde passer les marcheurs se dirigeant vers Saint Jacques de Compostelle. La stature de Jeanne d'Arc surplombe la clôture du chœur en bois, imitation marbre.

La toiture a été restaurée en 2016 pour un coût de 87040 € dont une subvention de 5630 € attribuée par la Fondation du Patrimoine.



Fromental, l'église Saint Martin.



Fromental, la voûte de l'église en lambris de châtaignier et peinte.

Le château du XVIIe siècle a été reconstruit sur celui du XIVe-XVe siècle. Il ne reste qu'une des deux tours. Ses deux façades, identiques, donnent l'une sur la cour d'honneur, l'autre sur un beau jardin à la française avec ifs et pièce d'eau. Des douves toujours alimentées en eau, entourent cette résidence.



Fromental, le château.

Cette demeure est en vente

<https://www.avendrealouer.fr/vente/fromental-87/b-chateau/16-pieces/loc-101-41106/fd-15300372.html>

Extrait du descriptif

Magnifique domaine du 15ème siècle, entièrement restauré avec beaucoup de goût dans le respect et l'authenticité des lieux, de façon très confortable. L'ensemble est composé d'un manoir avec pièce de réception, salon, bureau, bibliothèque, plusieurs chambres avec salles de bains privatives, 675 m2 environ de surface habitable, d'une maison d'hôtes avec grande pièce à vivre, très chaleureuse avec vaste baie vitrée et vue sur le parc, plusieurs chambres avec salles de bains privatives, fonctionnelles, 142 m2 environ habitable d'une salle de garde aménagée en salle de réception avec cuisine professionnelle, l'ensemble de plus de 800 m2 environ habitable, entièrement chauffé avec diverses énergies, au sol, insert, chaudière bois électrique. Beaucoup de dépendances, écuries, granges, remises, bergerie, atelier, piscine avec grand pool house. La propriété s'étend sur 20 hectares, avec bois, prairies, étang. Vaste potentiel pour hébergement, réceptions, soirée à thème. Les espaces sont aménagés indépendamment les uns des autres, permettant de respecter l'intimité de chacun, si nécessaire. L'ensemble est en parfait état, avec équipement professionnel.

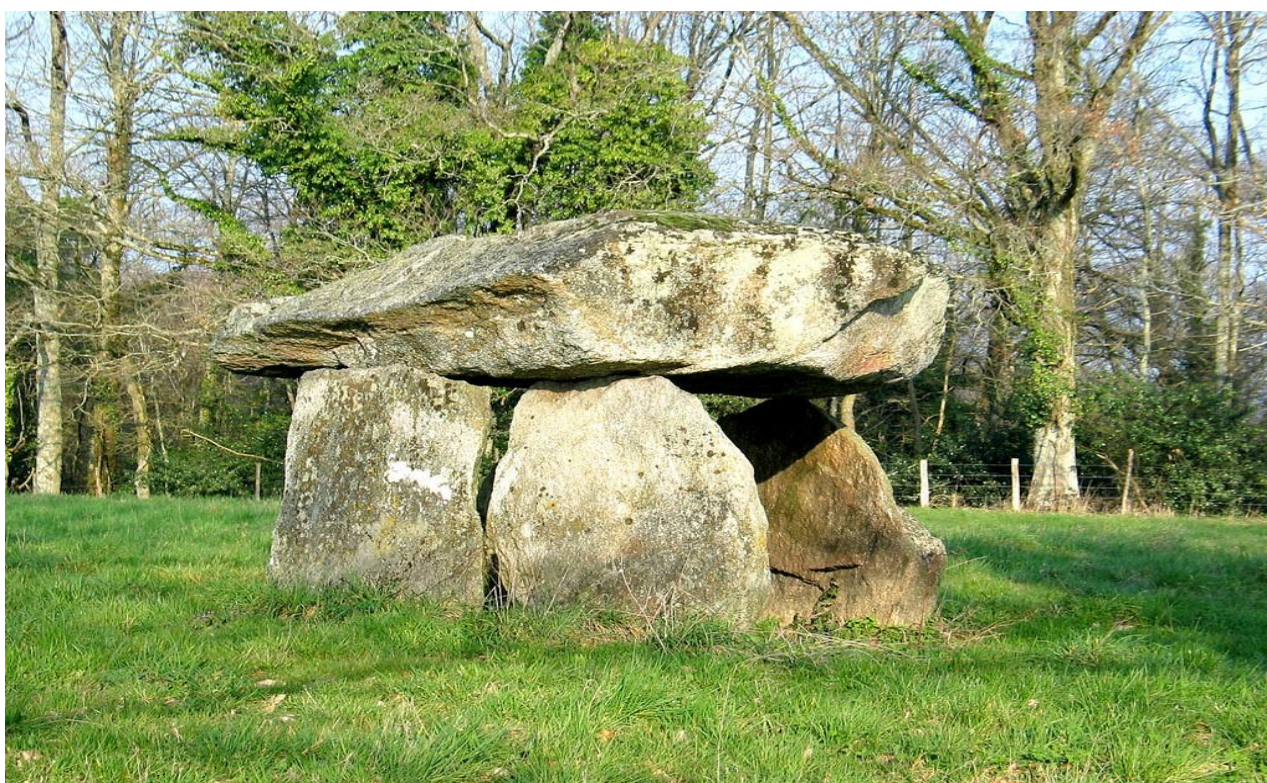
Prix 1.160.000 €.



Fromental, l'ensemble des bâtiments.



Fromental, hameau du Grand Bagnol, le dolmen de Pierre-levée au début du XXe siècle.



Fromental, hameau du Grand Bagnol, le dolmen de Pierre-levée aujourd'hui.

Ce dolmen se compose d'une table presque horizontale de 3,8 mètres de long et de 2,5 mètres de large. Plan en forme de poire, limité à l'origine par 5 piliers et couvert d'une dalle unique. Daté entre 3788 et 3389 avant J.-C. Des objets archéologiques du néolithique final, gallo-romain et médiéval furent trouvés dans sa chambre.



Fromental, les mystérieuses pierres magnat.



Une halte aux pierres magnat.



Fromental, hameau du grand Bagnol, menhir des Fichades.

Il mesure 3,6 mètres. C'est le 3^{ème} du département par sa hauteur.



Fromental, hameau de Montjourné. Que de rochers, que de rochers !



Fromental, hameau de Montjourde. Un chêne pousse entre deux rochers.



Fromental, hameau de Montjourde. Magnifique appareillage de pierres arrondies gâché par le poteau en ciment armé.



Fromental, hameau de Montjourde. Un châtaignier séculaire.



Annick et Christian assurent l'arrière-garde.



Une faucheuse et une automobile Renault Dauphine finissent leur vie en plein bois.



Rilhac-Rancon Peyrilhac

14 juin 2018

Circuit court : Etang de Guillot **Distance** : 6 km

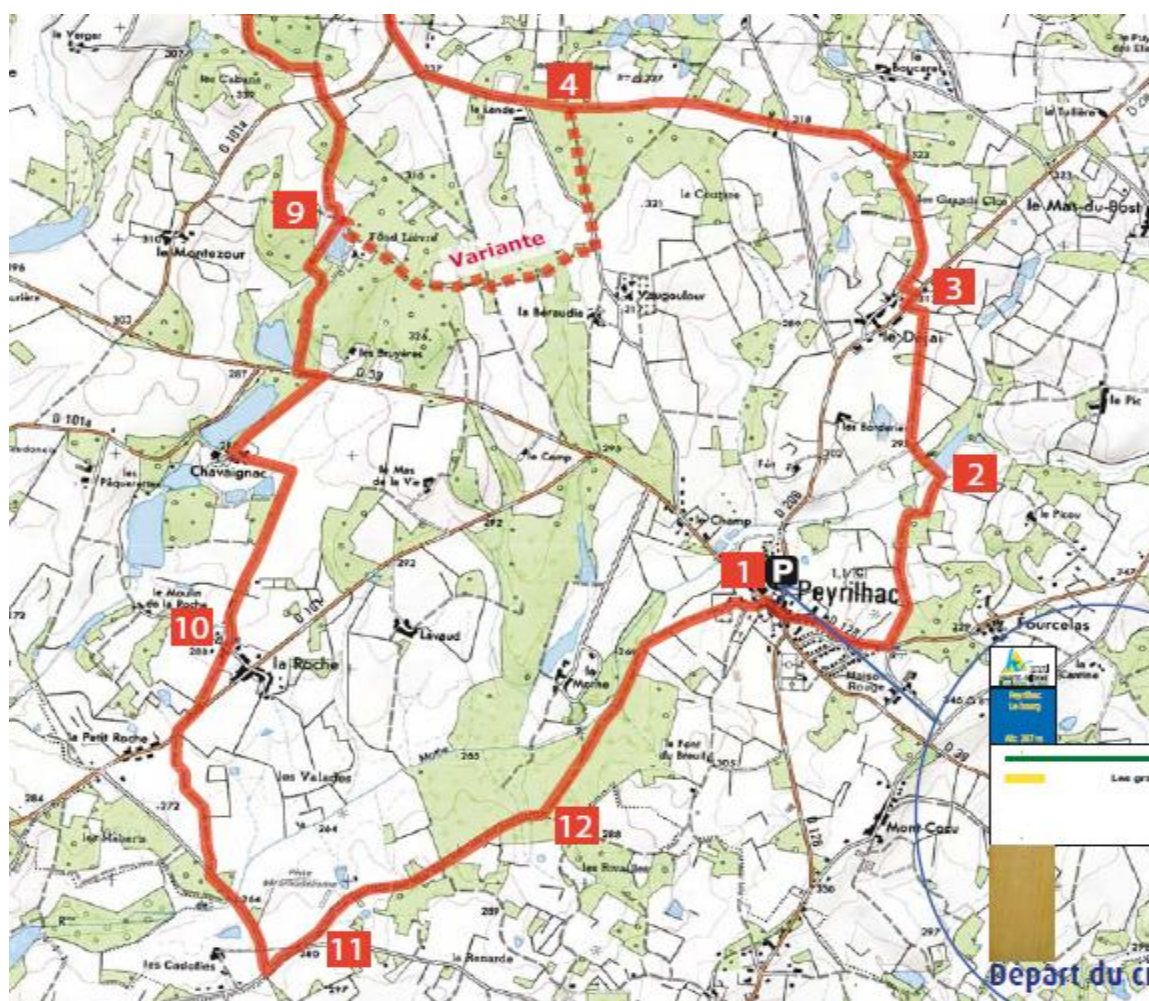
Nombre de participants : 6

Circuit long : Les grandes allées (variante) **Distance** : 13 km

Dénivelé : 40 m

Balisage : jaune

Nombre de participants : 16



Peyrilhac est blottie aux pieds des monts de Blond et aux portes de l'agglomération de Limoges. Belle balade avec de nombreuses allées bordées de chênes, des étangs et du petit patrimoine (lavoir, puits). Des panoramas sur les monts de Blond s'offriront à nos regards. Nous emprunterons la variante de 13 km.

A ne pas manquer

L'ancienne ferme-école de Chavaignac et ses étangs.

Peyrilhac

Formation latine ou romane : nom d'homme latin *Patrilus* et suffixe *acum*.

Cette commune paisible, a possédé jadis deux couvents, l'un de femmes, l'autre de moines de l'abbaye de Charroux en Poitou. 1260 habitants en 2014.

Le très beau groupe de bâtiment mairie-écoles a été édifié en 1909. La halle construite en 1867 remplace l'ancienne halle démolie en 1809.



La mairie.

L'église Saint-Léger

Ce bâtiment à nef unique semble dater du début du XII^e siècle. Elle a subi plusieurs restaurations qui ont largement modifié son apparence. Les dernières grandes réparations ont eu lieu en 1885. Nous pouvons apercevoir des restes de fortifications. L'église est composée d'une nef à trois travées et d'une abside polygonale percée de fenêtres limousines. Les deux premières sont voûtées d'ogives et la dernière en berceau. Un vieux bénitier octogonal et en granit est présent dans l'église.

Le clocher de cette église est carré. Il semble avoir été rajouté lors d'une campagne de restauration. Sa flèche octogonale est en ardoises.

Les fortifications de l'église

Les combes de la nef et du chœur sont surhaussées à hauteur d'homme et percées d'un chemin de ronde fait de diverses embrasures défensives : une suite de baies de tir et de guet et une canonnière de réemploi associée à une petite archère cruciforme. Le clocher est également pourvu de trous ronds de canonnières. Ce système défensif venait seconder celui de la maison-forte qui jouxtait la paroi sud et la façade ouest de l'église. En parfaite corrélation, ces deux ensembles fortifiés furent mis en place au cours de la seconde moitié du XV^e siècle.

Les parties hautes de l'édifice ont connu une restauration en 1885 et il est probable que ces travaux ont bouché voire détruit une partie du chemin de ronde aménagé dans les combles.



L'église Saint-Léger.

La ferme-école de Chavaignac

En 1847, Ambroise-Adolphe de Bruchard (1800-1881) propose au Conseil général de la Haute-Vienne d'établir une ferme-école sur sa propriété de Chavaignac. Il en est nommé directeur le 22 décembre 1848.

Une ferme-école est un lieu « où l'on reçoit une instruction élémentaire pratique » et dont l'état coordonne et finance « généreusement tous les frais de l'enseignement ainsi que la pension des élèves ».

Pour pouvoir demeurer tout à côté, Ambroise-Adolphe de Bruchard fait aussi aménager pour lui le vieux moulin en bordure d'un étang.

Une première promotion de 30 élèves entre en 1848.

En 1878, le domaine de Chavaignac, s'étend sur les 375 hectares en faire-valoir direct plus les 163 hectares de trois métairies. Des 232 hectares affectés à la ferme-école, 116 sont dédiés aux cultures, 55 aux prairies irriguées, 61 aux jardins, bois, pépinières et étangs. Le cheptel compte 80 bovins et 250 ovins. Chaque métairie abrite 2 truies.

Pierre de Bruchard, petit-fils du fondateur, met en 1923 un terme aux 75 années d'existence de cette ferme-école.



Chavaignac, le logis du directeur de la ferme-école.



Pause en chemin.

Sortie lac de Vassivière

18 juin 2018

Circuit :

Distance :

Dénivelé :

Balisage :

Nombre de participants : 15

Le lac de Vassivière

Le 20 décembre 1949, la mise en eau du bassin de la Maulde, cerné par le grand barrage et la digue d'Auchaize et quelques ouvrages de retenue donne naissance au lac de Vassivière de près d'un millier d'hectares (976 hectares). Elle permet à l'Electricité de France (EDF) de produire ses premiers kilowatts en 1951, à partir de l'usine du Mazet commune de Peyrat-le-Château.



Le lac de Vassivière, Wikipédia



Barrage hydraulique de Vassivière. Cliché EDF.

L'île de Vassivière

Au milieu de cet immense plan d'eau (106 millions de m³) émerge l'île, partie émergée (70 hectares) d'une colline sur laquelle était implanté le village de Vassivière.

Celui-ci était en totalité la propriété de la famille Pascal-Vassivière, riches entrepreneurs du bâtiment établis à Lyon depuis plusieurs générations. Leur domaine de Vassivière était composé d'un château, devenu résidence secondaire, et d'une exploitation agricole où logent un régisseur, un métayer et leur famille respective.

La création artificielle de cette île oblige Electricité de France à construire un pont-passerelle pour offrir une voie d'accès à ses habitants.

L'île est la propriété du Syndicat Mixte De Vassivière (SYMIVA).



L'île de Vassivière, Wikipédia.

Un château, deux maisons, les bâtiments, les terres et les prés d'une exploitation agricole, ainsi qu'un massif forestier important, composent l'essentiel du patrimoine foncier et immobilier de l'île.





DES PLANTES ET DES FEMMES

« Les femmes des campagnes ont entretenu et entretiennent des liens privilégiés avec les plantes. Liens de travail au jardin, à la cuisine, liens de fête, pour la parure, le plaisir ou la séduction, liens de vie pour aider à mettre au monde, pour repousser la maladie, pour nourrir la famille et les animaux, liens des secrets que l'on transmet, et même liens de mort, pour les rites du deuil ou sur les anciens bûchers.

Tous ces liens mêlés ont construit la partie la plus intime et la plus profonde de notre culture, le plus souvent en dehors de nos livres, de nos codes, de nos édiles et de nos lois.

Sur le plateau du Limousin, pays de maçons migrants où les hommes furent absents la moitié de l'an pendant plus d'un siècle, les femmes ont dû et ont su peut-être un peu plus qu'ailleurs incarner la culture des plantes.

Ou'en avons-nous fait; qu'en reste-t-il; que pouvons-nous en faire ?»



Thierry THEVENIN. Vassivière. 2011

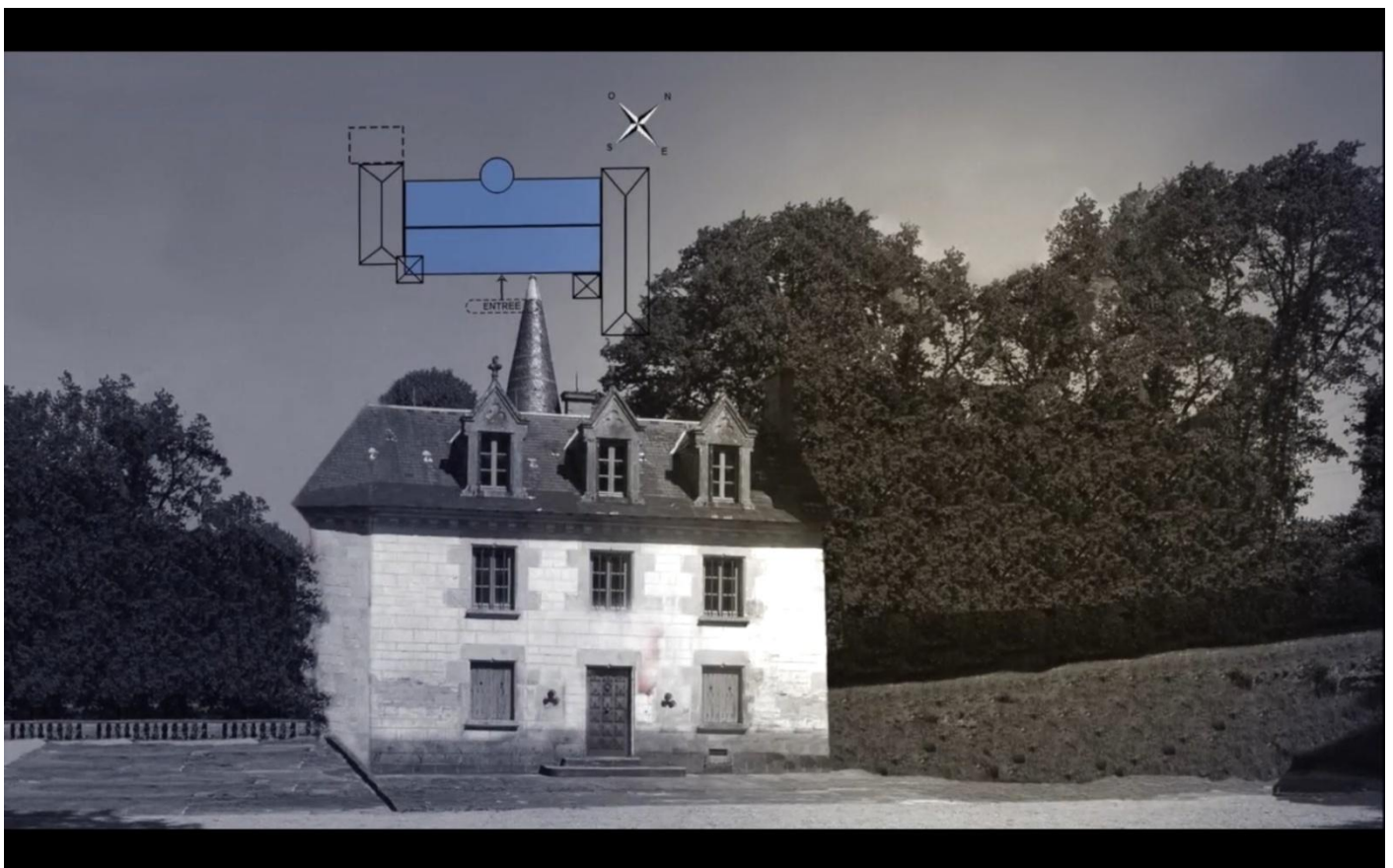


Le château de Vassivière

Le château de Vassivière regroupe des styles architecturaux de différentes époques. A la maison bourgeoise du XVIIIe siècle héritée de sa famille, Léonard Louis Vassivière a fait ajouter entre 1871 et 1888 deux tours carrées et deux corps de bâtiment. Cette nouvelle bâtisse néo-gothique s'inscrit, par le réemploi de pierres sculptées, dans la mode romantique du XIXe siècle et dans l'esprit des restaurations médiévales de Viollet-le-Duc.

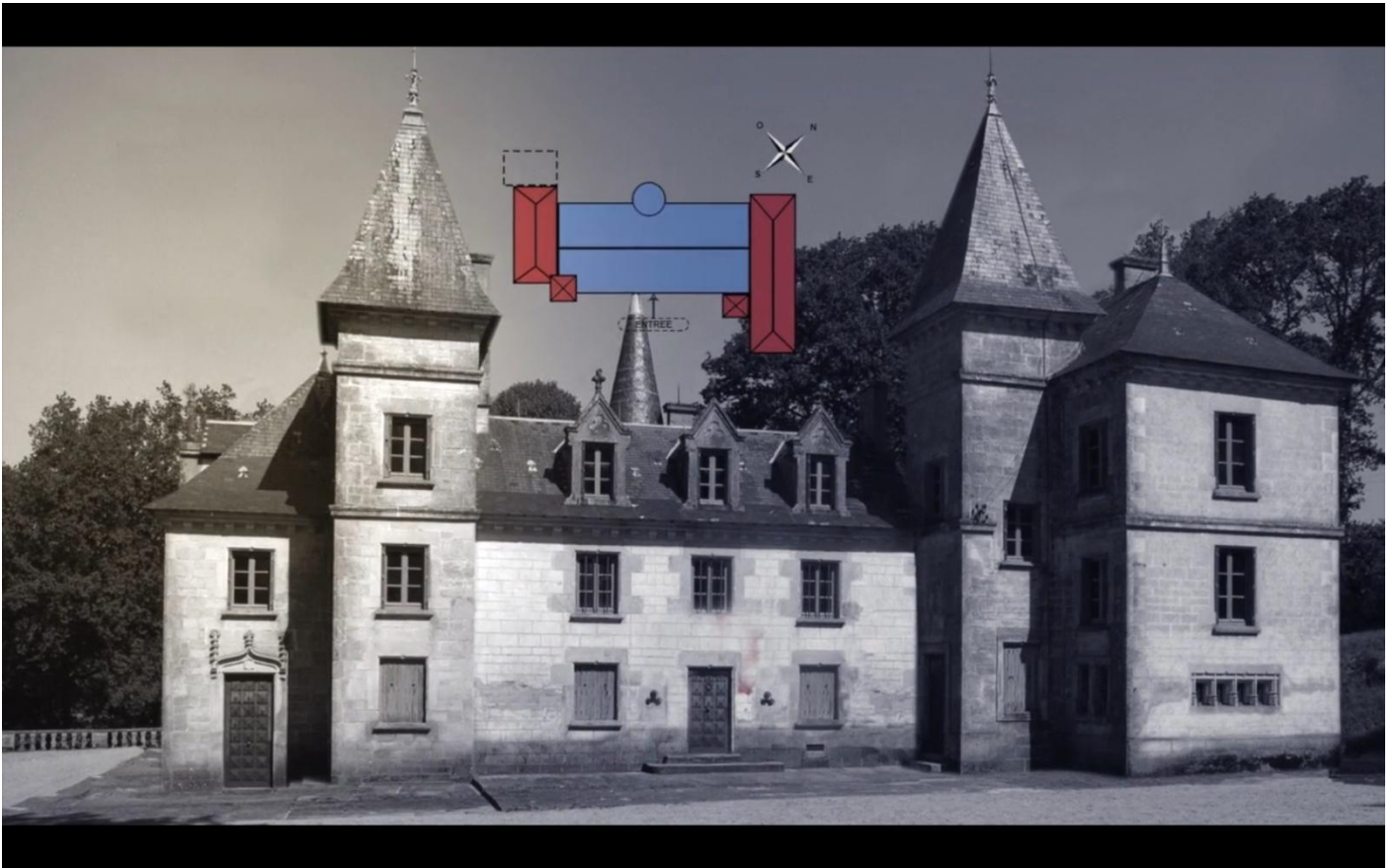
Dans les années 1930, Jeanne Pascal-Vassivière, la fille de Léonard Louis Vassivière, entreprend de grands travaux de transformation du château. Elle fait ajouter le décor de salamandre au-dessus de la porte d'entrée et l'imposante tour carrée crénelée qui prolonge l'aile gauche du château.

En 1948, la famille Vassivière doit céder une grande partie de ses terres pour la construction du barrage. Mais elle conserve l'île et son château jusqu'en 1977.

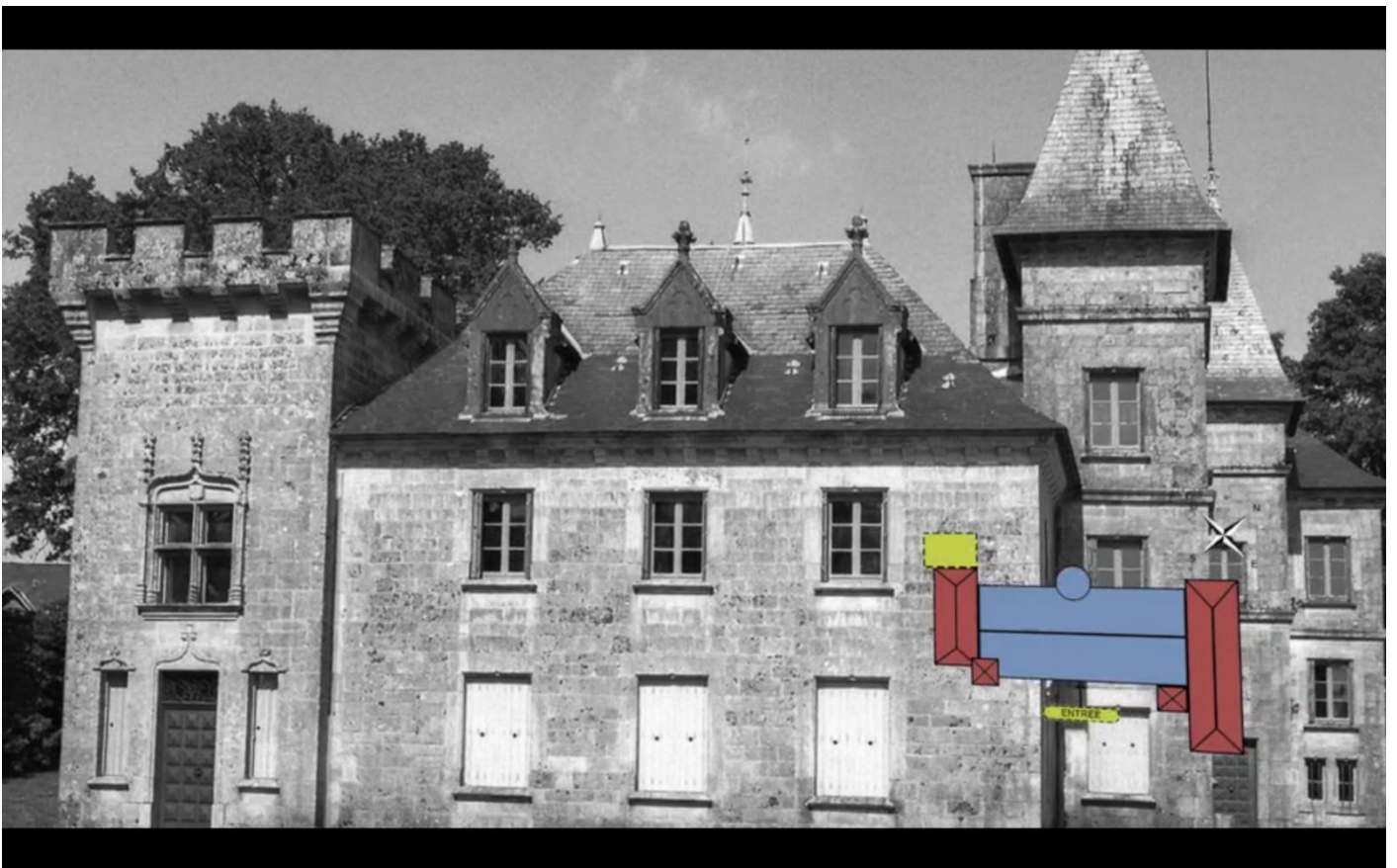


La maison bourgeoise du XVIIIe siècle.

Vidéo sur l'histoire du château → www.videoguidelimousin.fr/etape/le-chateau#.WzNczdIza70



Le « château » après l'ajout à la fin du XIXe siècle.



Le « château » après l'ajout de l'imposante tour carrée vers 1930.



Le « chateau » dans son aspect actuel.



Jour de régates.

Le Centre International d'Art et du Paysage

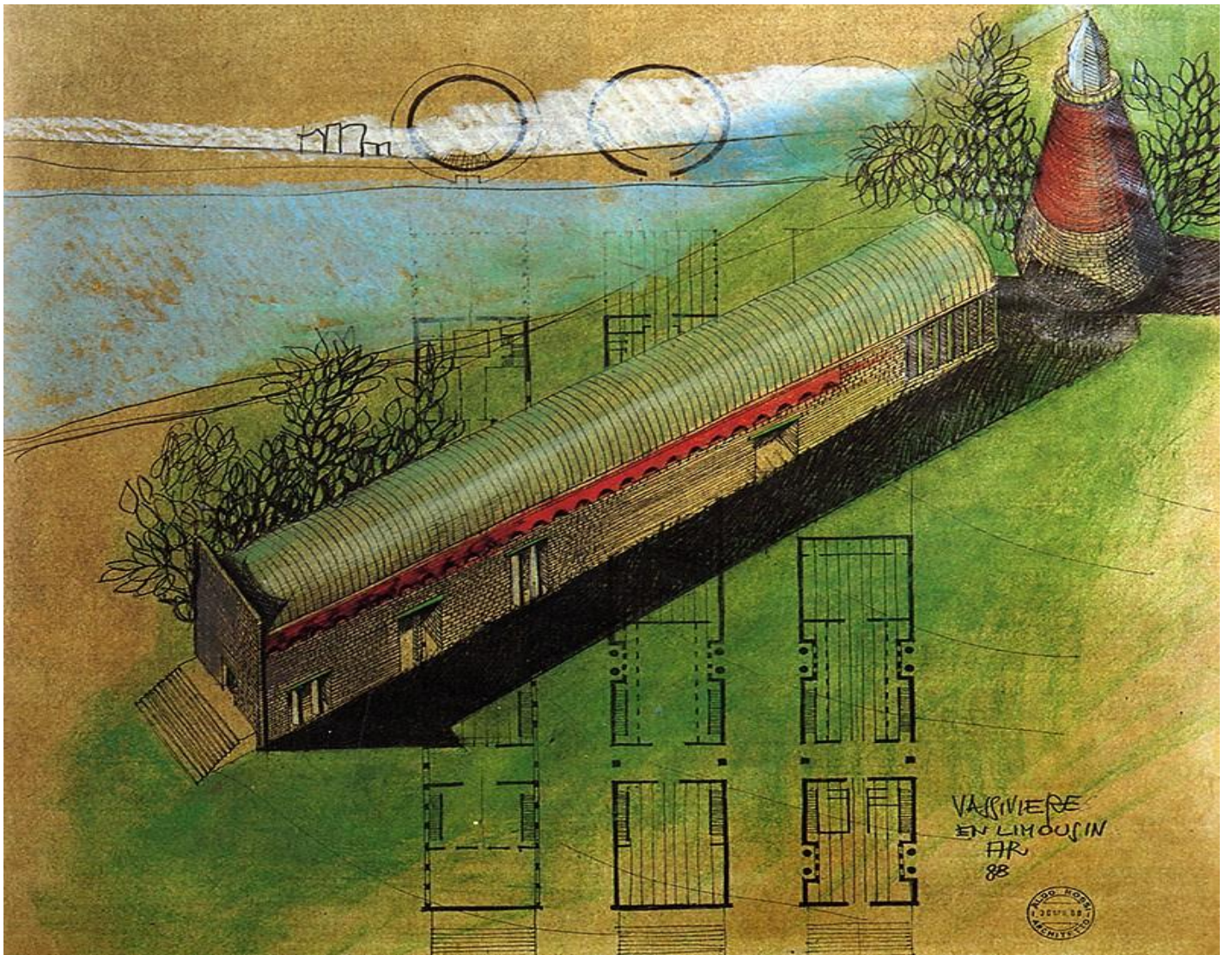
Le Centre International d'Art et du Paysage (CIAP) est situé sur l'île de Vassivière. Un premier symposium de sculptures est organisé sur l'île en 1983. A partir de 1985, des commandes commencent à constituer un musée de sculpture en plein air. Le centre d'art implanté en 1989 est un lieu de création et d'exposition.

Ses bâtiments, construits en 1991, sont l'œuvre des architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre (son ancien élève). Le bâtiment de granite et de brique surprend par ses volumes et ses couleurs. Il associe une longue galerie aux allures de nef moderne à une tour conique, séparée du bâtiment principal et semblable à un phare.

La galerie fait corps avec la prairie qu'elle prolonge dans une alliance naturelle tandis que la tour symbolise plus brutalement la création et la présence de l'Homme dans un espace sauvage. A l'intérieur, les volumes, les jeux de lumière et la disposition des œuvres concourent à entourer le visiteur d'une atmosphère un peu mystique.



HISTORIQUE. De gauche à droite sur cette photo datant de 1987 : Aldo Rossi et Xavier Fabre, architectes du Ciap, et Dominique Marchès, son premier directeur, travaillant à la conception du Centre d'art. Joëlle Tuerlinckx revisite ce cliché historique en introduisant un élément de sa *Constellation*. PHOTO DOMINIQUE MARCHE



Aldo Rossi, projet architectural du Centre d'art de Vassivière, 1988.



La galerie et le « phare ».



L'intérieur de la galerie.

Quelques sculptures







Dominique Thébault, Sans titre, 1985.











Bonnac-la-Côte Randonnée et pique-nique de fin de saison

28 juin 2018

Circuit :

Distance : 6 km

Dénivelé :

Balisage :

Nombre de participants : 16

Quelques photos de la randonnée















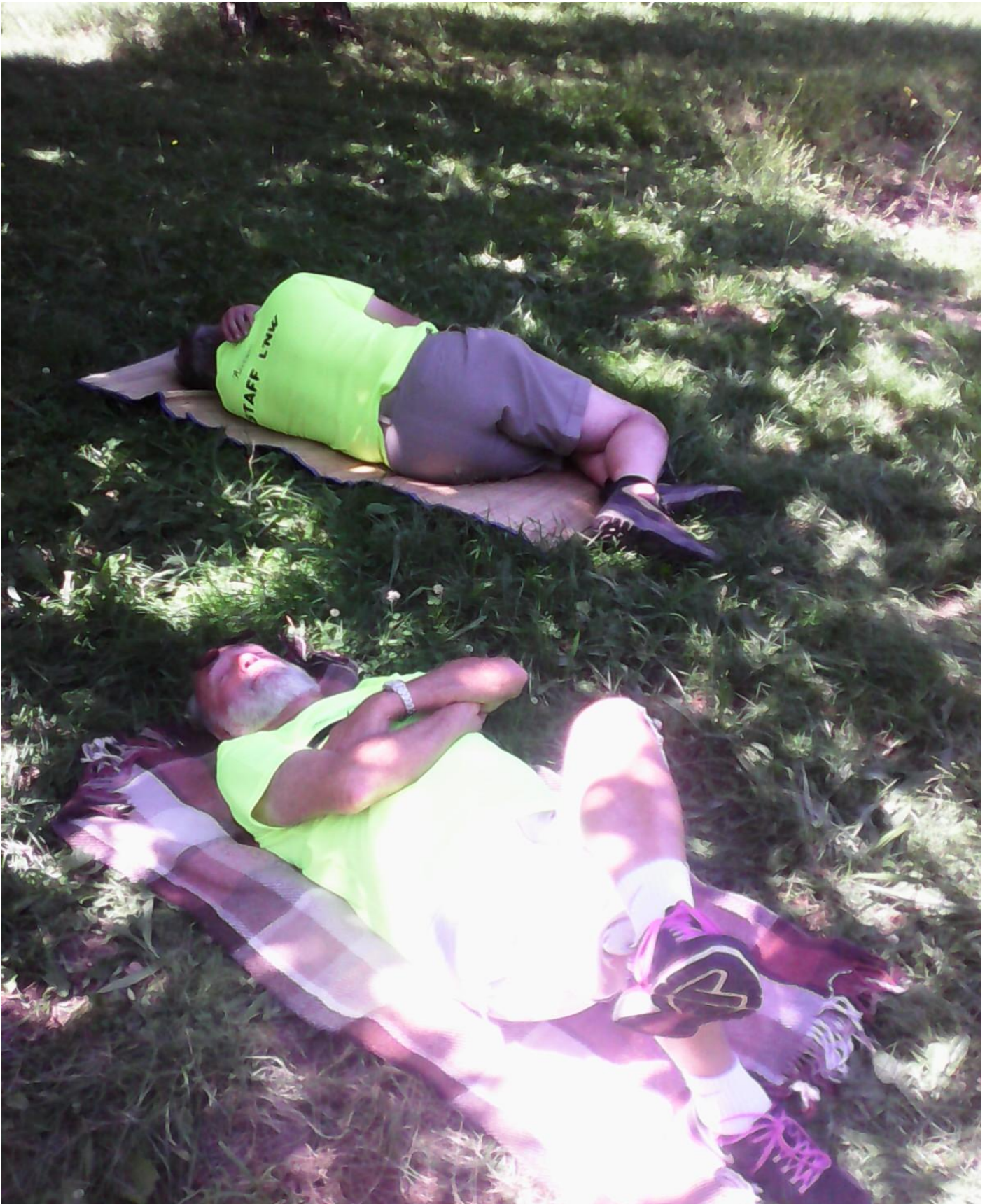
Le pique-nique







Une petite sieste



Partie de pétanque









Au revoir.

N'oubliez pas de refermer la barrière.



Village de Malicorne, commune de Gargillesse-Dampierre (36). Photo du 24 septembre 2017.